ETUDES CLINIQUES

Sur quelques Médications nouvelles

ET EN PARTICULIER

SUR L'EMPLOI ET LES INDICATIONS DE LA BELLADONE

DANS LE TRAITEMENT

DE LA

PASSION ILIAQUE

PAR

LE Dr JULES DAVASSE

CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR

PARIS

CHEZ J.-B. BAILLÈRE ET FILS

LIBRAIRES DE L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DE MÉDECINE

Rue Hautefeuille, 19

1860

Digitized by the Internet Archive
in 2015

https://archive.org/details/b21729384

R34302

ÉTUDES CLINIQUES

Sur quelques Médications nouvelles

ET EN PARTICULIER

SUR L'EMPLOI ET LES INDICATIONS DE LA BELLADONE

DANS LE TRAITEMENT

DE LA

PASSION ILIAQUE

INTRODUCTION

Nous avons exposé, dans le dixième volume de l'*Art médical* (1), et cherché à résoudre, à l'aide des données de la clinique, quelques problèmes assez obscurs sur le mécanisme des accidents de la rétention des matières alvines dans la passion iliaque; et nous avons montré que l'indication principale dirigée contre la prétendue cause purement mécanique de cette maladie était mal fondée; que, par conséquent, l'usage des médications basées sur cette indication même était illusoire ou dangereux, et que là était le secret, dans

(1) 1859. p. 1, 103, 178, 347.

bien des cas, de l'impuissance habituelle de la thérapeutique contre cette redoutable maladie.

Avant d'aborder aujourd'hui la seconde partie, la plus importante de notre tâche, dont l'objet est de vulgariser les médications nouvelles, mieux appropriées et plus salutaires, qui tendent à se faire jour dans le traitement de la passion iliaque, nous croyons devoir rappeler ici, pour ceux de nos lecteurs qui ne les connaissent point encore, les conclusions de notre premier travail.

C'est à tort que, dans le langage et la nosologie du jour, on confond les termes d'*iléus*, d'*occlusion intestinale* et de *passion iliaque*. — On doit considérer l'iléus comme un *symptôme*, — l'occlusion intestinale comme une disposition organique contre nature, c'est-à-dire comme une *lésion*, — la passion iliaque comme une *maladie*.

C'est également à tort que plusieurs auteurs contemporains font du *volvulus* ou de l'*invagination* une maladie distincte de la passion iliaque. Ce terme doit rester appliqué à une *variété* anatomique des lésions de la maladie.

L'iléus, symptôme très-important, n'est pas, d'ailleurs, le *signe pathognomonique* de la passion iliaque, puisqu'on l'observe dans les hernies, l'inflammation des sacs herniaires, la perforation de l'appendice iléo-cœcal, la péritonite simple, etc. ; il est vrai, avec des caractères particuliers dans chacun de ces cas.

L'occlusion intestinale n'est pas, de son côté, la *condition organique nécessaire* de la passion iliaque, puisque, d'une part, cette disposition contre nature se produit également à la suite d'autres maladies, vices de conformation ou accidents, tels que l'atrésie du rectum, les déplacements viscéraux, et diverses affections organiques intra-abdominales, — et que, d'autre part, la passion iliaque peut se manifester sans qu'on trouve à l'autopsie aucune trace d'occlusion mécanique de l'intestin.

Il est donc inexact de placer la *cause première* et *formelle* de la maladie dans une occlusion, quelle qu'elle soit, du tube intestinal.

Ce qu'il y a de vrai, c'est que l'interception au cours des matières alvines peut se produire suivant plusieurs modes anatomo-pathologiques variés, en outre et indépendamment de toute obstruction par accumulation de matières endurcies, de corps étrangers, de vers, etc., etc. ; soit :

1° Par *invagination* ou *volvulus* proprement dit;

2° Par *étranglement interne*, ou constriction de l'intestin, au moyen d'adhérences, de brides, de diverticules, de nœuds qui rétrécissent son calibre ou oblitèrent sa cavité;

3° Enfin par simple *inflammation de la séreuse intestinale*. Ce dernier mode joue un rôle considérable, et généralement méconnu, dans le mécanisme des accidents de la rétention des matières alvines et de l'iléus, — *en frappant de*

paralysie ou d'inertie le plan musculaire sous-jacent de l'intestin.

Ainsi, la péritonite intestinale, si elle est vive et circonscrite, suffit *seule*, et par elle-même, à provoquer l'*iléus*.

Dans le *volvulus*, c'est l'inflammation du cylindre intestinal invaginé, et l'extension du travail inflammatoire à l'enveloppe péritonéale, qui engendrent tous les désordres ultérieurs de la maladie;

Dans l'*étranglement interne*, c'est à la constriction plus ou moins vive, et surtout à l'inflammation plus ou moins aiguë du feuillet séreux qu'il faut rapporter la gravité et la rapidité relatives des symptômes.

Dans les cas de simple *obstruction* par des fèces endurcies ou des corps étrangers, l'absence de la péritonite explique la marche plus lente des accidents.

Quant à l'iléus dit *nerveux*, nous ne connaissons aucun fait sérieux et authentique de l'absence de lésion dans la passion iliaque.

Il n'existe jusqu'à présent aucun signe pathognomonique qui puisse servir à distinguer sur le malade ces diverses dispositions organiques contre nature de l'intestin. Mais peut-être, en considérant l'ensemble et surtout l'évolution des accidents, pourrait-on parvenir à constituer des formes naturelles de la maladie.

Ainsi les lésions occupent une large place dans la passion iliaque ; mais c'est à la double condition :

1° De ne point se trouver réduites à l'état d'une occlusion purement mécanique de l'intestin, laquelle seule ne peut donner la clef de l'ensemble des accidents et de la différence des faits ;

2° D'être subordonnées à une *cause interne* qui les régit, à une *prédisposition générale et définie* dont elles ne sont que les instruments dociles et variés, c'est-à-dire à l'essence même de la maladie.

En conséquence, la véritable indication du traitement dans la passion iliaque doit reposer moins sur les conjectures d'une occlusion mécanique de l'intestin que sur l'ensemble et l'évolution des symptômes et des caractères de la maladie.

L'*histoire thérapeutique* de la passion iliaque présente à considérer deux phases distinctes :

Dans la première, le traitement est purement *mécanique* et *chirurgical*.

Les médications que nous nommons mécaniques, telles que les *purgatifs*, les *vomitifs*, les *lavements irritants*, la *compression intérieure* par le *mercure*, les *balles métalliques*, l'*électricité*, paraissent plus nuisibles qu'utiles. Le *cathétérisme*, l'*insufflation intestinale* ne peuvent guère s'appliquer qu'aux cas où le gros intestin (ce qui est assez rare) est le siége des accidents.

Les *réfrigérants* ne constituent le plus souvent qu'une ressource secondaire, et le *tabac*, qui a donné quelques succès, ne doit pas compter parmi ces médications.

Les médications que l'on fonde sur l'indication particulière d'un symptôme ou d'un groupe isolé de symptômes, — tels que les *narcotiques* ou les *antiphlogistiques*,— ne couvrent pas l'ensemble des accidents et ne répondent pas à la principale indication.

Le traitement chirurgical par la *gastrotomie* est justement répudié. La *ponction intestinale*, ressource peut-être simplement palliative, n'a pas été mise en pratique. L'*établissement de l'anus artificiel* doit être seulement réservé pour quelques cas rares et exceptionnels, et non institué comme méthode générale de traitement.

Dans la seconde phase, le traitement de la passion iliaque tend à devenir essentiellement *médical*, et se compose de ressources nouvelles, plus sûres et plus bienfaisantes, don l'étude doit être maintenant l'objet de notre attention.

Parmi ces médications, la *belladone* et la *noix vomique* tiennent les premiers rangs.

L'emploi de ces deux agents est assez nouveau pour que certains médecins aient pris librement le droit, il y a à peine quelques années, de s'en approprier la découverte, tandis que d'autres en sont encore à en ignorer la convenance aux cas dont nous parlons.

A ces deux médicaments il faut en ajouter d'autres — d'un emploi plus récent dans la passion iliaque, comme l'ergot de seigle, — ou même d'un usage plus ancien, tels que le plomb, l'opium et le tabac, dont l'indication, jadis assez arbitraire, peut être aujourd'hui plus scientifiquement déterminée.

Mais, avant d'exposer ce qui a trait à chacun de ces agents thérapeutiques dans le traitement de la passion iliaque, nous demanderons la permission de faire précéder cette étude d'un simple coup d'œil sur l'application parallèle qui en a été faite aux étranglements herniaires. Et cela pour plusieurs motifs : d'abord, parce que les auteurs ont rapporté plus d'une fois simultanément les faits qui concernent l'une et l'autre affection; ensuite pour suivre la succession des faits et des idées depuis le premier emploi de ces médications jusqu'à nous ; enfin, parce qu'il est juste de rendre à chacun, dans ces conquêtes de la science, l'exacte part qui lui revient. Déjà, il est vrai, notre ami M. Frédault a abordé cette tâche dans son excellent

travail sur le *Traitement médical des hernies étranglées* (1). Aussi nous suffira-t-il de rappeler sommairement les observations qu'il a rapportées et de les compléter par l'indication de quelques autres, afin que nos lecteurs trouvent dans l'ensemble de tous ces documents une preuve de plus des progrès de la médecine et une confiance plus assurée dans les ressources dont la matière médicale dispose.

II

Voici d'abord pour la *belladone*.

§ I. — Dans les *hernies étranglées*, M. le docteur De Larue, médecin de l'hospice des vieillards à Bergerac, écrivait en 1855, en annonçant une nouvelle méthode de traitement des hernies étranglées : — « Les auteurs indiquent-ils un moyen dont le mode d'administration contre l'étranglement herniaire soit assez efficace pour rendre alors généralement inutile l'emploi du bistouri? A cette question posée de la sorte, il n'est pas un praticien qui ne réponde : Non. Plus heureux que nos devanciers, nous croyons avoir vaincu la difficulté (2). » La méthode victorieuse de traitement annoncée par notre honorable confrère de Bergerac, et qui consiste dans l'emploi de la belladone, n'est pourtant pas si nouvelle qu'elle n'ait déjà été usitée environ un demi-siècle avant lui.

Hufeland en Allemagne, Magliari en Italie, en France Dupuytren, ont recommandé les premiers ce médicament contre l'étranglement herniaire.

Hufeland (3) préconisait deux remèdes dans la hernie étranglée : un lavement avec l'infusion de 1/2 once de feuilles de belladone infusées dans 10 onces d'eau, et l'usage in-

(1) Frédault. In *Art médical*, t. VII, p. 33, 106, 147, 176.
(2) *Revue thérap. du Midi*, t. IX, 1855, p. 16.
(3) *Journ. der pract. Heilkunde.*

terne de la digitale pourprée à la dose d'un grain, toutes les trois heures, dans une émulsion huileuse.

Cet éminent médecin, le premier qui ait parlé de la belladone dans l'étranglement herniaire, a recueilli dans son journal plusieurs faits qui en attestent l'efficacité.

Le premier fait (1), brièvement rapporté par Kluiskens, concerne une hernie inguinale très-douloureuse étranglée depuis deux jours, qu'on parvint à réduire en donnant un lavement composé d'une infusion de feuilles de belladone.

Le second, postérieur en date, remonte à 1803 (2). C'est celui d'un berger atteint de hernie inguinale étranglée, chez lequel un lavement avec 16 gr. de tabac avait été prescrit ; au lieu de tabac, on mit des feuilles de belladone. Le malade garda le lavement dix minutes ; le pouls s'éleva, il y eut du délire, et la hernie rentra.

Les deux autres faits sont encore tirés du journal de Hufeland :

Van-Looth, médecin à Utrecht (3), a réduit, en 1804, par la méthode de Hufeland, une hernie étranglée chez un octogénaire, à l'aide de la digitale et de la belladone qu'il employa en même temps, présumant que ces deux plantes, par rapport à leur qualité narcotique et spasmodique, devaient présenter à peu près, dans cet accident, la même indication. La hernie rentra une heure après l'emploi du lavement de belladone. « J'avoue, dit l'auteur, qu'on pourrait former des doutes auquel de ces deux remèdes on doit attribuer le rétablissement. Mais, d'après mon avis, c'est au lavement avec la belladone; car, lors de la rentrée de la hernie, le malade avait pris tout au plus deux grains de la digitale. »

Kœhler (4) a vu, en 1810, une hernie scrotale étranglée et irréductible rentrer sous l'influence d'un léger taxis après

(1) *Journal de Hufeland* et Kluiskens, *Ann. de litt. méd. étrang.*, t. I. p. 486.
(2) *Journ. de Hufeland*, 1803.
(3) Bayle, *Biblioth. de thérap.*, t. II. p. 463.
(4) *Journal de Hufeland*, juillet 1810.

un lavement fait avec une poignée de belladone qui avait jeté le malade dans l'assoupissement et la perte absolue de connaissance.

Kruger (1), en 1821, réduisait facilement les hernies étranglées en donnant des lavements de belladone et de tabac, et à l'intérieur la belladone et le calomel.

Magliari (2), de Naples, a publié en 1827 un cas de guérison par des onctions avec une pommade de 0,50 centigr., puis de 1 gramme d'extrait de belladone sur 16 gr. d'axonge.

Le même médecin, qui a fortement insisté sur l'efficacité de cette médication, a fait connaître à la suite plusieurs autres faits analogues dans son journal de Naples.

Michel-Angelo Spenzieri (3), médecin à Venchiatnro, a rapporté, en 1829, un cas de guérison par cette méthode.

Le docteur Verducci (4), de Naples, a observé deux autres faits.

Damiani (5), médecin de Castellamare, et le docteur Mercogliano (6), de Nola, ont enregistré aussi deux cas de guérison dans les mêmes circonstances.

Giovanni-Battista Meola (7), en 1830, a fait connaître un cas de hernie inguinale droite étranglée, réduite spontanément après la troisième friction de belladone.

Gennaro Moldacea (8) a publié une autre observation sur les prompts et admirables effets obtenus avec les onctions belladonées dans un cas grave de hernie incarcérée.

Enfin, parmi les médecins italiens, Portal (Placide) (9), de Palerme, en 1832, a rapporté deux cas semblables.

En France, le docteur Saint-Amand, en 1829, obtint un des premiers d'heureux résultats de l'emploi des frictions

(1) *Rust's Magazin*, 1821.

(2) *Osserv. med. di Napoli*, 1827, p. 170.

(3) *Osserv. med. di Napoli*, Gennajo 1829. — (4) Aprile 1829. — (5) Giugno 1829. — (6) Luglio 1829. — (7) Gennajo 1830. — (8) 1832. Cfr. les *Annales universelles d'Omodei*, 1829 à 1832.

(9) *L'Osservatore medico* de Naples, Giugno 1830.

belladonées sur les étranglements herniaires. Et Dupuytren (1), qui attachait tant d'importance à réduire bien plus qu'à opérer les hernies étranglées, recommandait, vers la même époque, cette médication (qu'il connaissait d'après Magliari), désireux surtout qu'il était d'en voir multiplier les essais.

M. Pagès, d'Alais, et après lui M. Fuzet-Dupouget (2), médecin inspecteur-adjoint des eaux thermales de Saint-Laurent (Ariége), a vu un malade dans un état désespéré se trouver très-bien sept heures après l'application de huit grammes d'extrait de belladone, ramollis avec un peu d'eau, et guéri après avoir eu des évacuations alvines répétées.

Le même auteur a cité trois autres faits à peu près semblables; mais l'un de ses malades, âgé de 78 ans, atteint d'une hernie inguinale gauche étranglée, succomba. Chez ce dernier, l'extrait de belladone avait été employé le cinquième jour de l'étranglement; la hernie se réduisit en totalité la nuit suivante, sans que les accidents fussent apaisés en réalité.

Schneider a réussi au moyen de lavements avec 2 grammes de f. de belladone donnés en trois fois (3).

Perone (4), en 1833, faisait connaître un cas de succès dû à l'usage externe de la belladone.

Neulier, médecin à Luçon (Vendée), employait, en désespoir de cause, les frictions avec la belladone, sous l'influence desquelles la hernie rentra d'elle-même le troisième jour.

Joffre, à Villeneuve-de-Berg (Ardèche), fit cesser l'étranglement avec la pommade belladonée en moins d'une heure.

Frankel a recueilli, en 1834, six observations dans lesquelles l'action de la belladone à l'extérieur fut incontestable.

(1) La *Clinique*, 1829. Cfr. *Leçons orales de clinique chirurgicale*, t. III, p. 614, 1856.

(2) *Rev. méd.*, t. IV.

(3) *Journ. de Hufeland*, 1836, p. 66.

(4) Chrestien de Montpellier. *Journ. des conn. méd. chirurg.*, ainsi que l'indication des quatre faits suivants.

Bollon, de Sainte-Foy (Gironde) (1), a pu réduire facilement une hernie étranglée, dont la sensibilité était telle qu'elle ne permettait pas le taxis, après l'application d'un épithème de belladone recouvert d'un cataplasme de mauves.

Le docteur Surville (2) dit avoir obtenu des succès constants en faisant des frictions avec l'extrait de belladone avant l'administration des purgatifs.

Le docteur Carré (3), chirurgien en chef de l'hôpital militaire de Briançon, a réduit également deux fois la hernie incarcérée après l'emploi de la pommade de belladone, et une troisième fois, une demi-heure après l'introduction dans l'urèthre de l'extrait de belladone au moyen d'une bougie.

Wagner (4) a rapporté, en 1836, trois faits de guérison de hernie étranglée, à la suite de lavements de belladone.

M. T. Ricard (5), la même année, a eu à se louer de l'emploi du même médicament en lavements et en frictions.

La *Gazette médicale de Paris*, 1838 (6), a rapporté trois faits qui démontrent aussi de la manière la plus évidente l'efficacité de la belladone en lavements dans les étranglements herniaires.

M. Henri Joffre, sur un homme de 50 ans, dont la hernie avait résisté à tous les efforts de taxis, obtint le relâchement et la réduction spontanée de la tumeur inguinale en moins d'une heure et demie, par des frictions sur son col, au moyen de l'extrait de belladone délayé dans un peu d'eau.

M. G. Vignolo a administré la poudre de belladone, 2 à 4 gr. dans 1/2 lavement, avec un plein succès dans quatre cas, sauf chez un malade où l'étranglement s'étant reproduit, il a été nécessaire d'opérer la hernie.

(1) *Bulletin de thérapeutique*, t. X.
(2) *Abeille médicale.*
(3) *Journ. de méd. et de chirurg. prat.*
(4) *Journal de Hufeland*, t. LXXXII, août 1836, p. 90.
(5) *Gazette médicale*, 1836, p. 668.
(6) *Southern medical and surgical journal* (cah. d'octobre et de novembre 1837).

Poma, en 1844 (1), a rapporté dix observations en faveur de l'efficacité du même médicament.

M. Alamir Carcenac (2), en 1850, a fait connaître aussi un cas de succès par l'usage externe de la belladone.

M. Martin-Lauzer (3) a mentionné, la même année, deux cas où l'étranglement herniaire, durant une fois depuis neuf jours, l'autre fois depuis quatre jours, fut réduit par des lavements de belladone et des pilules de cette dernière avec l'opium.

Le docteur Taufflieb, de Barr (Bas-Rhin) (4), a publié, en 1850, dans son mémoire sur les *dangers de la belladone administrée* à haute dose en lavement, — mémoire sur lequel nous aurons à revenir, — le fait d'une hernie étranglée qui fut réduite le même jour sous l'influence d'un lavement fait avec 3 grammes de racine de belladone, mais avec un narcotisme effrayant.

M. le docteur Poitou, médecin à Brinay (Cher) (5), a adressé en 1855, à M. Martin-Lauzer, la relation de deux cas de hernies scrotales étranglées avec imminence de gangrène, et réduites sous l'influence de pilules et de lavements de belladone, d'où résultèrent quelques phénomènes toxiques graves.

Avant d'arriver à l'époque où M. De Larue, de Bergerac, invente sa *nouvelle* méthode, ajoutons quelques autres faits encore, tirés d'une autre source, savoir de l'école hahnemannienne.

Braun (6) affirme avoir guéri, déjà en 1833, vingt hernies étranglées avec un centième ou avec un deux centième de suc de belladone trituré.

(1) *Gazette de Milan*, 1844.
(2) *Journ. des Conn. méd. chir.*, 1850.
(3) *id.*, p. 38.
(4) *id.*, p. 213.
(5) *Id.* 1855, p. 200.
(6) *Arch. de méd. hom.*, 1833, t. I, p. 250. *Art médical*, t. VII, p. 34.

Attomyr (1), en 1834, et Schwarze (2), en 1836, parlent de la belladone alternée avec la noix vomique.

Hartmann (3) et Traub, parmi les médicaments appropriés aux hernies incarcérées, désignent la belladone, l'un en 1831, l'autre en 1848.

Maintenant nous pouvons donner la parole à M. De Larue, de Bergerac (4), qui publie, en 1855, sa nouvelle méthode avec quatre observations à l'appui. La belladone est administrée à l'intérieur (à la dose de 0,20 centigr. d'extrait aqueux) et en frictions.

Le docteur Rizzo fait connaître, la même année, quatre nouveaux succès (5).

MM. Delacroix, Longueville et Saurel (6) publient chacun une observation en 1856.

M. Cazin (7) a administré la belladone, en 1856, dans un cas de hernie crurale étranglée. Dès les premiers instants l'irritation spasmodique du tube digestif et les symptômes les plus graves se dissipèrent par enchantement, bien que la hernie ne fût point réduite.

Enfin neuf autres observations ont été publiées, en 1857, par MM. Saurel, Thibeaud, de Nantes, Lherminier des Plantes et d'autres médecins étrangers.

On voit que le nombre des faits connus est déjà assez imposant.

§ 2. — Dans la *passion iliaque*, l'emploi de la *belladone* remonterait aussi au commencement de ce siècle, si l'on s'en rapporte à Joseph Franck (8) et à Pfeiffer, qui citent Kœhler.

(1) Attomyr, *Lettres sur l'homœop.*, vol. II, p. 56.
(2) *Guéris. hom.* p. 110.
(3) Hartmann, *Thérap. hom. des mal. aiguës*, 1re édit., t. I, p. 527.
(4) *Revue thérap. du Midi*, 1855, p. 16; et *Art méd.*, t. VII, p. 40.
(5) *Gazette médicale des États sardes*, 1855, décembre.
(6) *Art médical*, loc. cit.
(7) Cazin, *Traité prat. et raison. des plantes méd. indig.*, 2e édit., 1858, p. 146.
(8) Joseph Franck, *Path.*, VI, 222.

Mais il est facile de s'assurer que le fait attribué à Kœhler (1) concerne la hernie étranglée, comme nous l'avons indiqué ci-dessus.

Rosati (2) (cité par Sarenback et Szerleki) aurait employé, en 1830, d'après les conseils de Magliari, la belladone dans l'iléus.

Le docteur Schuler (3) a mentionné, en 1834, un fait de guérison par la belladone à la 10e dilution infinitésimale.

Hanius a publié son travail en 1836; ses observations sont dans le *Journal de Hufeland* (4), dont le résumé se trouve dans la *Gazette médicale de Paris* (5) de la même année.

Wagner a raconté à la suite un fait communiqué par le docteur Lobrenz (6).

On trouve, en 1838, dans le *Southern medical and surgical Journal* (7), une observation sur l'efficacité des lavements de belladone contre la passion iliaque, suivie de trois faits concernant l'action du même médicament dans les hernies étranglées.

Becker (8), peu après, a mentionné deux faits.

M. Sollier fils (9), en 1842, a rapporté le cas d'une petite fille atteinte d'iléus, et chez laquelle des lavements et des fomentations à la belladone amenèrent peu à peu la guérison.

M. Brunet, en 1847 (10) a traité avec succès un cas d'iléus idiopathique par l'extrait de belladone.

Le docteur Taufflieb (11), de Barr, a fait connaître deux observations en 1850.

(1) *Journ. de Hufeland*, t. XXXI, Jul. 1810.
(2) *Osserv. med. di Napoli*, Giugno 1830.
(3) *Archives de la méd. hom.*, t. I, p. 150, 1834.
(4) *Journal de Hufeland*, t. LXXXVIII, cah. 2, p. 90, etc., februar 1836.
(5) *Gazette médicale de Paris*, 1836, p. 505.
(6) *Journal de Hufeland*, août 1836.
(7) Analyse dans la *Gazette médicale de Paris*, 1838, p. 126.
(8) Analyse dans la brochure de M. Debreyne, sur la belladone, p. 193.
(9) *Journ. des conn. méd. chirurgicales*, 1843, p. 64.
(10) *Journal de médecine de Bordeaux*, septembre 1847.
(11) *Journ. des conn. méd. chir.*, 1850, p. 213.

M. Ch. Giraud a publié un cas de succès en 1852 (1).

M. Fiessinger (2), en 1855, a publié et rédigé un mémoire intéressant sur la belladone dans l'iléus, accompagné de quatre observations.

M. Thibeaud (3), de Nantes, en 1857, a rapporté un autre fait.

Enfin M. Bartolomeo de Rinaldis a inséré dans un journal napolitain, en 1857, une observation fort intéressante où la belladone fut donnée à dose infinitésimale, et que nous traduirons plus bas pour nos lecteurs.

Comme nous nous proposons de reprendre les principaux de ces faits à propos de l'emploi particulier de la belladone dans la passion iliaque, il nous suffit d'enregistrer ici leur classement chronologique.

III

M. le docteur Homolle, en 1848, avait aussi à révéler au public médical l'emploi d'une « nouvelle méthode pour combattre les accidents dépendant d'un arrêt dans le cours des matières stercorales, désignés sons le nom de symptômes d'étranglement intestinal (4). » Cette nouvelle méthode consistait dans l'emploi du principe actif de la *noix vomique*, la strychnine, administrée à faibles doses par l'estomac. Nous allons voir que cette méthode n'est pas aussi nouvelle que notre confrère de Paris voulait bien le dire, dans le traitement des affections intestinales, dites étranglements intestinaux. Ainsi,

§ 1. — Dans les *hernies étranglées* (5), Seidel (6) et

(1) *Jour. des con. méd. chirur.*, 1852.

(2) *Jour. des conn. méd. chir.*, et *Rev. thérap. du Midi*, t. IX, p. 206.

(3) *Journal de la sect. de méd. de la Soc. anatom. du départ. de la Loire-Inférieure*, XXXIIIe vol., 170e et 171e liv., p. 106 et sq.

(4) *Union médicale*, 1848, t. II, n° 138, p. 547.

(5) Cfr. pour cet article : *Cliniq. hom.* du Dr Beauvais de Saint-Gratien ; — la *Biblioth. hom.* de *Genève*, passim ; — *Art méd.*, t. VII, *loc. cit.*

(6) *Ann. hom.*, vol. I, p. 264.

Mseik (1), dès 1830, employaient la noix vomique à dose infinitésimale (24e, 18e, 30e dons); ce dernier voyait la hernie se réduire 45 minutes après la première prise du médicament.

Bethmann (2), en 1831, obtenait le même succès de la 24e don du même médicament au bout de deux heures. Le même auteur a cité, en 1832 et 1838, deux autres faits semblables.

Schoncke (3) obtint, en 1832, la réduction d'un étranglement herniaire par la noix vomique à la 28e don, mais seulement au bout de huit jours.

Jæchel (4) vit, en 1833, la hernie rentrer deux heures après l'emploi de la 30e don.

Schreter (5), la même année, n'obtint aucun succès de ce médicament.

Tietze (6) fut plus heureux, l'année d'après, avec la 30e don, dans deux cas différents, et une troisième et quatrième fois en 1836.

Attomyr (7), en 1834, n'ayant obtenu aucun résultat dans un cas de hernie incarcérée très-grave par l'emploi de la noix vomique et de la belladone alternées à la 30e don, administra le premier de ces médicaments (1 goutte de la 2e don), qui fit rentrer la hernie en trois quarts d'heure et enleva tous les symptômes.

Muller (8) a publié, la même année, un fait où la noix vomique fut administrée, mais suivie de l'emploi de plusieurs autres médicaments.

(1) *Ann. hom.*, p. 266.—*Id.*, t. II, p. 282; t. III, p. 228; t. IV, p. 291.
(2) *Id.*, p. 328.
(3) *Lettres sur l'hom.*, vol. I, p. 147.
(4) *Gaz. hom.*, vol. III, p. 7; vol. IV, p. 261.
(5) *Comm. prat. de Thor.*, vol. I, p. 8.
(6) *Id.*, vol. III, p. 140, et *Biblioth. de Genève*, nouvelle série, t. II, p. 516.
(7) *Lett. sur l'hom.*, vol. II, p. 56.
(8) *Comm. prat. de Thorer*, vol. I, p. 9.

Schmidt (1), Arnold (2), Seither (3), Curie (4), firent connaître, pendant l'année 1835, différents cas où la noix vomique fut employée à diverses dilutions infinitésimales.

De même, dans le cours de l'année 1836, Elwert (5), M. R. (6), Schule (7), Schwarze (8), Clayraz, qui employèrent et virent réussir la noix vomique dans différents étranglements herniaires de la 15e à la 30e dn. « Les parents du jeune malade (19 ans), — dit ce dernier auteur, — n'avaient plus d'espoir que dans l'opération qu'ils m'avaient vu pratiquer avec succès sur un voisin. De mon côté, je la regardais aussi comme la dernière planche de salut; mais je ne voulus pas négliger cette occasion d'appliquer la nouvelle méthode, étant toujours prêt à me servir du bistouri si ma tentative échouait. » Après deux doses de noix vomique, la hernie rentra subitement.

En 1837, M. Chuit (9) avait aussi administré avec succès la noix vomique; Hartmann l'avait recommandée dans son livre dès 1831; et si ce n'est le même, au moins un médecin du même nom (10) en avait rapporté une observation avant l'époque où nous sommes arrivé, ainsi que Heicheleim, de Worms (11). M. Peschier de Genève (12) a cité un cas d'une hernie épiploïque de l'aîne gauche étranglée depuis deux jours (et sur laquelle il avait vainement essayé le taxis), qui céda à un taxis très-peu prolongé après une forte dose (infinitésimale) de noix vomique qui parut singulièrement atténuer les douleurs. Le docteur Duplat (13) a mentionné, en 1840, deux cas dans

(1) *Gaz. hom.*, vol. II:, p. 321. — (2) *Hygea*, vol. II, p. 170. —(3) *Id.*, p. 196. — (4) *Arch. de la méd. hom.*, vol. III, p. 211. — (5) *Gaz. hom.*, vol. III, p. 65. — (6) *Id.*, t. IX, p. 95. — (7) *Communic. pratiq. de Thorer*, vol. III, p. 191. — (8) *Guéris. hom.*, p. 110. — Cfr. *Bibl. hom.*, vol. VIII, p. 3. — Tous ces faits sont rapportés *in extenso* dans la *Clinique* du Dr Beauvais de Saint-Gratien; ceux de Schmidt, d'Elwert, de Schwarze et de Bethmann ont été reproduits entièrement dans l'*Art médical*, t. VII, p. 177 et suivantes.

(9) *Bibl. hom. de Gen.*, 1837, t. VIII, p. 357. —(10) *Id.*, t. V, p. 283. — (11) *Id.*, première série, *passim*.—(12) *Id.*, t. I, nouvelle série, p. 335, etc., t. VIII, p. 357.— (13) *Id.*, nouvelle série, t. X, p. 31.

lesquels ce médicament fut très-utile pour disposer favorablement la hernie, jusque-là irréductible, à rentrer dans sa cavité naturelle.

Enfin Lobethal (1), en 1845, avouait que, si la noix vomique pouvait réussir dans quelques hernies incarcérées, elle était loin de s'approprier toujours à ces accidents; et Traub (2), en 1848, cherchait à distinguer les indications de ce médicament suivant l'espèce de hernie et la variété d'accidents dont elle s'accompagnait.

Ainsi plus de vingt médecins déjà avaient employé la noix vomique dans les étranglements herniaires, et publié depuis près de vingt ans leurs succès, lorsque M. Homolle (3), en 1848, fit connaître sa *nouvelle* méthode contre les accidents dus aux étranglements intestinaux, et publia ses deux observations des bons résultats de la strychnine à petites doses répétées dans les hernies.

M. Ossieur (4) confirma, la même année, ces résultats en citant un fait à l'appui. Ce qui n'a pas empêché le docteur Lopez (5), en 1857, d'inventer de nouveau l'application de la strychnine administrée par lui en lavement dans un cas de hernie crurale étranglée.

Cependant, malgré le témoignage de ces trois derniers médecins, il faut revenir aux travaux de l'école hahnemannienne pour retrouver, après comme avant, de nouveaux succès de la noix vomique dans les hernies étranglées. Parmi ces cas, je rappellerai seulement ici, et pour en finir, un fait tiré et traduit de l'*Allgemeine Zeitung*, par M. le docteur L. Simon fils, pour le *Journal de la Société gallicane*; et les deux observations tirées du même journal allemand et traduites par M. Champeaux pour l'*Art médical* (6), où elles ont été repro-

(1) *Bibl. hom. de Genève*, t. VI, nouvelle série, p. 108.
(2) *Union médicale*, 1848, *loc. cit.*
(3) *Ann. de la soc. méd. d'émulat. de la Fland. occid.*, décembre 1848.
(4) *Rev. thérap. du Midi*, 1857, p. 536.
(5) *Id.* 1857, p. 232.
(6) *Art médical*, 1858, t. VII, p. 173 et 188.

duites *in extenso*. De ces observations, la première montre l'action de la noix vomique à la 3e dn. Dans la seconde, les accidents duraient depuis quatre jours lorsque le docteur Ellinger, mandé et croyant l'opération urgente, s'avisa, en attendant l'arrivée de l'opérateur (M. Singer), d'administrer la noix vomique par cuillerées, toutes les demi-heures : or, au moment de l'opération, la hernie avait disparu.

Nous n'avons pas à apprécier ici la valeur de ces faits, qui sembleraient consacrer une sorte de spécificité pour la noix vomique dans les étranglements herniaires, si nous ne savions combien volontiers, pour quelques succès, l'on passe sous silence de revers. Il est regrettable, en effet, que les médecins de l'école hahnemannienne n'aient point tous fait les mêmes aveux que Peschier, de Genève : « Depuis que j'ai adopté la doctrine homœopathique, disait l'honorable savant, quatre cas de hernie étranglée se sont offerts à moi : dans un seul, *nux* a fait cesser l'étranglement et rendu facile le taxis jusque-là inutile. Dans les trois autres, *nux* ne m'a serv qu'à soulager les douleurs ; mais rien n'a opéré sur l'étranglement qui a nécessité l'opération (1). »

Pour nous, dans le seul cas de hernie crurale où nous avons eu occasion de l'appliquer, ce moyen n'a servi qu'à suspendre les vomissements et à calmer les douleurs pendant plusieurs jours, mais sans faire cesser l'étranglement.

§ 2. — Dans la *passion iliaque*, la *noix vomique* a été peu souvent employée, et probablement a-t-elle plus rarement réussi.

Conseillée d'abord par Schmidtmann, puis par Hufeland, contre la constipation, ce n'est que sous l'influence et d'a-

(1) En note, le médecin de Genève ajoutait : « Je ne suis pas de ceux qui considèren cette opération comme offrant un grand péril pour la vie du malade... Je l'ai pratiquée sur un homme dont le sac ouvert laissa échapper environ 36 pouces d'intestin, qui exigèrent une très-longue manipulation pour être réduits. Aucun accident ne s'est manifesté et le malade a très-aisément guéri. » (*Bibl. hom.*, t. V, nouvelle série, 140, p. 341.)

près l'esprit des travaux de Hahnemann que ce moyen a pris rang dans la thérapeutique de la passion iliaque.

Suivant Hartmann (1), « souvent une seule dose de ce remède suffit pour la dissiper (la colique provenant d'obstruction intestinale) entièrement, si l'ensemble de l'état morbide correspond à *nux*. » Ceci était écrit en 1834.

M. Homolle (2), dans son mémoire déjà cité, après les observations de hernie dont nous avons parlé, a rapporté le fait suivant :

1re Observation.

Passion iliaque survenue à la suite d'un vomitif; symptômes d'invagination; les douleurs sont calmées par la morphine employée selon la méthode endermique; persistance des symptômes d'étranglement, qui cessent sous l'influence de la strychnine.

Le 13 avril 1848, je suis appelé auprès de madame M., rue Saint-Dominique-Saint-Germain, qui depuis plusieurs jours avait perdu l'appétit, était courbaturée et souffrante.

Voici l'état où je la trouvai :

Coloration jaune terreux de la face; langue large, humide, couverte d'un enduit limoneux grisâtre; bouche pâteuse; absence de soif; pouls normal (68); peau naturelle ; ventre indolore, non tendu, mais présentant un certain empâtement molasse des hypochondres, avec peu de sonorité à la percussion. Contre ces principaux signes d'un embarras gastrique, je prescrivis 0,10 grammes de tartre stibié en lavement.

Quatre heures après, je suis redemandé. La malade continuait de vomir sans avoir eu de garde-robes et éprouvait les douleurs les plus vives dans le ventre. Les matières vomies sont vertes porracées. La malade, dont les traits expriment la douleur et l'anxiété les plus vives, ne fait que changer de position.

L'épigastre présente une sensibilité extrême au toucher. Il y a des hoquets, des rapports gazeux fréquents.

Je prescris une potion aromatique éthérée avec sirop de morphine... La soif est vive. Eau de Seltz coupée; cataplasme largement laudanisé ; lavement avec 8 gouttes de laudanum.

(1) Hartmann. *De l'emploi de nux vom. dans les maladies. In Bibl. de Genève*, t. V, p., 283.

(2) Homolle, *loc. cit.*

La nuit se passe sans amélioration notable, et le 14 avril au matin je revois la malade dans le même état de souffrance et d'anxiété, ayant continué de vomir des matières vertes porracées, tourmentée par des coliques atroces. Il n'y a eu ni garde-robes ni vents rendus par en bas; les renvois gazeux par la bouche ont continué. La région sus-ombilicale est douloureuse au toucher et légèrement ballonnée; le pouls est à 84. — Grand bain prolongé; potion huileuse avec 20 gr. de sirop de morphine; lavements émollients; eau de Seltz et glace par fragments. — A midi et dans la matinée pas de soulagement. L'anxiété est excessive; toujours pas de garde-robes; les douleurs d'entrailles sont aiguës. Il y a encore eu un vomissement porracé. Je prescris un lavement purgatif au séné et la glace appliquée sur l'épigastre au moyen d'une vessie. — La malade, que je revois le soir, n'est pas encore soulagée; le lavement a été pris et rendu sans entraîner d'évacuations alvines. Je fais appliquer à l'épigastre un vésicatoire du diamètre d'une pièce de 5 francs, saupoudré de 2 centigr. d'acétate de morphine; je prescris un lavement salé, et fais continuer l'emploi des autres moyens, notamment de la potion huileuse avec le sirop de morphine.

15 avril. — Je trouve la malade plus calme; les douleurs aiguës ont disparu; il y a eu du sommeil, et la malade, qui est encore sous l'influence de la morphine (face vultueuse, pupilles contractées, démangeaison de la peau), se félicite du mieux qu'elle éprouve; mais il n'y a pas eu encore de garde-robes; les renvois gazeux par la bouche continuent, et le ventre présente un ballonnement considérable. Les nausées reparaissent de temps en temps, et deux vomissements ont eu lieu depuis la veille. Je fais redonner un lavement de séné. Le vésicatoire est pansé avec deux centigr. de morphine; la glace et l'eau de Seltz continuent. La journée se passe sans changement du côté des voies digestives; un peu de bouillon à la glace que l'on essaye de donner est vomi; le lavement est rendu sans entraîner de gaz ni d'évacuation alvine. — 6 h. du soir. Dans ces conditions, je prescris d'heure en heure, dans une cuillerée d'eau sucrée, les prises de poudre suivantes :

R/.	Strychnine pure.	0,02 centigr.
	Sucre blanc.	1 gr.
	Magnésie calcinée.	4 gr.

M. etc. divisé en 20 prises égales.

Cette médication fut suivie avec soin toute la nuit, et dans la matinée des borborygmes, des mouvements étendus et non douloureux dans

la cavité abdominale furent suivis d'un besoin de défécation, de l'expulsion de gaz, et bientôt de matières stercorales. La malade en était à la quatorzième prise, et aucun symptôme n'était survenu qui pût faire craindre l'influence de la strychnine sur le système musculaire de la vie de relation.

L'observation précédente donne lieu à quelques réflexions. Elle démontre une fois de plus les dangers de la méthode évacuante dans le traitement de la passion iliaque. Non pas que le tartre stibié en lavement ait provoqué de toutes pièces le développement de la maladie, ainsi que l'auteur l'en accuse, mais parce qu'on ne peut se refuser à méconnaître la manifeste aggravation des accidents sous l'influence de cette médication intempestive. En vain objectera-t-on que cette médication était indiquée par l'embarras gastrique. Nous répondrons que l'embarras gastrique n'est qu'une hypothèse, un terme vide de sens, et non une indication. Ce syncrétisme nosologique est fort goûté sans doute, car il sert merveilleusement à couvrir l'ignorance ou la routine du praticien dans l'embarras; mais il engendre dans la pratique des conséquences déplorables, dont la plus grave est de combattre une chimère et de susciter *per fas et nefas* une médication aussi périlleuse qu'elle est arbitraire dans bien des cas. Enfin, si l'opium a produit sur la malade dont il vient d'être question une amélioration passagère, il est facile de voir que c'est à la noix vomique, c'est-à-dire à la strychnine répétée à petites doses fractionnées (par milligramme), qu'est due en réalité la guérison,

Dans une circonstance, j'ai retiré de la noix vomique des avantages si prompts et si souverains au début d'une colique de *miserere*, que l'observation de ce fait doit trouver une place naturelle dans ce travail.

2e Observation (1)

(recueillie par l'auteur)

Passion iliaque chez un enfant de dix ans ; noix vomique donnée au début ; prompte disparition des accidents.

Par un dimanche d'hiver de l'année 1853, dans l'après-midi, le jeune Albert B., alors âgé d'environ dix ans, se trouvant en promenade avec ses camarades de pension, aux environs du bois de Boulogne, fut pris à l'improviste, dans un état de santé d'ailleurs bonne en ce moment, deux heures après le déjeuner, de douleurs abdominales et de vomissements d'abord alimentaires, puis liquides, accompagnés de pâleur et d'altération des traits si marquée, que l'on crut, à la violence et à l'instantanéité des accidents, à un véritable empoisonnement. Dès le premier moment où le malade éprouva les rudes atteintes de son mal, il lui fut impossible de rester debout; il se tordait et se roulait à terre, jetant des cris, et l'on fut obligé de le transporter en toute hâte dans sa pension (tenue à Chaillot par M. Bousquet). Prévenu et mandé peu de temps après l'accident, je le trouvai pelotonné dans son lit, le visage contracté et défait, dans un état d'angoisse et d'agitation incessante, la voix cassée, rapportant tout son mal vers la région iliaque droite, le colon ascendant et une partie du colon transverse, où le moindre toucher paraissait intolérable; le ventre rétracté et en même temps tendu; les nausées étaient continuelles et les vomissements se succédaient fréquemment. La peau avait sa chaleur normale, tandis que le pouls était faible, inégal, obscur. A ces symptômes, et vu l'absence de toute hernie, il était difficile de méconnaître une colique de *miserere* dont les causes occasionnelles étaient difficilement appréciables, car rien d'anormal n'était survenu dans les habitudes et le régime de l'enfant. Je prescrivis sur-le-champ une goutte de teinture-mère de noix vomique dans 150 grammes d'eau distillée, à prendre par cuillerées à bouche de demi-heure en demi-heure; et pendant que cette prescription était en voie d'exécution, un grand bain tiède fut préparé. Après la première cuillerée de la solution, les vomissements furent suspendus, et bientôt les douleurs se calmèrent sensiblement. La nuit fut meilleure qu'on n'aurait pu l'espérer.

Le lendemain, le visage de l'enfant n'offre plus de traces de la vive souffrance de la veille. La voix a repris son timbre naturel; il est cou-

(1) Inédite.

ché paisiblement. Le ventre n'a qu'un peu de sensibilité générale et a perdu sa tension de la fosse iliaque. Il n'y a point encore d'évacuation alvine. La solution précédente est continuée de deux heures en deux heures, et un lavement simple est ajouté, qui facilite l'excrétion alvine.

Le troisième jour, il ne reste plus de traces de l'accident. Le jeune malade est alimenté légèrement, et après quelques jours de régime et de repos, il reprend ses occupations et son genre de vie ordinaire.

Les accidents ayant été conjurés dès les premières heures et la maladie arrêtée en quelque sorte au début de son évolution, il est permis, à la rigueur, de révoquer en doute la gravité de ce fait. Aussi ne voudrais-je pas l'affirmer. Mais je demanderai seulement ce qu'il fût advenu si, au lieu d'employer, suivant l'indication, la médication que nous avons simplement ordonnée, on eût mis en œuvre, suivant les errements ordinaires, les purgatifs sous toutes les formes, et surtout si l'on eût introduit l'émétique dans le tube intestinal, sous forme de lavement irritant, d'après l'exemple rapporté un peu plus haut? Personne assurément ne pourrait garantir que la maladie dans ces circonstances n'aurait pas suivi son cours accoutumé, tandis que nous pouvons au moins affirmer que les symptômes ont perdu de leur violence et que la maladie est entrée dans une phase de déclin aussitôt après les premières heures du traitement indiqué.

Dans un autre cas qui s'est présenté à notre observation, qui différait du reste, comme nous le verrons, du cas précédent, le même médicament n'a fait que pallier quelques symptômes auxquels la belladone se montra mieux appropriée.

Nous rappellerons de même ici le fait du docteur Theyerkauf, dans lequel la noix vomique, alternée avec la belladone, dut être remplacée par le plomb à la sixième dilution (1).

(1) *Art médical*, t. VIII, p. 460.

IV

Parmi les médicaments qui viennent à la suite de la belladone et de la noix vomique, nous citerons d'abord l'*opium*.

Dans le traitement banal de la passion iliaque, on trouve, il est vrai, l'opium à chaque pas, soit à titre de correctif, en combinaison avec les drastiques, ou bien surtout à titre de lénitif et de calmant dans une foule de formules composées, destinées à l'usage interne ou à l'usage externe. Mais, comme médication directe et spéciale dans la maladie qui nous occupe, on en chercherait vainement un exemple chez les anciens auteurs.

Cependant ce moyen a eu une certaine vogue dans une affection assez voisine de la passion iliaque; je veux parler de la colique de plomb. Stahl, qui ne se piquait pas d'une grande prédilection pour l'opium (1), affirmait que cette substance pouvait, seule et entre toutes les autres, guérir la colique métallique. Cette méthode fut adoptée par Tronchin, Stoll, Dehaen; elle est encore suivie de nos jours par Brachet, de Lyon, et MM. Bricheteau, Bouvier, Martin-Solon, Tanquerel et Thiberti, de Milan (2).

Mais, contre la passion iliaque, il n'y a guère que les médecins appartenant à l'école de Hahnemann qui se soient servis d'une manière méthodique de ce puissant agent médicamenteux.

§ 1. — Indiqué par Hartmann et Iahr dans l'étranglement herniaire, nous ne connaissons qu'une observation due à M. Jousset, dans laquelle l'opium a été administré d'une manière méthodique contre cet accident (3).

§ 2. — Dans la passion iliaque, voici ce que nous trouvons :

(1) Voir sa curieuse publication *de imposturâ opii*. In-4°, Halles, 1707.
(2) Cazin, *loc. cit.*, p. 705.
(3) *Art médical*, t. VII, p. 190.

Mseik (1) cite, en 1834, l'observation d'une femme sujette à de fréquentes constipations et à des accès hystériques, qui, depuis onze semaines, n'avait pas eu de selles, et à qui on avait fait prendre déjà *nux vomica*, *veratrum*, *bryonia*, et qui était arrivée à vomir les excréments (et même l'urine?). Opium, 3e don, fut donné et repété quatre fois. Cependant ce ne fut que le quatrième jour qu'elle eut une garde-robe dure, assez copieuse. Il est inutile d'ajouter que ce fait a peu de valeur.

Baertl (2) a publié, la même année, un cas plus digne d'intérêt. Un malade fut pris de vomissements de matières fécales à la suite de coliques et de constipation. En vain le médecin qui le traitait alors employa-t-il les clystères d'eau chaude et de sel avec 4 onces d'huile de ricin ; il n'y eut pas de selles, mais des vomissements contenant non-seulement des aliments, mais même des matières fécales. Il avait vomi douze fois avec de grands efforts dans les dernières vingt-quatre heures. On prescrivit 2 gouttes de teinture d'opium dans deux onces d'eau distillée, deux petites cuillerées en trois heures. Après la seconde dose, il y eut une selle normale. Les vomissements, les douleurs et le météorisme du bas-ventre disparurent. Dans la nuit, le malade eut de nouvelles selles et se sentit guéri.

Vehsemeyer (3), en 1835, a donné l'*opium*, qui s'est montré moins efficace que *plumbum* en particulier.

Le *plomb* et ses *composés*, administrés récemment avec succès contre la hernie étranglée par le docteur Plogel en Allemagne, mais recommandés formellement à dose homœopathique dès 1831 par Hartmann, et administrés par Muller (4) en 1834, ont été employés assez anciennement dans la pas-

(1) *Ann. de l'Inst. hom.*, vol. III, p. 59.
(2) *Gaz. hom.*, vol. V, p. 15.
(3) *Arch. hom.*, vol. XV.
(4) *Comm. pratiq. de Thorer*, vol. I, p. 9, 1834.

sion iliaque. Du moins, Hahnemann (1) rapporte qu'Ange Sala a guéri une sorte d'iléus, et J. Agricola une autre constipation qui mettait la vie du malade en danger, par l'emploi du plomb à l'intérieur, et que beaucoup de médecins, tels que Chirac, Van-Helmont, Naudeau, Perenius, Rivinus, Sydenham, Zacutus Lusitanus, Block et autres ont guéri par l'emploi des pilules saturnines la passion iliaque et la constipation invétérée.

Vehsemeyer, cité tout à l'heure, a employé également le plomb, mais au milieu d'autres médicaments.

Et le docteur Theuerkauf (2) a dû à l'emploi de *plumbum metallic* (quelques gouttes de la 6e dom dans 4 onces d'eau) la guérison d'un iléus qui avait résisté à la noix vomique et à la belladone alternées.

Tels sont les principaux médicaments dont l'efficacité a été mise hors de doute dans le traitement de la passion iliaque par des observations qui ont été éditées dans les divers recueils de médecine. Tels sont, jusqu'ici, les résultats de l'expérience.

La connaissance expérimentale approfondie des vertus pathogénétiques des médicaments pourrait suggérer peut-être encore d'autres substances dont l'emploi ne serait pas moins bien approprié à la maladie dont nous parlons.

C'est ainsi que M. le docteur Eugène Currie (3), en 1857, a proposé l'*ergot de seigle* contre les étranglements intestinaux, de 0,03 à 0,04 centigr. plus ou moins répétés. Mais, des deux observations que notre honorable confrère rapporte à l'appui, — dans l'une l'étranglement datait de douze jours, et la terminaison funeste a eu lieu au seizième ; — dans l'autre, il s'agit d'un phthisique qui finit par succomber, alors que les

(1) Hahnemann. *Des médicat. hom. dues au hasard*; in *Exp. de la doct. hom.*, ou *Organon de l'Art de guérir*.

(2) *Gaz. hom. de Leipzig*, 56e vol. L'observation traduite par M. le Dr Champeaux se trouve dans l'*Art médical*, t. VIII, p. 450.

(3) *Étranglements intestinaux, traitement par l'ergot de seigle*, in. *Journ. de la Soc. gallicane*, 2e série, t. I, p. 25.

symptômes de la rétention des matières alvines eurent cédé, et il n'est pas impossible de croire que ces accidents tenaient peut-être à quelque affection tuberculeuse du ventre; de sorte que, en définitive, les deux faits de M. Currie ne sont nullement concluants, quoique la convenance de l'ergot de seigle aux hernies et à la passion iliaque paraisse d'ailleurs motivée par quelques-uns des phénomènes physiologiques propres à cette production parasitaire.

A ce point de vue, la *gratiole* et la *herniaire*, qui ont été longtemps préconisées contre les hernies étranglées; — le *rhus toxicodendron*, qui a été utilisé par Müller; — la *coque du Levant*, par le même, ainsi que par d'autres médecins allemands, Knorre, Hartmann, Seither, Curie, Bethmann; — la *jusquiame*, qui a été utilisée avec succès en bains et en cataplasmes, sur les indications de Magliari, par quelques médecins italiens, Agosto, Fersamosca, Franciosa (1); — *l'assa fœtida*, louée dans les constipations opiniâtres et les hernies étranglées par le docteur Jordœns (2); — le *café*, par quelques médecins de la Havane, et en particulier par M. Triger, de Paris; — le *lycopodium*, l'*aconit*, l'*acide sulfurique*, recommandés (après la noix vomique) par Traub; — la *camomille*, le *china*, l'*alumine*, le *veratrum*, par Hartmann, toujours contre le même accident, et aussi le *tabac* indiqué déjà par Sydenham, Mertens, etc., etc., et en grande réputation chez les médecins anglais... Tous ces médicaments, dis-je, qui ont eu des succès dans les hernies étranglées, pourraient avoir peut-être leur destination particulière dans la passion iliaque.

De même, l'*arsenic*, que Hunter a vu produire l'invagination intestinale; — le *cuivre*, que Rokitanski (3) affirme avoir déterminé la même lésion; — le *capsicum*, qui a,

(1) *Osser. med.*, novembre 1830.
(2) Kluyskens, *Annales de litt. étrang.*
(3) *Med. Jahrb.*, Paris, 1834.

dans deux cas, suivant P. Franck (1), développé les accidents d'une entérite mortelle; — l'*ellébore noir*, qui, d'après Morgagni (2), a produit les mêmes résultats; de même, dis-je, ces autres médicaments ont peut-être aussi le droit d'être mentionnés dans la passion iliaque, en attendant que des témoignages ultérieurs viennent confirmer leur utilité, que nous faisons seulement ici pressentir.

Enfin le *thuya occidentalis* a été employé avec avantage par M. Tessier; mais les faits nous font défaut pour en préciser suffisamment l'indication.

Peut-être n'est-ce pas tant la pénurie des moyens curateurs que notre ignorance ou notre inexpérience même qu'il nous convient d'avouer.

V

Examinons en particulier l'action de la belladone, et commençons d'abord par exposer les principaux *faits* qui mettent hors de doute son efficacité.

Nous diviserons ces faits en trois séries, selon que la belladone a été administrée à doses élevées ou *toxiques*, à doses moyennes *réfractées* ou *altérantes*, enfin à doses infinitésimales ou *dynamiques*.

VI

Dans la première série se groupent les observations de Hanius, de Wagner, de M. Sollier fils, de Taufflieb, de M. Thibeaud et de Fiessinger.

La première en date est, il est vrai, celle de Fr. Rosati, publiée en 1830 dans l'*Osservatore medico di Napoli*; mais il nous a été impossible de nous procurer ce recueil,

(1) Voir les notes à son *Traité de Médecine*.
(2) Lettre 59e, § 15.

et ce fait ne nous est connu que par l'analyse qui est consignée dans le Journal d'Omodei. Voici cette analyse (1).

« Le malade présentait tous les symptômes du volvulus, comme hoquet, pouls petit, occlusion du ventre, météorisme, température générale du corps abaissée, et de très-pénibles vomissements de matières fécales. D'après l'absence de toute incarcération externe (toutefois, le malade portait depuis plusieurs années une hernie dans l'aine gauche), divers professeurs distingués de Naples, Cattolica, Folinea et Lanza, convinrent d'adopter l'administration de l'extrait de belladone associé au calomel. A peine cette médication eut-elle été commencée, que l'on vit cesser le hoquet et le vomissement. A ce moyen, suivi avec persistance, l'on ajouta des frictions avec la pommade de belladone, ce qui suffit à rétablir complétement le malade. »

Nous avons hâte de passer à l'exposé des faits contenant des détails plus explicites.

Le Mémoire de Hanius, médecin à Strélitz, imprimé en 1836, dans le Journal de Hufeland, contient cinq observations dont trois méritent d'être reproduites. Nous en donnons ici la traduction intégrale, que nous devons à l'obligeance de notre collaborateur M. Champeaux.

3e Observation.

(1re de Hanius.)

Passion iliaque. — Etat désespéré. — Lavement de belladone à haute dose. — Guérison (1825).

Le premier fait, qui date de 1825, concerne une journalière de cette ville, âgée de 50 ans ; elle avait toujours joui d'une bonne santé, lorsqu'elle fut tout à coup prise sans cause connue de coliques, de constipation et de vomissements. Dès le début, elle eut recours à un pharmacien qui lui prodigua tant de remèdes, que, lorsque je fus appelé le

(1) Volvulo guarito coll' uso esterno e interno della belladona. In *Ann. d'Omodei*, vol. 56, p. 195.

seizième jour de la maladie, il ne me restait rien autre à faire que de lui fournir un opiat pour adoucir ses derniers moments. Je n'avais pas encore fini l'ordonnance, qu'il me vint à la pensée d'essayer la belladone, qui me paraissait indiquée dans ce cas où il n'y avait plus rien à perdre. Je me décidai rapidement pour la racine, comme la partie la plus active, et, quant à la quantité, une forte dose me parut nécessaire. Je prescrivis donc :

Pr. Racine de belladone, 1 drachme ;
Eau bouillante, 11 onces.

Mêlez à une infusion de camomille Q. S. pour un lavement.

Ce lavement fut donné dans la matinée, et vers le soir on m'annonça qu'aussitôt après son ingestion les vomissements avaient cessé, qu'il y avait eu une selle, et que la malade était plus calme. J'accourus, persuadé qu'il s'agissait de la paralysie qui précède la mort ; mais, à mon grand étonnement, je reconnus que l'amélioration était réelle. Quelques jours après, la guérison était complète. Je note en passant que le mercure qu'on lui avait administré plusieurs jours avant, fut rendu peu à peu, par petites portions et en globules isolés.

4e Observation.

(2e de Hanius.)

Passion iliaque concomitante d'une hernie scrotale. — Insuccès de tous les moyens. — Prompte guérison par la belladone en lavement (1825).

J'observai le deuxième cas, la même année, chez un homme d'un âge avancé, mais encore vert, le jardinier B., qui, malgré une hernie scrotale volumineuse, travaillait tous les jours et par tous les temps dans son jardin. Il fut tout à coup, probablement à la suite d'un refroidissement, pris d'accidents qui prirent bientôt les caractères de l'iléus. Pendant quinze jours, je parcourus avec ce malade toute la matière médicale, et jusqu'aux lavements de tabac, dont le premier provoqua des nausées si pénibles, que le malade déclara qu'il aimait mieux mourir que de s'exposer de nouveau à de telles souffrances ; et à part le mercure vif que j'hésitai à donner à cause de la hernie, je puis assurer que j'administrai tous les remèdes connus. Le malade était si épuisé qu'il se résigna complétement et repoussa tout remède. C'est alors que je

pensai au lavement de belladone, que le malade ne consentit à prendre qu'après beaucoup de résistance et sur les exhortations pressantes d'un prêtre de ses amis. Il fut préparé et donné de la même manière que précédemment, et le même jour j'eus la joie de sauver mon vieux patient.

Le fait suivant semblera, nous n'en doutons point, fort instructif :

5e Observation.

(3e de Hanius.)

Passion iliaque. — Belladone à haute dose en lavement. — Accidents toxiques graves. — Guérison (1831).

Le troisième fait se présenta en 1831, chez la femme du bourgmestre B., à F..., dame de quarante à cinquante ans, qui avait déjà souffert de coliques et avait de la tendance à la constipation. Son ventre était douloureux depuis quelques jours, lorsqu'elle fut prise, le 14 mars, d'accidents que le docteur B. reconnut pour un commencement d'iléus, et qu'il traita comme tel avec le plus grand soin. Appelé en consultation, je vois la malade les 17, 18 et 20 mars. Les prescriptions de mon confrère me parurent si judicieuses, que je ne vis rien à modifier ni à ajouter. Pendant ce temps, la position s'aggravait, il survint des vomissements stercoraux et du météorisme, et les forces diminuèrent de plus en plus. Trois onces de mercure vif, que mon confrère avait administrées à doses réfractées, ne produisirent d'autre effet que de suspendre les vomissements pendant un temps très-court. Le 23, l'état paraissant désespéré, je proposai le lavement de belladone. Mon confrère ne fit pas d'objection, mais la dose lui parut très-forte ; habitué comme oculiste à manier la belladone, il m'affirma qu'une telle ingestion aurait les suites les plus dangereuses. Nous convînmes donc de remplacer la racine par la tige, qui est moins active, et de donner les lavements par petites portions. On préféra une infusion de herb. de bell. drachm. 3 dans eau 6 onces. On en administra le quart à neuf heures du matin et un deuxième quart à onze heures. Après le premier lavement, il n'y eut aucun changement. Après le deuxième, le vomissement s'arrêta et la malade parut plus calme ; c'est alors que nous la quittâmes. De retour à deux heures, nous trouvâmes tous les signes d'un narcotisme très-prononcé. La malade, sans parole et sans connaissance,

gisait les yeux largement ouverts, les pupilles dilatées, le regard fixe, le visage pourpre : les extrémités étaient froides, la respiration inégale et anxieuse, la déglutition difficile, le pouls intermittent. Mon confrère triomphait, et lorsque le mot *empoisonnée* lui échappa par hasard, je me trouvai dans un grand embarras. Car, quoique nous eussions antérieurement déclaré la malade perdue, il me semblait que tous les regards étaient tournés sur moi et que chacun me demandait pourquoi, appelé pour guérir, je m'étais fait le complice de la mort.

Cependant, au bout de quelques heures, ces phénomènes inquiétants commencèrent à décroître ; et à six heures je quittai la malade avec la pensée consolante que je ne lui avais pas nui, mais avec le regret de ne pas lui avoir été utile. Aussi mon étonnement fut-il extrême quand je reçus la nouvelle qu'une première selle avait été rendue à cinq heures du matin et une deuxième deux heures après, et que la maladie prenait une meilleure tournure. Ce résultat se confirma, et la guérison, quoique lente, fut complète. Entre autres choses, le docteur B. m'écrivait que le mercure, dont quelques globules étaient disséminés dans la première selle, sortit en une masse de six onces, le 1er avril, neuf jours après le rétablissement des selles.

La quatrième et la cinquième observation du docteur Hanius se rapportent, la première à une colique de plomb, la dernière à une constipation douloureuse alternant avec des accès de goutte vague.

A la suite des observations de Hanius, nous ne pouvons omettre le fait suivant sur l'emploi de la belladone inspiré au docteur Lobrenz par la lecture du mémoire du médecin de Strélitz. C'est Wagner qui rapporte le fait :

6e Observation.

(RECUEILLIE PAR WAGNER.)

Passion iliaque. — Insuccès de toutes les médications. — Belladone en lavements. — Guérison (1836).

Je fus demandé, le 21 avril, auprès de Gottlob K., domestique, garçon de vingt-deux ans, d'une faible constitution. Il souffrait, depuis le 19, dans la région ombilicale, de violentes douleurs qui revenaient par accès ; le moindre contact les exaspérait au point de provoquer des

cris. Vomituritions continuelles, peu de selles depuis plusieurs jours, ventre tendu et dur.

On pratiqua plusieurs saignées locales et générales, et, à l'exception du mercure vif, on administra tous les remèdes connus pour être utiles en cette circonstance; les lavements ne furent pas épargnés; tout fut inutile; les accidents s'aggravèrent, et le 22 ils s'accompagnèrent de soubresauts, de syncopes, de convulsions et de vomissements de matières jaunes et fétides. Le ventre était tendu, météorisé, dur, douloureux; peu de selles; le pouls à peine sensible; sueur froide, anxiété insupportable. La mort par gangrène paraissait imminente.

C'est dans cette appréhension que je quittai le malade. Comme par une inspiration du ciel, le n° de février (1), où le docteur Hanius recommande la belladone dans l'iléus, me tomba sous la main; je retournai de suite auprès du malade et je prescrivis la belladone dans la forme indiquée. Le résultat fut surprenant. On injecta la moitié de la dose, elle ne fut pas rejetée comme les autres lavements; il y eut un peu de calme, le regard s'anima, le ventre se détendit, seulement la pupille se dilata. Au bout d'une heure, on administra la seconde moitié, l'effet en fut décisif; il y eut d'abondantes évacuations alvines, le pouls se releva, les vomituritions et le vomissement cessèrent, les douleurs disparurent, et dès le lendemain le malade était arraché à la mort, et aujourd'hui (3 mai) sa santé est excellente.

M. Sollier fils, qui ne paraît pas avoir eu connaissance des faits précédents, a rapporté l'exemple qu'on va lire :

7e Observation.

(M. Sollier fils.)

Iléus spasmodique (?) — *Traitement par la belladone* (1842).

Philomèle R..., âgée de 7 à 8 ans, d'une constitution assez grêle, d'une intelligence précoce, est malade depuis cinq à six jours; elle avait eu la diarrhée, avait rendu quelques lombrics par la bouche, et avait déjà pris une potion à l'huile de ricin, lorsque je fus appelé auprès d'elle, le soir du 7 juillet 1842. Voici les principaux symptômes qu'elle m'offrit : fièvre, soif, anorexie, coliques très-fortes, abdomen ballonné et douloureux à la pression, surtout dans la fosse gauche (on

(1) Du *Journal de Hufeland*. 1836.

me dit qu'elle a eu des vomissements de matières jaunâtres très-fétides). — Nombreux lavements émollients, et quelques-uns avec la mousse de Corse; 60 centigr. de calomel à la vapeur en trois prises, à six heures d'intervalle chacun.

8 juillet. — La malade a eu plusieurs selles semblables aux vomissements précédents; elle se trouve soulagée; cependant il reste des coliques et le ventre est toujours ballonné. — Potion huileuse laudanisée; fomentations et lavements émollients.

9. — Elle se trouve assez bien, quoiqu'il y ait toujours de la tension au ventre; elle a voulu se lever un peu dans la journée. — 8 gr. de sulfate de soude par la bouche; lavements laxatifs avec follicules de séné; embrocations sur l'abdomen avec l'huile camphrée; lavement émollient.

10. — Le ventre est toujours fortement distendu par des gaz qui font entendre des bruissements fréquents; les selles sont plus rares.— Potion huileuse; quelques pastilles de Barthez; lavements de mousse de Corse et continuation des autres; infusion légère d'anis vert.

11. — Elle a rendu deux lombrics, dont un par le bas; elle est plus fatiguée; les selles sont toujours très-rares. — Potion avec l'huile d'amandes et quelques gouttes d'huile de croton tiglium; on lui en administre quelques cuillerées d'heure en heure; pas de selles, malgré un lavement avec les follicules et plusieurs autres lavements émollients.

12. — Même état de constipation. On achève la potion purgative d'hier, ainsi que les lavements; le soir, une potion laudanisée pour apaiser les coliques.

13. — Pas de garderobes; ventre toujours météorisé; coliques. Le soir, sueur froide; traits tirés, yeux enfoncés dans leur orbite; perte de connaissance, nouveaux vomissements de matières fécales. — Lavements et fomentations (*id.*).

14. — Même état. Je fis voir la malade à MM. les docteurs Chalvet et Thune neveu, qui en augurèrent fort mal. On continua ces mêmes moyens.

15. — Pas d'amélioration; les vomissements ont toujours lieu; le pouls est cependant encore assez bon. Ayant réfléchi sur la propriété dilatante de la belladone, le soir je prescris un lavement avec 4 grammes et des fomentations avec 25 grammes de feuilles de belladone.

16. — La malade a déliré toute la nuit; par erreur, on avait employé dans le lavement la moitié du paquet destiné aux fomentations; au reste, elle est beaucoup mieux; il y a eu plusieurs selles semblables aux matières vomies. Elle reste ainsi jusqu'au 19, jour où, de la constipation étant survenue, les coliques et les vomissements se déclarèrent

encore et la jetèrent dans un état au moins aussi alarmant que celui du 15. — Lavement avec 4 grammes de feuilles de belladone.

20. — Le délire a été moindre; elle a eu de nombreuses selles.

21. — Deux lavements semblables, plus 60 centigr. de calomel à la vapeur, en trois prises, à trois ou quatre heures d'intervalle. Après l'emploi de ces moyens, il s'est établi une diarrhée assez abondante; tout est rentré dans l'ordre, et aujourd'hui cette enfant jouit d'une bonne santé.

Le docteur Fiessinger a publié quatre observations sur l'emploi de la belladone dans les cas d'iléus et de constipation opiniâtre. Je citerai en abrégé la première et la seconde; les deux dernières se rapportant à des coliques douloureuses avec engouement de l'intestin.

8e Observation.

(1re de M. Fiessinger.)

Passion iliaque. — Belladone intus et extra. — Narcotisme prononcé. — Guérison.

Fimmer (Élise), de Dinusheim, vingt-cinq ans, grande, de bonne constitution, n'était affectée d'aucune hernie, et n'a jamais été malade avant le mois de mars dernier (pleurésie)...

Depuis une quinzaine de jours, cette jeune femme se sentait indisposée, éprouvait un malaise indéfinissable : perte d'appétit, grave prostration, dégoût pour les aliments, etc., etc.; raisons qui la déterminèrent à sevrer son enfant (âgé de quatorze mois) le 13 juillet.

Le 15. — Pendant qu'elle était à la messe, elle avait ressenti des coliques, qui se renouvelèrent de plus en plus fréquemment.

Le 16. — Elle vomissait tout ce qu'elle prenait; le ventre était devenu douloureux et les coliques plus violentes; constipation rebelle aux lavements depuis le 14.

Le 17 au soir. — Je prescris une potion laxative à l'huile de ricin, avec 10 centigr. d'extrait de belladone, à prendre par cuillerées à bouche; un cataplasme émollient et un suppositoire enduit d'onguent belladonisé (1 partie sur 3).

Le 18. — La potion prescrite la veille a été rejetée par les vomissements, et le suppositoire n'a pas été introduit.

La malade est dans l'état suivant : traits profondément altérés, face

grippée, couverte de sueur, surtout au front, regard fixe, anxiété, pouls petit et fréquent, langue très-chargée, rouge à la pointe (elle vomit, en ma présence, l'eau qu'on lui donne pour la désaltérer); ventre énorme, ballonné à l'excès, tendu, dur, très-sensible au toucher; l'ombilic est le siége de nombreuses phlyctènes; le moindre mouvement augmente les douleurs; les extrémités sont froides.

Elle avait rendu des matières muqueuses mêlées de bile, depuis la veille; au dire des parents, les matières vomies répandaient une fort mauvaise odeur. Je diagnostiquai un iléus dont je ne pus saisir la cause. Je prescris : bain de son prolongé; cinq pilules, composées chacune de 0,05 d'extrait de belladone et d'autant d'opium : à prendre une pilule toutes les trois heures; trois lavements avec une décoction de 25 centigr. de feuilles de belladone, à prendre dans les vingt-quatre heures; toutes les trois heures, une friction prolongée avec un onguent belladonisé; une épaisse mèche de charpie, enduite du susdit onguent, fut introduite dans le rectum, dont le sphincter était fortement contracté. Une demi-heure après, je fus étonné de voir la malade un peu mieux; les coliques étaient moins violentes, et elle était un peu plus calme.

Le 19. — Depuis la veille, la malade a pris quatre pilules, trois lavements, quatre frictions; elle est restée deux heures dans le bain. Pendant la nuit, elle a quelques gargouillements dans le bas-ventre, et rend des gaz par le bas; le narcotisme est très-prononcé; rêvasseries, délire; on a de la peine à la retirer de son sommeil. Je fais prendre la cinquième pilule, continuer les frictions, les cataplasmes, le suppositoire; je remplace les lavements belladonisés par une décoction de son de froment et un peu d'huile de lin; diète absolue; fomentations froides sur le front; sinapismes aux extrémités inférieures; de la limonade végétale pour boisson.

Le soir même, le mari vient m'annoncer que sa femme va mieux, qu'elle a eu dans l'après-midi une selle un peu liquide, avec évacuation par le bas de beaucoup de vents; que le ventre n'est plus si tendu et est moins douloureux, mais qu'elle continue à délirer.

Le 20. — Pendant la nuit, quatre fortes selles de matières dures, foncées, infectes; état comateux très-prononcé; le pouls s'est relevé, la face n'est plus grippée, la chaleur est revenue aux extrémités inférieures; le ventre est affaissé, mou, indolore, excepté sur les côtés, où la pression est encore un peu sensible. Je considère cette femme comme convalescente; je suspens les narcotiques, je prescris des sinapismes aux extrémités, quelques lavements émollients, cataplasmes sur le bas-ventre, compresses d'eau froide acidulée sur la tête et limonade citrique.

Le 21. — Depuis la veille, une nouvelle selle. L'état comateux est moins prononcé ; les pupilles sont encore très-dilatées, mais le voile que la malade avait devant les yeux n'est plus aussi sensible ; elle répond avec plaisir aux questions qu'on lui adresse ; mais dès qu'on cesse de l'interroger, elle retombe dans son sommeil narcotique. — Même prescription que la veille.

Le 22. — Le ventre est revenu à son état normal ; les phlyctènes se flétrissent, le narcotisme a beaucoup diminué. La femme demande à manger. — Quelques bouillons, fomentations froides et limonade.

A partir de ce moment, la malade va de mieux en mieux, et, quelques jours après, elle vaque à ses occupations.

9e Observation.

(2e de M. Fiessinger.)

Iléus et hernie réductible. — Pilules d'extrait de belladone.

La femme Schmalhotz, de Mutzig, quarante-quatre ans, constitution usée par la misère et les rudes travaux des champs, est affectée d'une hernie qu'elle retient par un bandage. Depuis plusieurs années elle est assez souvent prise, pendant ses travaux, de symptômes de l'iléus ; on est obligé alors de la rapporter chez elle. Elle accuse de violentes douleurs d'entrailles ; le ventre est douloureux et tendu ; il y a constipation opiniâtre ; elle rejette par le vomissement tout ce qu'elle prend. Les potions calmantes, les frictions, cataplasmes, lavements émollients et huileux, potions laxatives, etc., etc., restent sans résultat. Alors j'eus l'idée de recourir à la belladone, que j'administrai pour la première fois, il y a quatre ans, à la dose de 15 à 20 centigr. par jour, en même temps que des suppositoires et des frictions belladonées (1 d'extrait sur 3 d'axonge). Ce traitement suffit d'ordinaire pour débarrasser cette femme de ses coliques, faire cesser les vomissements et rétablir les selles. Je dois ajouter que je ne constatai jamais d'étranglement externe, et que je pus toujours facilement réduire la hernie.

Depuis, et très-souvent, je combats les constipations et les moindres apparences d'iléus, auquels cette femme est sujette, par quelques pilules d'extrait de belladone, 10 à 20 centigr. par jour. Les pilules, tout en calmant les douleurs, font l'office d'un laxatif en provoquant toujours quelques selles, effet que je n'ai jamais pu obtenir par l'huile de ricin ou autres purgatifs.

La même dose de belladone occasionne une intoxication

complète (avec délire, angine, érythème et démangeaison de la peau) dans le cas suivant, terminé, il est vrai, par la mort après une guérison apparente. Dans le cas de guérison définitive, ce cas eût été probablement maintenu sous le nom d'iléus idiopathique ou spasmodique. L'autopsie n'a pas permis cette illusion. Voici l'observation qu'on doit à M. le professeur Thibeaud, de Nantes :

10e Observation.

(Recueillie par M. Thibeaud, de Nantes.)

Cas d'occlusion intestinale.— Guérison par l'usage de la belladone. — Rechute, mort. Autopsie (1857).

Un malade entre à l'hôpital le 22 janvier 1857, affecté depuis quelques jours d'un état morbide grave. Il est âgé de quarante ans, d'une constitution vigoureuse. Pas de constipation habituelle, pas de hernie. La nuit du 10 au 11 janvier, il est réveillé par de vives coliques. Boissons chaudes, cataplasmes, lavements. Aucun effet. Il survient des vomissements accompagnés d'un frisson intense. Les selles se suspendent tout à fait ; il y de nouveau des vomissements et des frissons ; le ventre se ballonne, devient sensible à la moindre pression ; il y a des coliques exacerbantes. Le 14 janvier, le malade a commencé à vomir des matières jaunes, fétides (matières stercorales). Deux applications de dix sangsues ; purgatifs, qu'il a vomis, et lavements nombreux, qu'il a rendus immédiatement, sans effet.

Au moment de son entrée, il y a donc une constipation complète depuis douze jours, des vomissements stercoraux, des coliques intenses et exacerbantes. Lavement purgatif, cataplasme, glace comme boisson. Les phénomènes sont encore plus graves le lendemain. Face grippée, ventre tendu, assez dur ; anses intestinales formant un léger relief au travers des parois abdominales ; coliques avec contraction des intestins, suivies de vomissements de matières jaunâtres, infectes, très-liquides. Trente vomissements dans les vingt-quatre heures. Météorisme considérable ; un peu de matité dans la fosse iliaque droite, profondément ; il y a un gargouillement assez manifeste dans cet endroit. Bain prolongé ; calomel à doses fractionnées, lavement purgatif, glace.

Le 23, même état. Pouls à 76, petit, misérable. 10 pilules purgatives à prendre dans la journée, et composées de gomme-gutte, de

scammonée, d'aloès, d'huile de croton; deux lavements purgatifs; glace sur le ventre, bain de trois heures. Aucun effet. Le soir on prescrit dix pilules de 15 centigrammes d'extrait de belladone et de 20 centigrammes de poudre de racine, à prendre dans la nuit, et des frictions sur l'abdomen avec l'extrait de belladone.

Le 24, mêmes accidents. Masse dure dans la fosse iliaque. Pouls à 100, irrégulier, petit. Aucune amélioration. Une consultation de plusieurs médecins et chirurgiens de l'hôpital décide qu'on fera le lendemain l'opération de l'anus artificiel. Il n'y a pas d'amélioration. En attendant, on continue les frictions belladonées. On donne 10 pilules semblables à celles de la veille, 2 par heure ; lavements émollients à l'aide d'une sonde œsophagienne introduite profondément. Intoxication belladonique ; dilatation des pupilles, léger mal de gorge, démangeaisons et fourmillement aux extrémités. Le soir, le malade se sent mieux ; la boule qu'on a sentie la veille dans la fosse iliaque droite s'est rapprochée de l'ombilic. Ventre ballonné et douloureux.

Le 25, on ajourne l'opération. Même prescription à peu près. On pratique le massage de la boule abdominale. Pas de selles. Il n'y a plus de vomissements.

Le 26. Faciès meilleur. Même prescription. Le soir, l'intoxication est complète. Ni selles, ni vomissements.

Le 27. L'intoxication dure encore. Cécité presque complète, sécheresse de la gorge. Fourmillement sur toute la surface cutanée ; légères hallucinations. Deux lavements à l'huile de ricin. A dix heures du matin, il y a une première selle. Le soir, à la suite d'un bain et de deux lavements à l'eau de son, il y a une émission abondante de matières pultacées.

A partir de ce moment, le malade va de mieux en mieux. Il rend à plusieurs reprises dans ses selles des grains de plomb qu'il dit avoir avalés, avant son entrée à l'hôpital, pour enfoncer l'obstacle. La constipation fait place à de la diarrhée, qu'on arrête au moyen de l'opium et du tannin ; mais la constipation, les coliques, le ballonnement reparaissent. La belladone en triomphe de nouveau.

Le malade sort le 14 mars, parfaitement guéri en apparence. M. Thibeaud a eu malheureusement l'occasion de compléter l'observation ; car le malade est rentré à l'hôpital le 20 mars, avec des symptômes excessivement graves de péritonite. Le traitement le plus énergique et le plus rationnel est impuissant à maîtriser les accidents. Le malade meurt le 9 avril. A l'autopsie, on trouve les lésions de péritonite récente, des fausses membranes, du pus. De plus on rencontre une bride

solide et résistante qui maintient l'iléon accolé à une autre partie de l'intestin grêle. Dans ce point, l'iléon est un peu rétréci. Il n'y a pas de lésions de la membrane muqueuse. Cette bride et le rétrécissement qu'elle produisait constituaient évidemment une prédisposition aux accidents observés pendant la première maladie. Cette maladie, par les excitations de toute sorte déterminées sur le canal intestinal pendant plus de quinze jours, paraît aussi avoir singulièrement favorisé l'invasion de la péritonite sous des influences qui, dans toute autre condition, n'auraient point eu d'effet.

Malgré le dénoûment fatal dû aux suites de la péritonite (dont l'abus des purgatifs administrés au début n'a peut-être pas peu contribué à augmenter la violence), et malgré la complication de symptômes toxiques, on ne saurait méconnaître les bons effets de la belladone dans le cas que nous venons de rapporter.

Le docteur Taufflieb, médecin à Barr (Bas-Rhin), a publié, en 1850, un Mémoire sur les dangers de l'emploi de la belladone en lavements; mémoire auquel nous empruntons la première et la troisième observation, la deuxième ayant trait à un étranglement herniaire.

11e Observation.

(1re du Dr Taufflieb.)

Passion iliaque. — 4 gr. de racine de belladone en lavement. — Symptômes toxiques graves. — Guérison.

Chez une femme, âgée d'environ soixante ans, les symptômes de l'iléus avaient presque atteint la dernière limite de leur intensité. Il y eut des vomissements de matières stercorales. Les moyens ordinaires avaient complétement échoué. Je fis administrer à la malade, dans la matinée, un lavement fait avec une décoction de 4 grammes de racine de belladone. Ce lavement ne fut pas gardé et ne produisit, par conséquent, aucun effet. A trois heures après midi, on donna un autre lavement, également avec 4 grammes de racine de belladone; ce lavement fut gardé. Une heure après se manifestèrent les symptômes effrayants que je vais décrire : Perte de connaissance complète, stupeur, globes oculaires immobiles, pupilles fortement dilatées, figure rouge, mouve-

ment des membres à peine sensible, les mains seules et les doigts remuent machinalement; le pouls est à 130; la vision et l'ouïe paraissent complétement abolies; la malade n'avale plus; le ventre, qui était élevé et dur avant l'emploi de la belladone, est devenu beaucoup plus souple, quoiqu'il n'y eût pas encore eu d'évacuation par le bas. On chercha, avant tout, à faire rendre le lavement de belladone par le moyen de lavements purgatifs : ce résultat ne put être obtenu que vers sept heures du soir. Pendant la nuit, le narcotisme diminua peu à peu. Le lendemain, les selles se rétablirent et la malade entra en convalescence.

L'exemple suivant, par lequel nous terminerons cette première série de faits, est un cas de mort provoqué par la belladone, bien que donnée en lavement à la dose de 2 grammes. On va voir dans quelles circonstances.

12e Observation.

(3e du docteur Tauffliebb.)

Entérite chronique, avec rétention opiniâtre et douloureuse des matières alvines. — Lavement de 2 gr. de racine de belladone. — Symptômes toxiques terminés par la mort.

Un malade, âgé d'environ soixante-quatre ans, affecté d'entérite chronique, avec constipation opiniâtre, fut traité, longtemps sans succès, par les moyens ordinaires; les évacuations alvines étaient complétement supprimées, le ventre était dur et élevé, les coliques étaient devenues intolérables. Je pensai qu'un lavement de belladone serait, dans ces circonstances, un des moyens les plus propres à soulager le malade et à produire une détente capable de faciliter le passage des matières fécales. Mais, avant de prendre un parti définitif, j'eus recours à la vieille expérience d'un de nos confrères les plus distingués, qui, après avoir vu le malade avec moi, approuva mon plan de traitement. Je prescrivis donc un lavement fait avec une décoction de 2 grammes de racine de belladone. Quelques heures après, on me pria de me rendre en toute hâte auprès du malade, qui demeurait à une lieue de Barr. Je le trouvai dans l'état le plus alarmant. Les symptômes de narcotisme, déjà décrits plus haut, avaient atteint ici le plus haut degré de gravité. Le pouls était à 160, la respiration commençait à devenir stertoreuse.

Par une fatalité inconcevable, le pharmacien, voulant trop bien faire, au lieu de donner la racine entière ou simplement coupée en morceaux, avait délivré la racine de belladone réduite en poudre grossière, pour faire obtenir, disait-il, une décoction plus chargée. La personne qui avait préparé le lavement eut l'idée de mettre le résidu de la décoction dans un linge, qu'elle tordit avec force pour en faire sortir jusqu'aux dernières gouttelettes de liquide. Ce liquide, fortement troublé, et contenant par conséquent une certaine quantité de parcelles de racine, fut ajouté à la décoction pour lavement. C'est seulement après avoir eu connaissance de cette réunion de circonstances malheureuses, que je pus me rendre compte des effets toxiques d'un lavement fait avec 2 grammes seulement de racine de belladone.

Malgré le peu d'espoir que j'avais de sauver ce malade, j'employai, avec toute la diligence possible, tous les moyens que l'art peut nous offrir en face d'un pareil danger... Malheureusement, j'eus le regret et la douleur de voir mes efforts échouer completement.

Aucun fait ne saurait mettre en relief, mieux que ce dernier, les dangers de l'emploi de la belladone à ces doses qui méritent trop bien la qualification de toxiques, et pourtant la dose, qui fut mortelle pour le malade de M. Taufflieb, n'égalait pas celle qui fut employée par le docteur Hanius. Celui-ci prescrivit, pour quatre lavements, 12 grammes de tiges de belladone, dont une moitié seulement fut administrée. Il est inutile de revenir sur les symptômes formidables d'intoxication qui en furent la suite chez la femme du bourgmestre de F..., symptômes (dit M. Taufflieb) « qui se prolongèrent pendant plusieurs heures, lesquelles furent très-amères pour le docteur Hanius. »

Le lecteur a remarqué également le narcotisme grave survenu à la jeune Philomèle R... (1), et l'état comateux qui persista près de trois jours chez la femme Fimmer (2), pour des doses de belladone relativement moins élevées. Il serait superflu d'ajouter à ces faits ceux que l'on pourrait emprunter à l'administration du même médicament à de pareilles doses

(1) Observation de M. Sollier fils.
(2) Observation de M. Fiessinger.

dans les hernies étranglées. On verrait encore les graves conséquences produites par ces doses toxiques, par exemple dans les faits de M. Taufflieb, de M. Poitou, etc., etc. Les exemples que nous avons pris dans la passion iliaque parlent assez haut pour nous dispenser de tout autre emprunt à des affections étrangères.

Si l'on objectait pourtant que les lavements avec l'infusion de belladone n'ont pas produit de narcotisme grave, malgré l'élévation des doses, dans tous les cas, il serait facile de répondre que c'est parce qu'ils ont été rejetés peu de temps après avoir été injectés ; c'est-à-dire que l'absorption d'une quantité plus ou moins grande de la substance narcotique n'a pas eu lieu. D'ailleurs, nous montrerons, par la suite, combien, pour quelques-uns de ces cas, l'activité de la belladone a dû être émoussée, si l'on en juge par les formules défectueuses où nous l'avons vue associée à d'autres substances médicinales, et en particulier à l'opium.

VII

Dans la seconde série, nous citons les faits dans lesquels la belladone a été donnée à doses massives plus restreintes, et telles qu'il n'est pas survenu de phénomènes toxiques graves ou même bien sérieux.

Le premier fait de cette catégorie est tiré d'un journal anglais (*Southern medical and surgical Journal*), dont la traduction résumée se trouve dans la *Gazette médicale de Paris* de 1838.

13e Observation.

(SOUTHERN JOURNAL.)

Passion iliaque. — Insuccès du traitement antiphlogistique. — Belladone à faible dose en lavements. — Guérison (1838).

Un jeune homme, âgé de 23 ans, se plaint, depuis deux jours, de violentes douleurs à la région de l'ombilic. Les douleurs re-

viennent par accès et augmentent considérablement sous la plus légère pression de la main. Vomituritions incessantes, ventre dur et tendu, constipation depuis plusieurs jours. Le surlendemain ces symptômes empirent : syncopes, vomissements de matières fécales, pouls filiforme, sueurs froides. Des saignées, des lavements émollients n'empêchent pas la maladie de marcher d'une manière effrayante. Le vomissement de matière stercorale ne laisse pas de doute sur l'existence d'un étranglement interne.

On prescrit un lavement d'infusion de belladone (un demi-scrupule dans cinq onces d'eau); peu d'instants après le malade se sent soulagé. Une demi-heure après, on administre un second lavement pareil; soulagement très-marqué, calme général, ventre moins douloureux et moins dur, figure moins grippée, pupilles très-dilatées. Cet amendement est suivi de garderobes abondantes, et tous les symptômes se dissipent comme par enchantement. Guérison.

Le fait suivant, indiqué par l'auteur sous le nom d'*iléus idiopathique*, est dû à M. Brunet.

14e Observation.

(Recueillie par M. Brunet.)

Iléus idiopathique (?) traité avec succès par l'extrait de belladone (1847).

Le 14 août, au matin, un canotier de Bordeaux, âgé de 59 ans, maigre, d'un tempérament nerveux, fut atteint, à la suite d'un bain de rivière, pris d'ailleurs avec plaisir et sans qu'il eût trop chaud, d'une douleur abdominale, qui augmenta d'abord peu à peu et qui prit bientôt un caractère d'une gravité telle, qu'on fut obligé de venir le chercher dans son bateau et de le transporter chez lui. Là on le traita comme pour une simple colique par les boissons chaudes, des lavements et des cataplasmes émollients. Le lendemain au soir seulement, un vomissement étant survenu, le docteur Brunet fut mandé. Le visage du malade était alors pâle, altéré; les yeux sont ternes, le regard sombre, abattu. Le pouls est faible, mais régulier et peu fréquent. Le ventre est peu douloureux au toucher. Cependant l'estomac est contracté pendant la journée à la suite d'une violente colique, laquelle a provoqué l'expulsion de deux vers lombrics, dont l'un a été rendu par le vomissement avec des matières fécales, et l'autre a été rejeté par les voies naturelles. Le malade est fatigué par des renvois presque

continuels. — Potion gommeuse avec l'huile de ricin, 30 gr.; cataplasmes fortement laudanisés sur le ventre.

Cette potion a été rejetée, à plusieurs reprises, par des vomissements composés de matières fécales. Les douleurs abdominales continuent de s'accroître, sans être toutefois exaspérées par la pression. Le malade n'a pas uriné depuis deux jours.

Le 16, on lui prescrit sulfate de magnésie, 45 gr. en 3 paquets pour être donnés en lavement à 3 heures d'intervalle. Ces trois lavements provoquent chaque fois, et une demi-heure après l'ingestion, trois vomissements copieux de matières stercorales.

Le 17, les traits du malade s'altèrent, il a du hoquet. L'abdomen se ballonne, mais toujours sans douleurs à la pression, même sur une saillie de 10 centimètres de hauteur qui avoisine l'ombilic et correspond indubitablement à quelque portion du conduit intestinal. Soif extrême, pouls petit, mais sans fréquence. — Bain prolongé, huile de ricin additionnée de 15 centigr. d'extrait de belladone. — L'agitation ne fait qu'augmenter; le malade va se remettre dans son bain, où il semble éprouver quelque soulagement.

Le 18, les traits sont plus altérés que jamais; le corps est froid, et cependant le malade se dit dans un brasier. Il ne peut rester quelques secondes à la même place. Continuation de la suppression des urines; ventre beaucoup plus ballonné que la veille.

Apprenant que les vomissements de la veille n'avaient ramené que des parties huileuses au milieu des matières stercorales, et que d'ailleurs les vomissements avaient eu lieu au moins 4 heures après l'injection de l'huile de ricin, M. Brunet crut devoir insister sur l'extrait de belladone. Il ordonna donc une potion avec 15 centigr. d'extrait de belladone et un lavement composé avec 8 grammes de belladone en décoction dans 280 grammes de liquide et additionné de 30 grammes de sulfate de soude. La potion fut donnée par grandes cuillerées tous les quarts d'heure; quant au lavement, à peine introduit, il fut repoussé. La garde-malade crut bien faire en étendant avec de l'eau de guimauve la petite quantité de décoction qui restait dans l'instrument et de la donner au malade; cette fois le liquide fut gardé.

Le même jour, M. Brunet fut rappelé en toute hâte vers 4 heures de l'après-midi. Avant d'arriver chez le malade, il apprit qu'une évacuation alvine avait eu lieu depuis quelques instants. A un état affreux d'agitation venait de succéder un état de calme. Le ballonnement existait néanmoins toujours, et la pression déterminait le déplacement de gaz intestinaux. — Solution de 50 grammes de sulfate de soude

pour être donnée *illico*. — Le malade a mieux reposé la nuit suivante.

Le 19, commencement de réaction; peau chaude, pouls à 90 pulsations, assez fort; ventre un peu douloureux. La solution prescrite la veille a produit quatre selles. — Lavement émollient, eau de groseilles pour boisson. — Les symptômes d'irritation gastro-intestinale cessent bientôt.

Le 20, le hoquet continue toujours, mais à de rares intervalles; urines et évacuations alvines naturelles. Le malade prend quelques bouillons légers qui sont bien supportés.

Continuation du traitement.

Le 21, lavement émollient, potion belladonée, 0,05 cent.; le malade va de mieux en mieux; les jours suivants il demande à grands cris des aliments. Le 29 août, il se lève, et le 9 septembre, la convalescence est complète.

M. Charles Giraud, de Saint-Étienne (Isère), cite, également sous le nom d'*iléus spasmodique*, le fait que nous reproduisons :

15e Observation.

(RECUEILLIE PAR M. GIRAUD.)

Iléus spasmodique(?) — *Bons effets de la belladone* (1852).

Bon, coiffeur, âgé de 33 ans, d'un tempérament nerveux, sec, affaibli par le travail et la mauvaise nourriture, marié depuis deux mois, malade depuis cinq jours, me présenta les symptômes suivants, le 4 de ce mois, à huit heures de la soirée, lorsque je fus mandé auprès de lui pour la première fois : Peau froide, humide, pouls petit, serré (abdominal), face pâle, grippée, yeux fixes, hébétés, pupille immobile, dilatée, narines sèches, lèvres rouges, langue blanchâtre, épaisse, fendillée et rouge vers la pointe ; soif vive, appétit nul, constipation, urines rares et chaudes, déposant par le repos; respiration pénible, fréquente, s'exécutant plutôt avec les muscles sternaux qu'avec ceux de la région antérieure de l'abdomen ; météorisme, douleurs insoutenables dans le ventre, augmentées par les mouvements et la pression, et s'exacerbant tous les quarts d'heure à peu près ; vomissements antérieurs de matières verdâtres et de substances alimentaires non digérées, et, à ce jour, d'un peu de matières fécales, faciles à reconnaître seulement par l'odeur. La première idée qui devait s'offrir à moi était celle d'une occlusion intestinale, d'une oblitération dépendant d'une

accumulation de fèces dans l'intestin, sans nulle idée d'une oblitération organique de ses parois, car rien ne le montrait même au simple regard. En bravant un peu les cris que poussait le malade lorsque je pressais un peu fortement les parois abdominales, je pus me convaincre que le boursoufflement intestinal était dû à un amas de matières non pas solides, mais bien gazeuses, et certain que j'avais surtout à combattre l'élément nerveux, j'agis en conséquence, et je prescrivis, le 4 au soir : Diète, repos dans le lit, chaleur, frictions sur le ventre toutes les demi-heures, avec de la flanelle imbibée de la solution suivante :

Pr. Huile de morphine,	30	gr.;
Extrait de belladone,	4	gr.

Recouvrir de cataplasmes chauds et peu épais de farine de lin. Limonade gazeuse avec sirop d'orgeat pour boisson ordinaire, à prendre en petite quantité, et tous les quarts d'heure une cuillerée à bouche de la potion ci-contre :

Pr. Eau de fleurs d'oranger,	375	gr.;
Sirop de pavots blancs,	60	gr.;
Extrait de belladone,	10	cent.

Ce traitement, continué jusqu'au 7 au matin, n'eut d'autre but que de suspendre les vomissements de matières fécales ; le malade ne rendait plus depuis un jour que des matières bilieuses. Je pensai que l'action de la belladone continuerait sur le reste du tube digestif, et, pour agir directement sur ce dernier, j'ajoutai à la prescription précédente un simple lavement avec 12 grammes de follicules de séné dans 180 grammes d'eau de pruneaux. Le 8, dans la journée, on vint me dire que le malade était tourmenté par des coliques plus fortes. L'application de quelques assiettes chaudes sur le ventre amena une réaction et une détente favorables, les coliques disparurent, et le malade put aller une fois à la selle. Il y avait six jours qu'il était tourmenté d'épreintes sans pouvoir rien rendre.

Le 9, diète, repos, chaleur, mêmes frictions sur le ventre, cataplasmes continués ; limonade édulcorée avec le sirop d'orgeat ; même potion, avec addition seulement de 10 centigr. d'extrait de belladone. Lavement purgatif suspendu.

Le 10, je cède aux sollicitations de mon malade et des assistants, et

je permets deux demi-tasses de bouillon de poulet glacé, et j'insiste plus que jamais sur la continuation des frictions et de la potion.

Le 11, mes espérances sont dépassées; je surprends mon malade mangeant un biscuit trempé dans du vieux bordeaux sucré. A partir de ce jour, je suspendis et visite et traitement; je sais que le malade est radicalement guéri.

M. Charles Giraud ajoute qu'à trois reprises différentes il a pu « seul, ou avec le concours de ses confrères, observer de ces occlusions spasmodiques de l'intestin, traitées par l'extrait de belladone à assez haute dose, à l'intérieur et à l'extérieur, » et qui ont toujours guéri, excepté chez une jeune fille tuberculeuse; exception qui, à nos yeux, ne saurait être mise sur le compte de la passion iliaque vraie et légitime.

Terminons cette seconde série de faits par une observation que nous trouvons, au moment où ce travail est en cours de publication, dans un recueil périodique de médecine (1). Il est intitulé par l'auteur : *Note sur un cas et sur les symptômes du volvulus.*

16e Observation.

(publiée par le Dr Demarquette.)

Passion iliaque. — Aggravation sous l'influence des purgatifs. — Guérison par la belladone (1860).

Le 16 mars 1858, je fus appelé le matin auprès de M. P..., directeur des mines de Bourges; je le trouvai en proie à de violentes coliques, figure pâle exprimant la souffrance, pouls petit concentré, voix altérée; il avait passé la nuit hors du lit, allant et venant, ses douleurs atroces l'ayant empêché de rester en place. Il me raconta que, la veille, après avoir bien dîné, et pris pardessus une omelette aux herbes, il se sentit du malaise dans le ventre, auquel d'abord il ne fit que peu d'attention; mais son mal augmenta et devint cruel vers onze heures du soir; il avait essayé de se faire vomir en prenant de l'eau tiède : quelques brins d'herbe s'étant trouvés dans la matière vomie, il crut à une indigestion.

Je prescrivis 32 grammes d'huile de ricin, à prendre en deux fois.

(1) *Moniteur des Sciences médic. et pharm.*, janvier 1860.

Deux heures après, aucune selle n'étant survenue, je réitérai la dose d'huile sans plus de résultat. — Eructations fréquentes; sentiment de plénitude à la région de l'estomac, qui devint tendu, ballonné; grande anxiété. Cataplasme laudanisé, qui parut le soulager.

Vers le soir, je trouvai l'abdomen météorisé et très-douloureux à la pression, surtout au flanc droit.

Lavement d'eau tiède contenant 12 grammes de sulfate de soude.

Ce lavement, loin d'amener une évacuation, fut gardé et augmenta encore la tension abdominale. Je renonçai alors à ces moyens purgatifs, qui devenaient éminemment nuisibles, et je prescrivis 30 sangsues sur le flanc droit. Le soulagement fut très-notable; il y eut quelques heures de calme.

Le 17 au matin, le mieux n'a pas progressé, bien que les sangsues aient abondamment coulé. Bain tiède pendant une heure et demie, dans lequel le malade se trouve très-bien; cataplasme sur le ventre; petites gorgées d'eau froide, à laquelle je substitue de la glace, que M. P... prend avec délices. Toujours absence de selles.

Vers six heures du soir, je le trouvai dans l'état le plus alarmant : faciès profondément altéré, pouls petit, misérable, étouffement, ventre toujours sensible, épigastre très-distendu; tout à coup nausées, puis vomissements abondants et coup sur coup d'un liquide roussâtre, ayant l'odeur très-prononcée des matières fécales; aucunes selles.

Ces vomissements amenèrent du soulagement du côté de l'estomac. Le malade respira mieux; mais sa voix resta altérée et son pouls misérable.

Continuation de la glace et du cataplasme laudanisé, de plus un centigramme d'extrait de belladone à prendre d'heure en heure en pilules. Je quittai le malade vers 9 heures du soir, le croyant perdu.

Dans la nuit, il y eut une selle liquide très-fétide, et le lendemain 18, vers 5 heures du matin, une seconde selle dont il se trouva excessivement soulagé. Continuation de la glace et des cataplasmes, frictions sur le flanc droit avec pommade belladonée, même dose de pilules, un bain tiède.

Le 19, il y eut encore plusieurs selles fétides; soulagement progressif; le ventre est fort réduit, il n'est plus tendu qu'au flanc droit, là où la pression développe encore de la douleur. — Un bain tiède, limonade aux oranges; on continue les pilules, la glace est supprimée.

Le 20, grande amélioration. Le ventre a repris à peu près son volume normal, le pouls est relevé, il n'y a plus qu'un peu de douleur

vers la région ilio-coxale, là où le toucher révèle une sorte de tumeur oblongue. La selle redevient naturelle, la tumeur se réduit de plus en plus ; le malade se lève et demande des aliments. Bouillon de poulet, bouillons légers.

M. P... reprit bientôt ses occupations ordinaires, tout en s'observant sur le régime; mais il lui resta un fond de tristesse qui trahissait un malaise des fonctions intestinales. Comme nous étions au mois de juillet, je lui conseillai d'aller prendre des bains de mer à Boulogne ; il y resta un mois et revint dans l'état de santé le plus satisfaisant, qu'il conserve encore aujourd'hui.

M. le docteur Demarquette ajoute :

Les symptômes formidables éprouvés par M. P... ont rarement une issue favorable ; j'ai vu périr pour ma part un certain nombre d'individus affectés de cette maladie : la plupart étaient des vieillards habituellement constipés et dont le ventre était devenu douloureux et tendu ; plusieurs étaient des adultes ; une seule fois j'ai rencontré ce mal sur un garçon de douze ans. Chez tous on avait employé, comme base du traitement, les purgatifs sous toutes les formes et même des drastiques, sans autre résultat que l'aggravation du mal. Il est en effet d'observation que, dans cette espèce d'étranglement interne, qu'il ait pour cause l'invagination, le spasme ou l'inflammation de l'intestin, les purgatifs sont le plus souvent nuisibles et hâtent le terme fatal si l'on y persévère. Le fait qui précède corrobore encore cette manière de voir, et nous montre en même temps l'utilité des antiphlogistiques quand on a affaire à un sujet robuste comme M. P... et la précieuse ressource que la belladone peut nous offrir en pareille circonstance.

L'utilité des antiphlogistiques nous paraît très-contestable, car, après leur emploi, notre confrère croyait encore le malade perdu, et ce n'est qu'après la prescription de la belladone que l'amélioration commença de se manifester.

On voit donc, d'après les observations de passion iliaque et de hernie étranglée rapportées dans le journal anglais cité plus haut, et par quelques-uns des faits de cette même série, l'efficacité évidente de la belladone à des doses moins élevées, puisque ce médicament ne fut administré qu'à l'état de division réfractée à l'intérieur et de 0,60 centi-

grammes à 1 gramme en décoction pour lavements. « J'ai adopté cette pratique depuis dix ans, dit le docteur Tauffleb. J'ai presque toujours obtenu, par le moyen de ces *doses réfractées*, la détente générale et les effets curatifs ou au moins lénitifs de la belladone, sans avoir vu résulter de phénomènes toxiques inquiétants (1). »

Mais descendons encore quelques degrés de l'échelle posologique pour arriver à la dernière série de faits.

VIII

Dans la *troisième série*, nous empruntons au docteur Schuler la première observation, qui a le tort d'être un peu écourtée.

17e Observation.

(Dr Schuler.)

Accidents d'iléus.—Belladone à la dixième dilution, après l'insuccès de la potion de Rivière, de l'opium et des lavements.—Guérison (1835).

Un homme était depuis quarante-huit heures tourmenté de hoquets et de vomissements; la sensibilité de l'estomac était telle, qu'une cuillerée d'eau était rejetée sur-le-champ. La potion de Rivière, l'opium et les lavements n'avaient pu faire cesser, ni les symptômes, ni la constipation. Je le trouvai dans le même état, la figure en feu et le corps baigné de sueur froide. Sur-le-champ je lui donnai *belladone* X. Au bout de trois heures, le vomissement avait cessé, mais il restait encore le hoquet, qui continua aussi pendant le sommeil. Le malade, en mon absence, avait bu, de lui-même, quelques tasses d'une forte infusion de camomille pour se débarrasser de ce symptôme fatigant. Mais la camomille ayant traversé l'action de la belladone, tous les symptômes reparurent dans la nuit, et le hoquet surtout était devenu plus violent. Je fis prendre une tasse de café à l'eau, comme antidote de la camomille, et quelques heures après je donnai une dose homœopathique de belladone; dès le soir, tous les symptômes avaient cessé, et ils ne reparurent plus.

On peut regretter l'omission de quelques détails impor-

(1) *Loc. cit.* 1852.

tants dans le compte rendu de ce fait ; mais, tel qu'il est, il laisse encore entrevoir, malgré la petitesse de la dose, l'action salutaire de la belladone un moment éclipsée par l'administration de la camomille donnée à contre-temps.

Le deuxième fait a été publié par M. Bartholomeo de Rinaldis, dans l'*Annemanno* (1857).

Nous en donnons la traduction suivante, sans rien retrancher aux développements dont l'auteur croit devoir accompagner sa narration.

18e Observation.

(RECUEILLIE PAR M. BARTOLOMEO DE RINALDIS.)

*Passion iliaque désespérée. — Après l'insuccès des médications ordinaires, guérison par la belladone, suivie d'*opium *et de* plumbum (1857).

D. Raimond de Salvatori, de Naples, professeur de langues, âgé de 27 ans, domicilié à Padyglidro, Ponte de la Santé, de tempérament bilieux, constitution sèche et robuste, vers le 7 mai de cette même année (1857), au retour d'une promenade champêtre, fut surpris la nuit par une très-violente colique ; et, quoiqu'il eût été très-souvent attaqué d'un mal semblable, même dans des circonstances assez critiques et désastreuses pendant un voyage non interrompu de cinq années, surtout à Madrid, à l'époque où sévissait le dernier choléra, et à Constantinople pendant la guerre d'Orient, cependant sa forte constitution en avait toujours triomphé avec les moindres ressources de l'art. Mais cette fois la maladie se présentait avec une violence inaccoutumée : un rapide refroidissement avait prostré ses forces, des douleurs très-aiguës l'obligeaient à des contorsions bizarres, à des cris spasmodiques violents. Tous les remèdes de l'ancienne école lui furent opposés en vain. Après deux consultations des notabilités médicales de la capitale, on avait prescrit les calmants, les opiacés, les drastiques, et par-dessus tout l'huile de croton tiglium pour vaincre les douleurs, la constipation obstinée et l'intersusception intestinale. Ainsi fut caractérisée la maladie. Finalement, après avoir essayé toutes les tentatives pour résoudre l'incarcération intestinale, la maladie fut regardée comme désespérée. Le patient se munit de tous les secours de notre sainte religion, et, après une autre consultation, il fut ordonné le mercure vif comme dernier remède, et nous savons par expérience qu'il ne sert à

autre chose qu'à enlever plus vite le patient à ses atroces souffrances. Dans cette circonstance, je fus appelé à apporter quelques secours au moyen de l'homœopathie, que beaucoup de personnes en ce pays ont coutume d'invoquer quand sont épuisés tous les remèdes ordinaires, quand par cela même le malade est déjà sur le seuil du tombeau, délabré par cent autres drogues pharmaceutiques qui ont compliqué le type naturel de la maladie, et en quelque sorte pour prévenir tout remords de la part de la famille, et qu'il se puisse dire que l'on a mis en œuvre tous les moyens de salut. Voici donc comment se présentait de Salvatori à mon observation :

Pouls contracté, accéléré et *fébrile*, dernier caractère qu'il présentait depuis deux jours, et l'on était au troisième de la maladie ; *vomissements violents, continuels, de matières fécales, mais sans urines; le bas-ventre tendu, très-dur, météorisé et très-sensible ; les douleurs se concentraient, tantôt autour de l'ombilic, tantôt autour de la fosse iliaque droite, y déterminaient un sentiment de constriction comme par un lien, et s'étendaient par tout le ventre. Le malade éprouvait souvent une sensation comme si les intestins étaient noués ensemble et pelotonnés, et pendant le même temps des borborygmes prononcés s'entendaient à longue distance du lit, suivis par un vomissement violent que ne pouvait toujours arrêter le hoquet, qui le fatiguait continuellement; de plus, angoisse, anxiété, soif très-ardente, langue sèche et d'une teinte rouge vif, constipation très-obstinée.* Avec tous ces caractères, le diagnostic ne laissait aucun doute que l'on devait agir contre une incarcération intestinale jointe au *miserere* et à une *iléo-colite* érythémateuse (inflammation de la muqueuse). Le traitement allopathique, d'après toutes les formules, avait été fort régulier, et l'inefficacité devait en être attribuée à l'imperfection de la thérapeutique et non à la science des professeurs aussi parfaitement versés dans leur art.

Néanmoins, la confiance dans l'efficacité des remèdes homœopathiques ne pouvait me faire dissimuler la témérité d'en tenter l'application, nonobstant le pronostic le plus décourageant. La belladone, ce souverain remède de la hernie étranglée, du volvulus, de l'entérite et des inflammations spasmodiques, comme une des premières autorités de l'ancienne école, le célèbre trappiste Dr Debreyne, l'a démontré, était celui qui, dans le sens homœopathique, couvrait tous les phénomènes morbides du patient.

Et comme les médecins homœopathes ne sont pas des visionnaires qui cherchent à guérir avec les billionièmes et les trillionièmes de grains toute maladie, mais des philosophes qui savent distinguer la nécessité

des actions mécaniques de celle des actions dynamiques, suivant les divers cas pathologiques; dans l'espèce, où l'on devait agir sur le désaccord virtuel de la vie, et aussi sur le système matériel, cette substance fut prescrite à doses quasi allopathiques et très-basses, pour remonter de là graduellement aux infinitésimales et impondérables. Je formulai donc la belladone en teinture-mère, une goutte à donner sur un peu de neige toutes les heures pendant trois fois : ensuite la belladone, 1re dilution, une goutte toutes les deux heures (en commençant à la vingt-quatrième heure); que, s'il était impossible d'opérer la déglutition de la neige, et si le vomissement reprenait, dans ce cas on imprégnerait un peu de sucre avec la teinture pour l'introduire dans les narines. Le matin, 21, l'état du malade était immensément amélioré; dans le principe, une recrudescence avait augmenté l'angoisse, un éréthisme nerveux et un délire momentané l'avaient fait se précipiter du lit avec violence; mais ensuite, reprenant du calme, après treize jours d'insomnie, il s'endormit pendant sept heures de suite; le vomissement avait entièrement cessé, il restait seulement des nausées; les douleurs apaisées, des borborygmes très-légers et que l'on pouvait seulement entendre en approchant l'oreille du bas-ventre, la soif presque éteinte, le visage ranimé, les sensations de pelotonnement d'entrailles légères, le pouls un peu meilleur. On fit continuer la belladone, 3e dilution; le jour suivant, 22, sommeil également bon, mais moins réparateur; la sueur très-profuse, le bas-ventre météorisé, tendu et dur seulement à la fosse iliaque droite; douleurs assez rares, mais plus violentes; on prescrit l'*opium*, 1re dilution, une goutte à alterner avec la belladone. Le 23, de mieux en mieux, mais persistance de la constipation, nonobstant les clystères de divers genres que la famille avait arbitrairement administrés; je prescrivis alors le *plomb*, bon remède dans cette maladie, mais souverain dans les constipations opiniâtres : à la 1re trituration, un grain alterné avec la belladone; deux heures après l'ingestion de la première prise, reparurent merveilleusement des douleurs très-violentes avec une sorte de tremblement nerveux général; après quatre heures, une abondante évacuation arrive, suivie de beaucoup d'autres, remettant le patient dans l'état normal et dans son état de santé. De très-légères petites douleurs reparaissent de temps en temps; mais dix jours de *veratrum album* et un traitement antipsorique, qu'il suit encore, ont fait disparaître toute trace de maladie mortelle, et nous espérons, pour le sieur de Salvatori, une cure radicale et durable par le bienfait de cette médecine, qui serait seulement, à en croire les malveillants et les présomptueux, apte à guérir les

maladies chroniques de peu d'importance par le seul bénéfice d'une scrupuleuse hygiène et des grandes privations culinaires!

Les autres observations n'ont pas encore été publiées. Bien que tirées de notre pratique particulière, et privées par cela même de tout contrôle désirable, nous espérons néanmoins que nos lecteurs voudront bien leur conserver quelque crédit.

19e Observation.

(recueillie par l'auteur.)

Passion iliaque commençante. — Bons effets de la belladone.

Le 12 mars 1859, je suis appelé en toute hâte, et dès la première heure de la matinée, à l'effet de visiter M. André D..., âgé de 40 ans environ, demeurant rue de Paradis-Poissonnière, 13, pris depuis la veille et pendant toute la nuit de coliques très-douloureuses et de vomissements. Le malade est au lit, dans le décubitus dorsal, en proie à un état d'anxiété continuelle, se plaignant de tranchées et particulièrement d'une douleur fixe, profonde, exacerbante dans la fosse iliaque droite. L'examen de cette région fait reconnaître de la rénitence très-sensible que l'on suit sur le trajet du colon ascendant, dont le relief semble se dessiner sous la peau, malgré la tension de la plus grande partie de l'abdomen. La moindre pression est très-pénible à supporter, et provoque de vives douleurs qui remontent vers l'épigastre en occasionnant des éructations, des nausées et des efforts de vomissements. La moindre gorgée d'eau ne peut être ingérée sans être rejetée presque aussitôt. Le malade a le faciès vultueux, légèrement altéré, annonçant la souffrance; la parole brève, la voix un peu cassée; son pouls est plein, résistant, à 108 environ; la peau chaude, la respiration suspirieuse.

On me raconte qu'il a passé à peu près toute la nuit sur pied, à cause de la douleur angoissante qu'il éprouvait dans les entrailles, cherchant à force de lavements émollients un soulagement à son mal, mais sans le moindre succès, les remèdes étant rendus aussitôt que pris et sans autre évacuation. Les accidents se sont manifestés la veille dans la soirée par des vomissements, d'abord des aliments indigérés, puis de liquides verdâtres, amers, porracés, enfin, sur le matin, de matières grisâtres, d'une odeur forte, qui me sont montrées, mais où cependant on ne

pourrait encore trouver des matières fécaloïdes. Depuis les premiers instants, aucun gaz n'a été expulsé, même par le fait des lavements rendus.

Malgré l'invasion en apparence subite des symptômes, M. A. D..., depuis quelques jours, était dans un état de santé peu satisfaisant, sans appétit, se plaignant de dyspepsie et d'alternatives de diarrhée et constipation, à la suite d'un écart de régime avec quelques camarades en temps de carnaval. La veille, en outre, il avait voulu descendre une lourde futaille dans sa cave, ce qui l'avait considérablement fatigué. Quoi qu'il en soit de l'action de ces causes diverses, isolées ou combinées, sur la production de l'état morbide qui venait d'éclater avec une certaine intensité, il ne pouvait y avoir de doute sur l'existence d'une passion iliaque commençante. Inutile d'ajouter que M. A. D... n'avait point de hernie.

En conséquence, la belladone, 2e dilution, 10 gouttes dans 200 gr. d'eau distillée, fut ordonnée par cuillerées à bouche d'heure en heure. En attendant la préparation de cette solution, un quart de lavement avec l'huile pure d'olive fut administré, mais il fut évacué aussitôt sans autre résultat.

Dès le matin, après la première cuillerée de la solution, les vomissements furent suspendus.

Le soir, le ventre était aussi tendu et aussi douloureux à la pression dans la fosse iliaque, mais il y avait beaucoup moins de malaise général et surtout d'angoisse. Dans la nuit, il y eut plusieurs heures de sommeil, et quelques évacuations gazeuses se firent jour par le bas.

13 mars. M. A. D... sent un mieux considérable, le faciès a repris son harmonie naturelle, le pouls est tombé à 84, la peau est moite, le ventre a beaucoup moins de tension; un seul point est encore assez douloureux vers le flanc droit à la pression, et la percussion y fait constater une matité obscure. Les coliques sont moins intenses et plus éloignées. Le malade sent un travail qu'il ne peut définir s'opérer dans ses entrailles. Les nausées ont complétement disparu. La solution est renouvelée à la même dose. Quelques prises légères de bouillon sont supportées par l'estomac.

Dans la nuit, évacuation alvine abondante et spontanée.

14 mars, au matin, il n'y a plus de fièvre, M. A. D... peut se lever en bon état et déjeuner à table au milieu de sa famille, n'éprouvant aucun ressentiment des accidents passés.

Si nous voulions regarder le fait qui précède comme une

preuve irrécusable de l'influence du médicament sur le développement d'une maladie grave à son début, on pourrait se récrier, en prétextant que la prompte cessation des accidents est due à la solution naturelle de la maladie. Mais nous avons obtenu si souvent le même résultat par quelques faibles doses de belladone, au début d'accidents qui menaçaient de devenir redoutables, que notre conviction comme notre expérience est bien formée sur ce sujet.

Il y a peu de jours encore (fin janvier 1860), nous avons été appelé à donner des soins à un des principaux préposés à l'octroi de Paris, qui, après un écart de régime, suivi pendant quelques jours de coliques sourdes, fut pris tout à coup de douleurs dans le ventre, accompagnées de mouvements en quelque sorte convulsifs de toute la masse intestinale, avec vomissements et rétention absolue des gaz et des matières alvines depuis 24 heures. Cet homme fort et robuste, qui avait subi dans sa vie plusieurs opérations douloureuses, ne se rappelait pas d'avoir encore enduré d'aussi vives souffrances. Le ventre était très-ballonné, fort sensible à la pression dans le trajet du gros intestin.... — 1 goutte de teinture-mère de belladone dans 8 cuillerées d'eau et 2 gouttes dans un demi-lavement, ont suffi pour dissiper en quelques heures cet orage alarmant.

Une jeune fille, âgée de douze ans (Louise G...), en pension à Saint-Denis, qui avait l'habitude de n'aller à la garde-robe qu'à son corps défendant et après en avoir retardé indéfiniment l'occasion, fut prise deux fois, dans le courant de 1859, des accidents d'iléus. La première fois les douleurs abdominales furent très-aiguës et la pression du ventre, qui était fort tendu, paraissait intolérable ; vomissements fréquents et constipation absolue. Une goutte de belladone (teinture-mère) fut prescrite tout d'abord dans douze cuillerées d'eau (une cuillerée d'heure en heure) et deux gouttes dans un demi-lavement. C'était déjà une dose plus que suffi-

sante. Mais cette quantité ayant été dépassée et portée du même coup à quatre gouttes (dans le lavement), il en résulta, pendant environ trente-six heures, des hallucinations les plus bizarres, avec agitation continuelle, dysphagie, suppression des urines et dilatation extrême des pupilles ; en même temps le ventre s'affaissa, et toute trace d'iléus avait disparu le troisième jour de ce seul traitement. La seconde fois, quelques cuillerées de la solution précédente de teinture-mère suffirent pour mettre fin aux accidents.

J'ai vu récemment un autre fait très-remarquable de l'efficacité de la belladone à des dilutions plus étendues et que je dois rappeler ici, bien qu'il ne s'agisse pas précisément de la véritable passion iliaque.

20e Observation.

(recueillie par l'auteur.)

Affection chronique avec symptômes d'iléus. — Belladona *et* carbo vegetabilis *alternés.* — *Guérison.*

Jeune fille (demeurant à Paris, rue du Pont-de-Lodi, 7) de quatorze ans, rachitique et malingre, en proie à des symptômes très-fréquents d'iléus. Son enfance avait été traversée par les accidents les plus graves. Elle avait été en particulier longtemps traitée pour le carreau. Son ventre était toujours resté fort volumineux ; mais depuis quatre ans son développement avait pris des proportions excessives, et semblable à celui d'une femme parvenue au terme de la gestation. Les gros intestins surtout se dessinaient par des reliefs très-apparents et étaient agités par des mouvements de torsion sensibles à la vue, pendant que l'oreille en percevait à distance les gargouillements tumultueux. La constipation était habituelle et souvent obstinée. De temps en temps, lorsque depuis plusieurs jours il n'y avait plus aucune émission de matières et de gaz par le rectum, il survenait des vomissements qui présentaient bientôt tous les caractères des matières fécaloïdes. L'état de cette pauvre fille était véritablement lamentable, obligée de garder continuellement la chambre, en proie aux souffrances les plus fâcheuses. Un grand nombre de médecins avaient été consultés, et un non moins grand nombre de traitements suivis en pure

perte. La paracenthèse avait été plusieurs fois proposée, mais la famille ne voulut point s'y résoudre. Seul, un de nos honorables confrères, M. Lethiers, obtint quelque amélioration au moyen de la belladone à dose infinitésimale ; mais, soit que cette médication ne fût pas assez longtemps continuée, soit pour toute autre raison, l'amélioration fut passagère... A l'époque où je vis cette malade pour la première fois (septembre 1858), elle était entre les mains des empiriques et des somnambules. Elle venait de prendre la tisane dite du curé de Deuil pendant un mois ; ce qui l'avait entretenue dans un état de purgation presque continuelle, mais sans modifier beaucoup les autres accidents. Le ventre était toujours fort ballonné, très-sonore à la percussion, et la tension de ses parois, comme la douleur qui résultait de la pression, s'opposait à un examen plus approfondi. Tout ce qu'on pouvait affirmer, c'était un météorisme considérable ; mais il eut été difficile, en ce moment, de savoir si quelque liquide se trouvait épanché dans les profondeurs de la cavité péritonéale. Les ganglions mésentériques étaient-ils hypertrophiés ? Existait-il quelque autre cause de gêne ou d'occlusion mécanique dans les parois ou au voisinage de l'intestin ? Quoi qu'il en soit, on ne découvrait aucune trace de tuberculisation du côté de la poitrine, ni ailleurs d'engorgement ganglionnaire. Seulement la malade était peu développée pour son âge, petite, amaigrie, la colonne vertébrale légèrement déviée, le faciès souffreteux, l'haleine forte, la langue rouge et aride, le pouls habituellement fréquent et la peau chaude, sans appétit, et pour ainsi dire dans un état cachectique. Après avoir étudié dans les premiers temps la marche des symptômes et réglé le régime, je m'arrêtai, comme médicament, à la belladone, qui me paraissait surtout indiquée par le météorisme énorme, l'agitation incessante de la masse intestinale et les accidents fréquents d'iléus et de péritonite. Je donnai ce médicament à la troisième dilution (3 ou 4 gouttes dans huit cuillerées d'eau, une cuillerée de deux en deux heures), pour combattre les accidents aigus lorsqu'ils se présentaient, et qui dès lors furent promptement enrayés. Dans l'intervalle, la belladone fut continuée sans interruption (deux cuillerées de la même solution par jour) et alternativement avec *carbo vegetabilis* (sixième dilution) pris de la même manière, une semaine l'un, la semaine suivante l'autre. Au bout de trois mois, il n'y avait plus ni vomissements périodiques, ni constipation habituelle, et pendant toute l'année qui suivit ils ne se reproduisirent point. Pendant ce temps, le ventre est revenu à son état normal ; tout météorisme a disparu peu à peu. La taille s'est élevée de 0.15 centimètres, et sous

l'influence de ce seul traitement prolongé avec persévérance, de la gymnastique et des bains froids de rivière, la malade a pris un embonpoint et un coloris qu'elle n'avait jamais connus. En un mot, la guérison est aujourd'hui aussi complète qu'on pouvait la croire quinze mois auparavant inespérée.

Mais je reviens à la passion iliaque vraie, et je termine par une dernière observation à l'appui de l'efficacité des doses infinitésimales dans cette maladie.

21e Observation.

(recueillie par l'auteur. — 1858.)

Passion iliaque. — Noix vomique au début. — Rémission momentanée, puis recrudescence des accidents. — Péritonite aiguë. — Belladone à dose infinitésimale. — Prompte guérison.

Le jeune L..., âgé de dix-sept ans, demeurant à Paris, rue Paradis-Poissonnière, 31, faisait tous les matins à pied le trajet de sa maison à l'École de commerce, située dans le Marais. Le 22 février 1858, craignant d'être en retard et pressé par l'heure, il fit, comme cela lui arrivait souvent, cette course d'un pas très-accéléré. Deux heures après, il déjeunait avec du fromage blanc et une orange. L'ingestion de ces aliments fut suivie, dans la région épigastrique, d'une sensation de brûlure, puis de coliques sourdes, qui augmentèrent rapidement. Vers le soir, le malaise était tel, que L..., de retour dans sa maison, ne trouva d'autre moyen de soulagement que de se coucher à plat ventre sur le carreau, recouvert seulement d'un tapis, ayant le haut de la poitrine et la tête élevés. Dans cette position, il s'assoupit quelques instants, et prit à son réveil quelques cuillerées d'une bouillie de pommes de terre. Il ne tarda pas à vomir ces aliments, ainsi que ceux du matin, qui étaient restés absolument intacts dans l'estomac. Dès lors, la douleur épigastrique augmenta et s'étendit à la région ombilicale; des coliques, fort intenses la nuit, privèrent le malade de tout sommeil.

Le 23, après une selle spontanée et régulière, dès le matin, il prit du thé léger et essaya de se lever vers midi. Mais aussitôt il éprouva une violente douleur dans le ventre, qui fut suivie presque aussitôt de défaillance. On fut obligé de le remettre dans son lit. Là, les douleurs

abdominales prirent une intensité extrême qui arrachait des cris au patient et le jetait dans des contorsions incessantes. Mandé en toute hâte, je le trouvai, à quatre heures de l'après-midi, dans l'état suivant : faciès pâle, plombé, exprimant la souffrance ; les yeux hagards, cernés ; les traits tirés ; décubitus dorsal ; membres abdominaux fortement fléchis ; ventre tendu, plat, dur et rétracté autour de l'ombilic, au contraire, météorisé, réuittent et extrêmement douloureux vers la région iliaque droite, d'où naissent les coliques, qui de là s'étendent vers l'épigastre ; celles-ci, presque continuelles, accompagnées d'angoisses et d'agitation, provoquent des cris et des larmes. Le malade se plaint d'étouffements, il a des nausées et des vomituritions incessantes. Le pouls est fort, la chaleur modérée ; une sueur visqueuse se répand sur les téguments. Après un grand bain et un lavement rendu sans matières, je prescris l'administration de *nux vom.* 1re dilution, 2 gouttes, dans 250 gr. d'eau, une cuillerée toutes les heures, et des fragments de glace. La nuit parut moins mauvaise : les vomissements, depuis la première cuillerée de potion, furent suspendus.

24. — Le matin, point de changement ; mais, dans l'après-midi, le ventre présente plus de tension, les vomissements reparaissent en abondance et deviennent promptement stercoraux. Ainsi que les assistants, il m'est facile de constater, le soir, ce caractère fortement accusé des matières vomies par leur coloration et leur fétidité. En même temps, le pouls est plus serré. Le malade passe de l'agitation à l'affaissement. La solution de noix vomique suspendue, je fais prendre *bellad.* 3e dilution, à la dose de 6 gouttes par 12 cuillerées d'eau, une cuillerée d'heure en heure, tandis qu'une compresse, trempée dans une solution de quelques gouttes de la teinture-mère pour quelques cuillerées d'eau, est appliquée, et renouvelée de temps en temps, sur la région iliaque affectée. Après la première cuillerée, suppression des vomissements, mais les souffrances abdominales persistent très-vives ; à la quatrième cuillerée, elles diminuent notablement, et le malade s'endort de dix heures du soir à six heures du matin.

25. — Au matin, amélioration notable ; la face a repris presque son état naturel, et le pouls son rhythme normal. Seulement, le ventre est encore un peu tendu et sensiblement douloureux dans la région iliaque. Quelques dégagements gazeux ont eu lieu par l'intestin. — Continuer la belladone, eau sucrée, diète, lavement simple.

26. — Le malade est calme, et ne se plaint de temps en temps que de quelques coliques sourdes. Il réclame des aliments. Un bouillon coupé n'occasionne aucun accident. Le lavement est rendu avec quel-

ques matières délayées. — *Ut supra*. On ne donne la potion que de deux heures en deux heures.

27. — Même état. Cependant le ventre est toujours un peu douloureux à la pression, légèrement rétracté. Les lavements n'amènent que peu d'évacuations alvines. — Deux bouillons; même traitement.

28. — Le malade digère parfaitement; les évacuations alvines sont plus abondantes; le ventre est assez souple. Un bouillon et un potage très-léger pour aliments. En présence de cette amélioration soutenue, et du retour des matières alvines, je crus devoir suspendre la belladone et la remplacer par *thuya* (3e dilution, 4 gouttes dans 6 cuillerées d'eau, à prendre 3 cuillerées par jour), pour enlever les derniers accidents. Mais j'eus bientôt à me repentir de cette conduite.

Le lendemain, 28, vingt-quatre heures après la cessation de la belladone, et sans autre cause connue, le malade étant gardé avec une surveillance extrême, le ventre redevient très-douloureux, dur, rétracté, réunittent d'une manière générale; la fièvre se rallume par des frissons répétés; le faciès se colore, la langue est rouge; soif, anorexie, abattement. Le soir, les yeux sont injectés, hagards; la nuit, il y a du délire. — Je fais reprendre aussitôt la belladone 2e dilution, 6 gouttes dans 200 gr. d'eau, une cuillerée de deux en deux heures.

1er mars. — Les phénomènes locaux sont les mêmes, quant à la tension et à la sensibilité abdominales. Il n'y a pas, du reste, de vomissements, et les lavements permettent de constater, par les déjections qui en résultent, que la constipation n'est point due à la persistance d'une occlusion intestinale, mais à l'inflammation du péritoine. Dans l'après-midi, paroxysme accusé par de l'agitation, le redoublement du malaise général, de l'obnubilation, de la confusion dans les idées, de la rêvasserie. Défaillance et lypothimie au moindre mouvement. La belladone fut continuée toute la journée. La mère du malade lui appliqua en outre, de son propre chef, un cataplasme émollient sur toute l'étendue du ventre.

2 et 3. — Amendement progressif de tous les symptômes, tant du côté des accidents généraux et fébriles que du côté de l'inflammation locale. Les évacuations alvines reprennent leur cours primitif, et sans rien présenter de particulier. *Bellad.* et diète.

4. — L'amendement continue. *Bellad.* de trois en trois heures, et bouillon de poulet.

5. — La convalescence est bien établie; le ventre est revenu à son état normal; on augmente avec réserve les aliments, et je cesse toute médication. Huit jours après, le malade avait repris son alimentation

ordinaire et ses forces. Après l'avoir encore gardé quelques jours à Paris, par excès de prudence, je lui conseille d'aller à la campagne, où il passe avec sa mère une partie de la belle saison. Je l'ai revu à son retour, jouissant de la plus excellente santé.

Cela a été une faute assurément, dans le cas qui précède, de n'avoir pas appliqué sur-le-champ le médicament le mieux indiqué, qui était manifestement la belladone, et surtout d'avoir suspendu trop tôt cette administration. Mais cette faute nous semble mettre encore mieux en évidence l'action de la substance appropriée, en nous montrant les accidents, apaisés une première fois, éclater de nouveau avec intensité, disparaître enfin, et comme obéir, en un mot, à toutes les oscillations du traitement.

Ce qu'il faut surtout conclure de cette dernière série de faits, c'est qu'il n'est pas nécessaire d'employer des quantités toxiques ou massives de belladone pour obtenir ses effets curatifs, puisque, dans plusieurs cas, une goutte de la teinture mère a suffi, répétée à la même dose ou suivie de dilutions plus étendues; et que, dans les autres cas, on s'est servi de la 2e, de la 3e et même de la 10e dilution infinitésimale. Or, ce qu'il est facile de remarquer, c'est que toujours alors la guérison a eu lieu facilement, sans aggravation comme sans secousse. Voilà ce que démontrent positivement les faits.

Cela n'a pas lieu de nous étonner. Traub, nous l'avons déjà dit, affirme avoir réduit un assez grand nombre de hernies étranglées avec un centième et un deux centième de goutte de suc de belladone; et Schwarz dit s'être bien trouvé de l'avoir alternée avec la noix vomique à la 30e dilution.

Nous avons publié, quant à nous, dans un autre travail (1) plusieurs faits qui montrent certains phénomènes pathogénétiques de la belladone accusés d'une manière très-sensible,

(1) *Documents sur les doses infinitésimales*, dans *Art médical*, t. VIII, 1858, p. 241.

non-seulement par de très-faibles doses de teinture-mère, mais encore à la 2e, 3e, 6e et 12e dilutions homœopathiques de ce médicament.

Que les praticiens se rassurent donc touchant l'efficacité de ces doses infinitésimales dans le traitement de la passion iliaque. Les faits que nous venons de rapporter contiennent déjà la preuve suffisante que la belladone, à la dose de plusieurs grammes (en lavement), a déterminé des accidents parfois redoutables et même mortels; que plusieurs de ces accidents toxiques se sont manifestés, mais d'une manière moins intense, pour quelques centigrammes d'extrait à l'intérieur; et que les effets curatifs ont été obtenus d'une manière à la fois plus douce et plus sûre à l'aide de doses fort inférieures, c'est-à-dire en réduisant la substance médicamenteuse à ses divisions les plus extrêmes. Ce résultat, que de nouveaux faits pourront seulement corroborer, nous paraît désormais acquis.

IX.

Indépendamment de la question posologique, il est encore une circonstance importante à signaler, en ce qu'elle peut faire varier singulièrement ou même paralyser tout à fait l'action de la belladone : c'est l'*association de cet agent à d'autres substances étrangères* ou qui jouissent même parfois de vertus qui sont en contrariété mutuelle.

Cette circonstance que la belladone est souvent mélangée à d'autres agents actifs dans les formules ordinaires, éclaire en grande partie les insuccès que d'autres praticiens paraissent avoir éprouvés de son emploi dans les mêmes cas. Ainsi, parmi les faits que nous avons rapportés dans la première partie de ce travail (1), voyons-nous M. Jules Roux et

(1) *Art médical*, t. X, p. 188.

M. Mattei perdre chacun leur malade, dont l'un était traité par des frictions sur le ventre avec une pommade belladonée, et l'autre par une potion avec 0 gr. 10 cent. d'extrait de belladone. Mais chez le premier malade, observé par l'honorable chirurgien de Toulon, non-seulement la belladone était associée au *mercure* dans la pommade, mais, en outre, des *purgatifs* violents furent administrés d'une manière simultanée et coup sur coup. Quant au malade dont nous devons l'observation à notre confrère de Paris, en même temps qu'on lui donnait une potion avec 10 centigr. d'extrait de belladone, on ne se faisait pas faute de lui administrer aussi des *lavements purgatifs,* sans parler des autres médications coïncidentes. — Telle est, à nos yeux, une des principales causes de l'échec éprouvé par ces deux médecins.

Quelques faits de guérison fourmillent aussi de ces contradictions thérapeutiques choquantes, qui n'ont pas été sans retarder la prompte efficacité du traitement.

Ainsi, chez la malade Élise Fimmer, observée par le Dr Fiessenger (8e obs.), une potion laxative à l'*huile de ricin,* avec 10 centigr. d'extrait de belladone, prescrite au début du traitement, fut rejetée par les vomissements et n'eut aucun succès, comme on pouvait bien s'y attendre; et si des accidents graves de narcotisme et de coma se sont manifestés à la suite, sous l'influence de la belladone multipliée de toutes manières et à grandes doses, en pilules, en lavements, sous forme de suppositoire et de pommade, il faut surtout rendre grâce à l'*opium,* qui lui était associé à parties égales, de ce que les accidents toxiques n'ont pas eu un résultat encore plus fâcheux.

Le malade du Dr Brunet (14e obs.), dont l'état avait été exaspéré déjà par une potion à l'*huile de ricin* le premier jour, et le *sulfate de magnésie* en lavements le lendemain; ce malade, dis-je, auquel on administra de nouveau, le troisième jour, un mélange d'*huile de ricin* avec 25 centigr.

d'extrait de belladone, vit encore son agitation et son malaise augmenter. Les jours suivants, les doses de belladone ayant été portées à 25 centigr. en potion et à 8 grammes en lavement, il arriva, par bonheur, que le lavement contenant cette énorme dose, et d'ailleurs mélangé à 30 grammes de *sulfate de soude*, à peine introduit, fut repoussé par l'intestin.

Sur le malade de M. Thibeaud, de Nantes (10e obs.), traité aussi par la belladone, on ne se contenta pas davantage de ce dernier moyen ; et l'invasion de la péritonite, suivie de mort, fut singulièrement favorisée, suivant l'aveu de ce médecin, par les excitations de toutes sortes déterminées, pendant plus de quinze jours, sur le canal intestinal. Il est donc permis de penser que l'administration seule de la belladone, surtout à doses modérées, n'eût pas déterminé d'aussi funestes résultats.

Enfin, dans l'observation rapportée par M. Ch. Giraud, de Saint-Étienne (15e obs.), des frictions avec 4 grammes d'extrait de belladone, mélangé à 30 grammes d'*huile de morphine*, et une potion contenant 10 centigr. de même extrait associé à 60 grammes de *sirop de pavots blancs*, restèrent d'abord sans efficacité sensible, et il devint nécessaire, les jours suivants, d'augmenter encore dans ces mélanges les doses de la belladone pour en apercevoir les effets.

Il est inutile d'aller plus loin dans cette revue. Les honorables confrères qui ont rapporté les faits d'où nous avons tiré ces exemples, nous pardonneront sans doute d'avoir critiqué dans leurs formules le vice de ces associations médicamenteuses banales et incohérentes dont le moindre défaut, après tout, est d'aller contre le but qu'eux-mêmes se proposaient. En unissant l'opium à la belladone, ils n'ont eu en vue que de redoubler, par cette synergie d'action, la puissance des effets narcotiques; comme, en ajoutant à la belladone les purgatifs, ils comptaient du même coup remplir deux indi-

cations dominantes : apaiser la douleur et obvier à la rétention alvine. Mais ce n'est là qu'une illusion dont les conséquences désastreuses ne nous permettent pas de passer outre sans la combattre, chaque fois que nous la rencontrons sur notre chemin.

Nous avons vu, nombre de fois déjà dans ce travail, les dangers de la médication évacuante, en apparence si rationnelle, appliquée au traitement de la passion iliaque, et nous avons rapporté le sentiment trop méconnu, mais nettement formulé par quelques auteurs à cet égard. Hufeland, qui conseillait avant tout de rechercher s'il y avait ou non quelques signes d'inflammation dans cette maladie, ajoutait : « Quiconque néglige ce soin et prescrit en pareil cas les purgatifs, tue son malade (1). » Et M. Johnson : « Les purgatifs qu'on a coutume de prescrire pour débrouiller l'intestin sont nuisibles dix-neuf fois sur vingt (2). » Il nous suffit d'ajouter que, lorsqu'on ordonne simultanément la belladone et les purgatifs, on perd à peu près tous les bénéfices de la première sans éviter les inconvénients de la seconde médication.

Quant au *mélange*, si souvent usité dans les formules vulgaires, de l'*opium* et de la *belladone*, on commence enfin à s'apercevoir un peu de l'antipathie naturelle qui existe entre ces substances; mais cette antipathie est dès longtemps signalée.

Déjà, d'après Giacomini (3), Prosper Alpin et Lobel avaient remarqué que l'opium combiné à la belladone affaiblit l'action de cette dernière; et Lippi compte plusieurs guérisons de l'empoisonnement par la belladone, à l'aide du laudanum de Sydenham.

Plus tard, l'École italienne a insisté sur ces faits. Les travaux de Rasori, de Borda, sur la belladone, ont montré

(1) Hufeland. *Manuel de médecine pratique*, 1848; 2e édit.
(2) Clarke. Discussion à la société médicale de Westminster, *the Lancet*, 1838.
(3) *Loc. cit.*, p. 541.

son incompatibilité avec certaines autres substances stimulantes, l'ammoniaque, les éthers, l'opium, etc., etc.

Rognetta (1), en 1838, a distingué les effets physiologiques de la belladone avec ceux de l'opium, et publié plusieurs faits où ce dernier avait servi d'antidote à la première. Il traite d'absurde la combinaison de ces deux substances, dont les effets se neutralisent réciproquement.

L'École allemande avait déjà nettement indiqué ces différences; ainsi, « l'opium, avait dit Hahnemann (2), apaise les accidents paralytiques et les douleurs de ventre que cause la belladone; mais il ne le fait que d'une manière antipathique et palliative. Très-probablement aussi il enlève la somnolence produite par elle, quand on la donne à très-petites doses. »

M. Teste (3) a été, avec raison, plus loin encore : s'étant assuré positivement par l'expérience que l'opium et la belladone, tous deux à doses infinitésimales, se neutralisaient réciproquement, il ne mettait point en doute qu'à doses massives ils n'agissent de même.

Cette propriété d'antagonisme des deux substances dont nous parlons, depuis longtemps connue de Rasori et de Hahnemann, est exploitée aujourd'hui par certains inventeurs plus récents, qui se disputent entre eux, pour se l'approprier, la découverte de ce fait. Leur témoignage est acquis à notre thèse.

M. Lindsay (4), d'Édimbourg, dit avoir dissipé avec 24 gr. de teinture de belladone les accidents comateux qui avaient été occasionnés par 30 grammes d'une solution de muriate de morphine.

M. Anderson (5) a réussi de la même manière, dans un empoisonnement très-grave produit par 20 grammes de laudanum, en employant 30 grammes de teinture de belladone.

(1) *Gazette médicale de Paris*, 1838, p. 581 et sq.
(2) Hahnemann. *Mat. méd.*, t. II, p. 49.
(3) Teste. *Systémat. pratiq. de la matière méd. hom.*, 1853, p. 547.
(4) *Edimburgh med. journ.*, 1857.
(5) *Id.*

M. Cazin (1) a vu un liniment composé de 6 grammes de laudanum liquide de Sydenham et de 2 grammes de teinture de belladone dans 40 grammes d'huile d'amandes douces, pris par mégarde, ne donner lieu à aucun accident inquiétant. Il a employé aussi avec avantage l'extrait gommeux d'opium (avec les affusions froides) chez une demoiselle qui avait pris par erreur une tasse d'infusion de feuilles de belladone, au lieu de celle d'oranger, et qui éprouvait des symptômes analogues à ceux du *delirium tremens*.

Enfin, tout dernièrement, M. Behier, sur six malades traités empiriquement pour des affections névralgiques de diverse nature par les injections sous-cutanées de sulfate d'atropine, et qui tous avaient éprouvé, à des degrés variables, des symptômes d'empoisonnement, a pu enrayer les phénomènes toxiques par l'administration de l'opium ou du sirop diacode. Ce praticien a publié aussi dans une note spéciale trois exemples d'antagonisme réciproque entre les substances en question (2).

Ces faits autorisent donc suffisamment à proscrire l'association de ces deux médicaments, soit dans la passion iliaque, soit dans les autres maladies. Toutefois, si puissant est l'empire de la routine, si fausse la voie où, poussés par les chimères de leur imagination, les oracles du jour ont égaré la thérapeutique dite officielle, qu'il faut s'attendre longtemps encore, malgré l'évidence des faits, à voir l'opium et la belladone côte à côte confondus, à titre de stupéfiants, dans les mêmes juleps prescrits (selon l'art !) par les praticiens.

(1) Cazin, *loc. cit.*, p. 149 et 170. Cet auteur, constatant l'antagonisme de l'opium et de la belladone, compte avoir quelques droits à la propriété de cette découverte. Cependant, dans un grand nombre de formules éparses dans son important ouvrage, on voit la belladone associée à l'opium, à la morphine, au sirop de pavots, etc., etc. Ce qui prouve que l'auteur, fidèle aux habitudes de son école, sacrifie bien plus, dans la pratique, aux errements de la routine qu'à la logique des principes qui lui sont encore peu familiers.

(2) *Union médicale*. Juillet 1859. Un journaliste complaisant a même fait honneur à M. Behier de la découverte de cet antagonisme.

On peut en dire autant du mélange de la belladone à d'autres substances, à la *jusquiame*, par exemple, qui lui est également antidotique d'après Hahnemann. De même pour le *charbon animal* : ainsi, M. Garrod (1) a rapporté les observations de deux individus qui avaient avalé, l'un 12 grammes, l'autre le quart d'une once de feuilles sèches de belladone; on leur fit prendre du charbon animal, et tous deux guérirent, malgré le retard mis à recourir à l'antidote en question.

Enfin les mêmes remarques s'appliquent à la *noix vomique*, et nous avons démontré, dans un autre travail (2), que l'action de cet agent s'émousse ou même se perd entièrement par son administration simultanée avec l'*opium*, le *camphre*, l'*ammoniaque*, l'*alcool*, l'*éther*, le *chlore liquide*, etc.

C'est là un sujet nouveau de recherches qui appelle l'attention des véritables observateurs.

X

Il nous reste à connaître *d'après quels motifs* la belladone a été introduite dans le traitement de la passion iliaque, avant de nous occuper de ses indications.

La dilatation de la pupille, sous l'influence de l'agent qui nous occupe, considérée comme un relâchement du muscle annulaire de l'iris, a conduit à supposer qu'il se produisait une action analogue sur les autres sphincters de l'économie, sur les anneaux aponévrotiques dont la prétendue coarctation opérait, — présumait-on, — l'étranglement externe des parties herniées, et enfin sur le plan musculaire de l'intestin dont le spasme était supposé occasionner l'étranglement des parties internes. Hanius, l'un des premiers qui aient administré la belladone dans la passion iliaque, « connaissant

(1) *The Lancet*, 5 décembre 1857.

(2) J. Davasse. *Étude sur les effets et les indications de la strychnine et de la noix vomique dans le traitement du choléra*, 1854, p. 40.

l'action de ce médicament sur la fibre musculaire dont il diminue la force contractile, pensa qu'appliqué directement sur la surface intestinale, il diminuerait et ferait cesser la constriction spasmodique qui donne lieu à tous les accidents caractérisant cette terrible maladie (1). » Ce fut donc tout d'abord parce qu'il frapperait directement d'inertie la *fibre* musculaire de l'intestin que cet agent fut administré dans ce cas, et l'on sait qu'il est classé par nos thérapeutistes parmi les agents que l'on nomme *stupéfiants*.

Cependant cette explication ne tarda pas d'être contestée. Sous l'influence des travaux de l'école italienne, l'action narcotique stupéfiante ou anti-spasmodique de la belladone fut révoquée en doute. Il fut démontré, même par des expériences antérieures (2), qu'un demi-grain de poudre de belladone ou d'extrait, administré à un homme sain, loin de l'endormir, le faisait veiller ; et que si à une personne narcotisée par l'opium on donnait une certaine quantité de belladone, le narcotisme était conjuré avec une promptitude remarquable (3). La dilatation même de la pupille, — disait Giacomini — ne dépend que de l'affaissement qu'éprouvent les vaisseaux sanguins dont l'iris est presque entièrement formé (4). Les expériences de Borda et de Tommasini, qui employaient la belladone au lieu de la saignée dans les maladies inflammatoires franches, eurent donc ce nouveau résultat de faire considérer son action comme *hyposthénisante, vasculaire générale et céphalique*. Brachet disait de cette hyposthénisation : « A moins de nier les premiers axiomes de physiologie, il me paraît impossible de sortir de cette interprétation (5). » Or, dans la passion iliaque, à la place d'un

(1) *Loc. cit.*

(2) *The London medic. and phys. journ.* Avril 1827.

(3) Lipp. *De venen. bacc. bellad. prod. atque opii in eo usu.* Tub., 1810. Voy. Rognetta, *Gaz. méd.*, 1838, p 582.

(4) Giacomini. *Loc. cit.*, p. 541.

(5) *Recherch. expérim. sur les fonct. du syst. nerveux gangl.*

effet stupéfiant sur l'intestin, on imagina que ce médicament agissant sur la vitalité de tout l'organisme, « l'appareil intestinal devait tomber dans une sorte d'affaissement salutaire et permettre le détranglement des parties (1). » Ici, il n'est plus question d'un relâchement de la fibre musculaire, mais d'une déplétion du système vasculaire de l'intestin. — Voilà donc une seconde hypothèse. Ce n'est pas tout.

Dans une troisième opinion, l'action narcotique et l'action hyposthénique de la belladone sont rejetées à la fois. L'on objecte avec assez de raison que la dilatation de la pupille produite sous son influence n'est pas un phénomène de relâchement passif, mais de contraction active due au plan musculaire des fibres radiées de l'iris, ce qui détruit également l'explication donnée par Giacomini et les médecins de l'école italienne; l'on ajoute que l'effet de la belladone n'est pas d'émousser ou d'abolir la contractilité musculaire, mais d'en provoquer plutôt le spasme et d'en exagérer l'excitation; que, loin d'avoir une action hyposthénisante, elle « détermine au contraire un véritable éréthisme vasculaire caractérisé par la rougeur de la peau, par la dureté et la fréquence du pouls, et, à des doses plus fortes, une véritable fièvre artificielle (2). » Mais cela ne nous apprend pas d'après quelle indication l'action excitante de la belladone est utilisée dans la passion iliaque, et pourquoi la plupart des autres médicaments rangés dans cette même classe n'ont pas la même efficacité, tandis que d'autres, qui en sont bien éloignés, comme le *plomb*, par exemple, sont cependant employés avec succès.

Ces hypothèses sont invoquées tour à tour suivant les exigences de la cause, les nécessités du moment, ou le goût des auteurs. Faut-il se rendre compte de l'action de la belladone

(1) *Gazette médicale de Paris*, 1836, p. 505.

(2) *Journ. des conn. méd. chirur.*, 1850, p. 243, et *Gaz. hebdomad.*, 1858, nos 25, 28 et 30. Voir ci-dessus.

dans l'incontinence diurne et nocturne chez les enfants, M. Trousseau (1) admet que cet agent apaise le *spasme* du muscle vésical et la contractilité exagérée de la vessie; M. Bercioux (2), au contraire, prétend qu'il fait cesser l'*atonie* de ce même muscle vésical en excitant la contraction du réservoir urinaire. Et l'un combat les constipations obstinées à l'aide du même agent qui sert, entre les mains du second, à guérir un état tout opposé, c'est-à-dire les évacuations alvines, involontaires et rebelles des enfants.

Ainsi ces solutions contradictoires, qui doivent laisser le praticien dans une assez grande perplexité, ne jettent en réalité aucun jour sur les indications réelles de la belladone dans la passion iliaque. Cette substance n'est, à proprement parler, ni un *relâchant*, ni un *excitant* de la fibre musculaire, ni un *agent de déplétion* ou au contraire d'*éréthisme* du système vasculaire. Et c'est en donner une idée bien incomplète, que de la classer tout d'une pièce parmi les stupéfiants, les hyposthéniques ou les excitants; en un mot, dans l'une quelconque de ces catégories systématiques qui ont causé tant de mal à la science, mal dont il faut surtout rendre responsables de notre temps MM. Trousseau et Pidoux, dont le livre a réduit la thérapeutique à quelques termes de convention ou de fantaisie. Cherchons donc, en dehors de ces fluctuations perpétuelles des systèmes, une solution plus stable, s'il se peut.

XI

L'auteur d'une des monographies sans contredit les plus intéressantes qui aient été publiées sur la belladone, l'honorable docteur Debreyne, de la grande Trappe, a inscrit en tête de son travail l'épigraphe suivante : *Res, non verba quæro.* Et, fidèle à cette devise, il a laissé de côté les vaines hypo-

(1) *Loc. cit.*
(2) Bercioux. *Gaz. hebd.*, 1858, n° 25 et sq.

thèses pour s'attacher à la seule *notion expérimentale des phénomènes produits sur l'homme sain* par la belladone, pour en déduire, sans crainte d'erreur, les vertus thérapeutiques de cette substance. M. Debreyne ouvre en quelque sorte son livre par la déclaration suivante (1) : « Pour mieux apprécier les vertus thérapeutiques de la belladone, nous pensons qu'il est nécessaire ou du moins très-utile de présenter ici un court exposé des effets physiologiques et toxiques de la célèbre solanée, ne fût-ce que pour donner lieu à l'application du principe : *similia similibus curantur*. Nous verrons en effet des dilatations mydriasiques de la pupille guéries, et même subitement, par l'application directe de la belladone. Nous y verrons surtout traités avec succès une foule de mouvement spasmodiques convulsifs, simples ou épileptiformes et hystériformes, des tremblements partiels ou généraux, des mouvements insolites des bras, des mains et des doigts ; en un mot, de nombreux accidents d'épilepsie, d'hystérie, de chorée. Or, tous ces accidents sont souvent, comme on sait, déterminés par l'action toxique de la belladone, et par le grand principe homœopathique ou la loi des semblables, *similia similibus,* on les modifie très-favorablement par notre héroïque solanée. »

Si cette loyale déclaration eût trouvé un plus grand nombre d'imitateurs, nul doute que la science n'en fût plus avancée et la thérapeutique ordinaire moins conjecturale. M. Trousseau, par exemple, qui a écrit cette phrase (je présume, avec quelque réflexion), à propos des succès de la belladone dans le traitement de la folie : « L'analogie, ce guide si sûr en thérapeutique, devait conduire à user de ce moyen dans le traitement de la folie, par cela même que la belladone, prise à une dose élevée, produit une folie passagère; car l'expérience a prouvé qu'une multitude de mala-

(1) Dr Debreyne. — *Des vertus thérapeutiques de la belladone.* Paris, 1852, page 3.

dies étaient guéries par des agents thérapeutiques qui semblent agir dans le même sens que la cause du mal auquel on les oppose, » M. Trousseau, dis-je, après avoir fait cet aveu, ne se serait pas écrié, à quelques lignes de là dans le même chapitre, que les guérisons de paraplégies obtenues par M. Bretonneau, à l'aide de la belladone (qui compte ce symptôme au nombre de ses phénomènes pathogénésiques), étaient aussi inespérées que peu explicables (1). Et ce même professeur se serait bien gardé de revendiquer, en l'honneur de son maître, la priorité de l'emploi du même médicament pour combattre, chez les hypocondriaques et les femmes nerveuses, la constipation qu'elle produit chez l'homme sain (2).

Mieux avisé et plus logique, M. Debreyne a trouvé dans les phénomènes physiologiques ou pathogénésiques de la belladone le rapport de convenance, — suivant la voie de similitude, — de ce remède à un assez grand nombre de maladies, parmi lesquelles il n'a eu de garde de passer sous silence les hernies étranglées et ce qu'on nomme l'iléus. Dans le tableau général des effets toxiques de cette solanée, il mentionne les *nausées*, les *vomissements*, l'*anxiété*, la *hypothymie*, la *cardialgie*, les *coliques*, la *constipation*, qui se rapportent, en effet, à ces dernières affections.

Mais ce simple énoncé ne nous suffit pas, et au lieu de renvoyer tout simplement à la *Matière médicale pure* de Hahnemann, nous réunirons ici, dans le tableau suivant, les phénomènes pathogénésiques qui nous intéressent, en les empruntant à un grand nombre d'auteurs (3).

Vomissement fréquent et abondant. — SCHUSTER.

Epigastre sensible à l'attouchement. — SCHUMAYER, FINCK.

Douleurs très-vives dans l'estomac et le bas-ventre. — DELAUNAY-D'HERMONT.

(1) *Loc. cit.*, p. 67.

(2) *Id.*, p. 16.

(3) Voyez surtout la *Matière médicale* de M. Roth; Hening, Struve, dans le *Journal de Hufeland*; la *Biblioth. de Genève*, etc.

Distension extrême de l'estomac et des intestins. — J. Moibanus.

Douleur féroce lancinante, tranchante dans le creux de l'estomac qui le force à renverser le tronc et à retenir la respiration. — Hahnemann.

Pression dans l'estomac comme par une pierre. — Greding.

Ballonnement du ventre. — Schneller.

Ballonnement du ventre avec borborygmes dans les intestins du côté gauche. — Lehmann.

Ventre ballonné. — Kock.

Ventre très-ballonné. — Bodenmuller.

Tuméfaction de l'abdomen très-sensible au tact. — Munniks.

Borborygmes bruyants dans le ventre, avec sensation comme si tout se mêlait dans le ventre. — Wislicenus.

Borborygmes d'entrailles très-réguliers et un mal de tête qui le rendit presque interdit. — Delaunay-d'Hermont.

Chaleur qui monte de bas en haut, dans le ventre, avec sueur d'angoisse. — Kummer.

Contraction douloureuse dans le ventre qui l'oblige à pencher le tronc en avant. — Hahnemann.

Distension extrême de l'estomac et des intestins. — Wade.

Rétraction du ventre avec douleur pressive en étant couché. — Hornburg.

Ventre rétracté. — Erhardt.

Endolorissement du ventre, comme s'il était à vif, pendant longtemps. — Stapft.

Coliques et borborygmes. — Lehmann.

Il est réveillé par des coliques, ballonnement du ventre et nausées. — Franck.

Coliques pinçantes; il est obligé de s'asseoir le tronc penché en avant, avec besoin d'aller à la selle sans résultats et suivi de vomissements. — Hahnemann.

Pincement dans les intestins. — Hartmann.

Pincement qui paraît résider dans le colon ascendant et transverse. — Mœckel.

Pincement très-violent dans la profondeur du ventre; la douleur augmente par la rétraction des téguments et en penchant le tronc en avant et du côté gauche. — Hartmann.

Tension spasmodique dans le ventre depuis la poitrine jusque dans la profondeur de l'abdomen, qui ne permet pas de faire le moindre mouvement. — Hahnemann,

Tiraillement dans le ventre. — BUCHNER.

Douleur comme si une partie des intestins était saisie par des griffes de fer.

Violentes coliques au-dessous du nombril. — HARTMANN.

Au milieu d'une sensation de ballonnement du ventre, douleur constrictive au-dessous du nombril, qui revient par accès et oblige de pencher le tronc en avant. — HAHNEMANN.

Contraction très-douloureuse dans la région ombilicale, qui débute dans les flancs et se rencontre au nombril. — STAPTF.

Dans le ventre, immédiatement sous l'ombilic, sensation comme si les viscères faisaient effort pour sortir, surtout en se tenant debout.— WISLICENUS.

Serrement et douleur de griffe dans la région ombilicale qui l'oblige à pencher le tronc en avant. — HORNBURG.

Tiraillements prompts et instantanés dans le bas-ventre de temps en temps. — KOESTLER.

Evacuation alvines retardées. — PURKINJE.

Fréquent besoin d'aller à la selle sans résultat. — HERMANN.

Constipation. — ELFES, MUNNIKS, GREDING, ERHARDT, SCHUSTER, GAULTIER DE CLAUBRY, etc., etc.

Absence de selles et d'urines. — KOCK.

Constipation et rétention d'urine. — BALDINGER.

On le voit, un assez grand nombre d'observateurs dont nous avons mis les travaux à contribution pour dresser ce tableau n'appartiennent pas à l'école hahnemannienne (1); et ce privilége rendra peut-être, aux yeux de quelques personnes, moins suspects de rêveries les détails de leurs observations. Que dis-je? MM. Trousseau et Pidoux eux-mêmes reconnaissent ces phénomènes pathogénésiques : « ... Assez souvent (disent-ils) *constipation* et *météorisme du ventre*. Chez le malade de Munniks, ces deux symptômes, dont la

(1) DELAUNAY-D'HERMONT a consigné ses expériences dans les *Mémoires de l'Académie des sciences*, 1736, p. 72;
MUNNICKS, dans le *Journ. de Vandermonde*, t. XVIII, p. 144, en 1763;
BALDINGER, dans le *Neues Magazin für Aertze*, en 1779;
WADE, en 1827, *in London med. journ.*
M. GAULTHIER DE CLAUBRY, dans le *Journ. gén. de méd.*, t. XLVIII;
KOESTLER, *in Med. Jahrbücher*, 1830, cah. 2, etc.

disparition avait été accompagnée d'amélioration, se montrèrent de nouveau en même temps que le délire (1). » Les vomissements, les douleurs abdominales, le météorisme, la constipation, la paralysie de l'intestin, sont donc des phénomènes physiologiques irrécusables dans l'action de la belladone. Que cet agent soit un stupéfiant, ou un hyposténique ou un contre-stimulant, peu nous importent ces distinctions systématiques ; nous nous en tenons au fait constaté par tous les auteurs dont nous avons rapporté le témoignage. Or, ce fait, c'est que la belladone, administrée à l'homme en état de santé, produit une *constipation douloureuse*. Cela étant, M. le docteur Trousseau voudrait-il bien nous dire, s'il n'y a pas trop d'indiscrétion de notre part à lui faire cette demande, en vertu de quelle inspiration son maître, M. Bretonneau, emploie ce médicament, *à très-faible dose*, dans l'*entéralgie avec constipation?* et en vertu de quelle loi il en obtient du succès (2)?

Jusqu'à présent nous ne voyons ici d'autre réponse que le rapport de similitude indiqué par Stahl, formulé par Hahnemann, et qui est pour nous, comme pour M. Debreyne, le phare dont la lueur soudaine éclaire l'appropriation de la belladone à une foule d'états morbides et à la passion iliaque en particulier. Là est la clef des succès nombreux obtenus dans ces derniers temps, le plus souvent par hasard, dans une maladie jusqu'alors si souvent rebelle aux autres médications plus anciennement usitées. Telle est enfin la source qui multiplie nos richesses et nous fait trouver, non-seulement dans la belladone, mais encore dans l'opium, la noix vomique, le tabac, le plomb, l'ergot de seigle, la coque du

(1) *Loc. cit.*, p. 55.

(2) Cela est d'autant plus étrange, que MM. Trousseau et Pidoux, traitant le rhumatisme articulaire aigu par l'extrait de belladone, administrent en même temps des purgatifs journaliers *pour prévenir la constipation*. C'est donc en connaissance entière de cause que l'école de Tours vit aux dépens du fondateur de l'homœopathie, — mais sans le flatter.

Levant, des auxiliaires aussi puissants que variés. — Il serait facile, mais fastidieux ici, de tracer pour chacune de ces substances le tableau de ses phénomènes pathogénésiques qui peuvent légitimer son appropriation à la passion iliaque, et de montrer que l'efficacité relative de ces divers agents trouve sa raison d'être dans la ressemblance de leurs phénomènes avec les symptômes de la maladie.

Ce rapport a déjà été signalé, au reste, de main de maître, par Hahnemann (1), pour l'opium et le plomb.

« Cet *opium*, dit-il, dont la première impression est si puissante pour resserrer le ventre, Tralles (2) a reconnu aussi en lui l'unique moyen de salut dans un cas qu'il avait inutilement traité jusque-là par des évacuants et d'autres moyens non appropriés à la circonstance. Lentilius (3) et G. W. Wedel (4), Worthenson, Bell, Heister et Richter (5) ont également constaté l'efficacité de l'opium, même administré seul dans cette maladie. Bohn s'était convaincu aussi par expérience que les opiacés peuvent seuls débarrasser les entrailles de leur contenu dans la colique appelée *miserere* (6); et le grand F. Hoffmann, dans les cas les plus dangereux de ce genre, ne s'en rapportait qu'à l'opium combiné avec la liqueur anodine (7). »

« Le fâcheux effet qu'a le *plomb* (8) d'occasionner une constipation opiniâtre et même la passion iliaque, comme l'ont remarqué Thurnberg, Wilson, Luzuriaga et autres, ne nous donne-t-il pas à entendre que ce métal possède aussi la vertu de guérir ces deux affections? Car il doit, comme tous les au-

(1) Hahnemann. *Exposit. de la doct. méd. homœop.* ou *Organ. de l'Art de guérir*, 1856. — *Guérisons dues au hasard*, p. 80.
(2) *Opii usus et abusus*, sect. II, p. 260.
(3) *Ephem. nat. cur.* dec. III, ann. I. App. p. 131.
(4) *Opiologia*, p. 120.
(5) *Anfangs. der Wund.* V, § 328.
(6) *De officio medici.*
(7) *Med. rat. syst.*, t. IV. p. 11, 297 (cité avec les précédents par Hahnemann).
(8) Hahnem. *loc. cit.*, p. 89.

tres médicaments du monde, pouvoir vaincre et guérir d'une manière durable, par sa faculté d'exciter des symptômes morbides, les maux naturels ayant de la ressemblance avec ceux qu'il engendre. Or, Ange Sala (1) a guéri une sorte d'iléus, et J. Agricola (2) une autre constipation qui mettait la vie du malade en danger, par l'emploi du plomb à l'intérieur. Les pilules saturnines, avec lesquelles beaucoup de médecins, Chirac, Van Helmont, Naudeau, Pererius, Rivinus, Sydenham, Zacutus Lusitanus, Bloch et autres ont guéri la passion iliaque et la constipation invétérée, n'opéraient pas seulement d'une manière mécanique et par leur poids; car si telle eût été la source de leur efficacité, l'or, dont la pesanteur l'emporte sur celle du plomb, se serait montré préférable en pareil cas; mais elles agissaient comme remède saturnin et guérissaient homœopathiquement...»

Le lecteur appliquera ces paroles également à la noix vomique, au tabac, à la coque du Levant, à l'ergot de seigle, etc., etc.

Ce serait sans doute une étude intéressante à faire que de déduire des caractères pathogénésiques différentiels de chacune de ces diverses substances, l'indication de son opportunité particulière dans la maladie qui nous occupe. Mais avec les documents incomplets que nous possédons à cet égard, nous reconnaissons volontiers que cette solution difficile serait insuffisante et le travail prématuré. A dire vrai, il ne nous paraît pas que, dans l'état actuel, la science soit en mesure de bien préciser d'ores et déjà sans hésitation l'indication relative des divers agents médicamenteux dont nous avons parlé. Il y a là en effet plus d'une lacune à combler. D'une part, les formes naturelles de la maladie avec ses variétés ne sont pas établies; d'autre part, les faits concernant l'appropriation de chacun de ces médicaments à la passion iliaque ne sont ni as-

(1) *Operà*, p. 213.
(2) *Comment. in Poppii.* Leipsik, 1638, p. 223 (cité par Hahnemann).

sez explicites, ni assez nombreux pour autoriser encore une conclusion rigoureuse. Elle ne saurait être que l'œuvre du temps. Mais ce que nous pouvons faire, c'est d'en préparer les voies.

Les témoignages qui intéressent la belladone sont, il est vrai, de beaucoup les plus importants. Autant qu'il est possible de juger d'après ceux qui ont été rapportés dans ce chapitre, il est permis de dire que l'action de ce médicament a été surtout utile dans les cas où les symptômes accusaient, s'il m'est permis de m'exprimer ainsi, la complicité de l'inflammation péritonéale ou même sa prédominance; ainsi, indépendamment des hoquets, des vomissements, de la constipation, etc., etc.

Sur le malade de Wagner (Obs. 6e), non-seulement le ventre fut tendu, dur, météorisé, mais le *moindre contact exaspérait la douleur* et *redoublait les cris;* et il y avait, en outre, des *soubresauts*, des *syncopes*, des *convulsions et une anxiété insupportable*... Dans ce cas, l'action de la belladone eut, selon l'auteur, un *résultat surprenant.*

Chez la petite fille dont la maladie fut caractérisée d'iléus *spasmodique*, par M. Sollier fils (Obs. 7e), il y avait de la *fièvre*, de la *soif*, le ventre était douloureux, ballonné, *fortement distendu*, et par moments survenaient des *accès* avec *perte de connaissance.*

La femme Fimmer, observée par le Dr Fiessinger (Obs. 8e), avait le ventre *énorme, ballonné à l'excès, très-pénible au toucher*, parsemé de phlyctènes autour de l'ombilic, les *traits profondément altérés*, le *regard fixe, la figure grippée*, les *extrémités froides.*

Le batelier, dont a parlé M. Brunet (Obs. 14e), n'avait pas de douleur provoquée à la pression du ventre, mais il était dans un *état affreux d'agitation*, et se plaignait d'être *comme dans un brasier*, pendant que le *corps était froid*, le *pouls petit;* et, dès l'ingestion de la belladone, la réaction se fait, la peau devient chaude, le pouls développé, etc., etc.

Le malade de M. Thibeaud (Obs. 10e) avait eu au début un *frisson intense*, puis *alternatives de vomissements et de frissons*, le *ventre ballonné, tendu, sensible à la moindre pression, météorisme considérable, face grippée*, etc., etc.

M. Bartolomeo de Renaldis (Obs. 18e) a noté le *pouls accéléré, contracté, fébrile*, le *ventre très-dur, météorisé* et *très-sensible, de l'angoisse, de l'anxiété, la soif ardente*, la *langue sèche, teinte d'un rouge vif*, etc., etc.;

Le jeune L..., dont j'ai fait connaître l'observation, avait les *yeux hagards, cernés, les traits grippés, le ventre extrêmement douloureux au toucher*, le *pouls fort, l'agitation alternant avec l'affaissement*. Et à la reprise des accidents, le *faciès coloré*, les *yeux injectés et hagards, l'appareil fébrile développé, délire* la nuit, et, le jour, *confusion des idées, défaillances et hypothymies*. Il était difficile, à la vue du *faciès* et au *toucher du ventre*, de méconnaître dans cette recrudescence une péritonite nettement accusée.

Cette appréciation concorde parfaitement avec l'opinion déjà exprimée par M. Frédault dans l'*Art médical* (1), à propos des indications de la belladone dans les hernies étranglées. Notre excellent confrère avait signalé deux caractères que nous retrouvons par analogie dans les cas qui nous occupent : 1° une sorte d'*éréthisme nerveux*, se traduisant par une sensibilité extrême du ventre, une grande agitation, des traits rapidement et profondément altérés...; 2° une *fluxion* ou une *inflammation* (dans la tumeur herniaire).

L'analyse des faits précédents vient encore à l'appui de ce que nous avons affirmé ailleurs, savoir, que l'inflammation du péritoine joue un rôle souvent considérable dans le mécanisme des accidents de la passion iliaque. Or, je n'étonnerai aucun des praticiens accoutumés à manier les médicaments d'après la méthode hahnemannienne, en ajoutant que l'un des modificateurs les plus importants et les plus sûrs de la

(1) *Loc. cit.*

péritonite est la belladone (1) : ce qui n'a pas entièrement échappé aux médecins de l'École italienne, Rasori, Borda, Gaglia (2), etc., etc., et particulièrement à Meola (3).

Préoccupé de leur hypothèse favorite sur l'action hyposthénisante de la belladone, les médecins de cette dernière école ont méconnu les traces d'inflammation présentes à l'autopsie des individus empoisonnés par cette substance. « Les cadavres des victimes de la belladone, dit Giacomini (4), présentent la surface du corps bleuâtre et même noirâtre ; tous les tissus passent promptement à la putréfaction. Les traces légères d'une prétendue phlogose, que quelques médecins ont cru remarquer, ne sont autre chose qu'une coloration dépendant d'une stase passive du sang. Les intestins sont ordinairement distendus par des gaz, mais ils n'offrent ni inflammation, ni autre lésion appréciable. » Cependant, dans un cas de nécroscopie rapporté par Faber (5), on a noté que le ventre était tendu, gonflé, et l'estomac parsemé de taches gangréneuses. Il serait bon assurément d'examiner avec plus de soin cette question.

Quoi qu'il en soit, nous avons montré ailleurs que l'inflammation du péritoine joue, dans beaucoup de cas, un rôle très-important dans le mécanisme des accidents de la passion iliaque, en paralysant, par l'intermédiaire de son enveloppe séreuse, le plan musculaire sous-jacent de l'intestin ; et, d'autre part, l'on vient de voir la belladone manifestant un acte analogue d'inflammation et de paralysie sur l'intestin, et néanmoins susceptible de remédier à cet état morbide mieux que les autres agents précédemment employés. Par là, il est facile de conclure que l'appropriation de ce médi-

(1) *Voy.* Hartmann, *loc. cit.*

(2) Omodei, *Annal. univ.* mai et juin 1833, p. 527.

(3) *Utilità della pommata di belladona nella peritonitide puerperale. — Nota filosof. prat. del dottor* Gio. Battista Meola. (*Arch. di med. e chirurg. da Perone*, 1830.)

(4) *Loc. cit.* p. 536.

(5) *De strychnom.* Obs. 2, citée par Cazin, *loc. cit.*, p. 124.

cament à la passion iliaque repose, à la fois, dans ces circonstances, sur l'ensemble de ses propres caractères et sur la nature même des accidents.

XII

Enfin, un dernier mot pour montrer que l'emploi de la belladone, dans la maladie qui nous occupe, est de *provenance purement* hahnemannienne ou *homœopathique*.

Quoique l'usage thérapeutique de cet agent remonte au dix-huitième siècle (1), son introduction dans le traitement de la passion iliaque est pour ainsi dire contemporaine. On a vu que c'est à Hufeland, le premier, que l'on doit de l'avoir indiqué contre l'étranglement herniaire. Peut-être semblera-t-il que ce médecin n'y attachait pas une grande importance, car il n'en a point parlé dans ses écrits ultérieurs, et particulièrement dans son *Traité de médecine pratique* (2), à propos des cas qui nous occupent. Toutefois, si l'on considère que c'est dans son journal que parurent les premières observations constatant les succès de la belladone, d'abord dans les hernies incarcérées (1801-1810), puis dans l'iléus (par Hanius, Wagner, 1836) ; si l'on veut bien remarquer ensuite les quelques notes dont le savant rédacteur de cette importante publication n'a point dédaigné de faire précéder plusieurs de ces articles, on reconnaîtra sans peine l'intérêt particulier réservé à cette question dans le journal de Hufeland.

Or, tout le monde sait que c'est à peu près vers la même époque, et dans le même journal, que le célèbre fondateur de l'homœopathie, dès qu'il se fut assuré de la réalité des faits qui servaient de base à sa doctrine, publia ses observa-

(1) Il a été employé d'abord contre la rage, puis ensuite contre le cancer, l'épilepsie, la chorée, le rhumatisme, etc.

(2) Trad. par Jourdan.

tions et quelques-unes des guérisons obtenues par sa nouvelle méthode thérapeutique (1). On sait que c'est à Hufeland lui-même que Hahnemann adressait, en 1808, cette lettre mémorable : *Lettre à un médecin de haut rang sur l'urgence d'une réforme en médecine*, qui commençait par ces lignes :

« Je ne puis résister, mon cher ami, au désir de vous « dévoiler ma façon de penser tout entière et mes convictions « dont il y a longtemps déjà que j'ai envie de faire confi- « dence au public. Depuis dix-huit ans, je me suis écarté « de la route battue en médecine. C'était un supplice pour « moi de marcher toujours dans l'obscurité avec nos livres, « lorsque j'avais à traiter nos malades, et de prescrire, « d'après telle ou telle hygiène sur les maladies, des choses « qui ne devaient non plus qu'à l'arbitraire leur place dans « la matière médicale... » On sait enfin que le *médecin de haut rang* auquel s'adressait cette lettre d'un ami, avait pris en très-sérieuse considération les travaux de Hahnemann, et s'était fait un devoir de vulgariser en particulier la découverte de ce dernier sur la vertu prophylactique de la belladone dans la scarlatine, publiée déjà en 1801.

Ainsi donc, la réforme thérapeutique moderne, dont Störck et son école furent les précurseurs, a fait son entrée dans la

(1) Il convient de citer, en particulier, les Mémoires suivants dans le *Journ. de Huf.* :

1° *Essai sur un nouveau principe pour découvrir les vertus curatives des substances médicinales*, 1796, t. II, 3e cah., p. 391, et 4e cah., p. 465.

2° *Antidotes de quelques substances végétales héroïques*, 1796, t. V, p. 3;

3° *De quelques espèces de fièvres continues et rémittentes*, 1797, t. V, p. 19;

4° *Histoire de quelques maladies périodiques et septimanes*, 1797, t. V, p. 47;

5° *Les obstacles à la certitude et à la simplicité de la médecine pratique sont-ils insurmontables?* Publié en 1797, t. VI, p. 6, 4e col.

6° *La belladone préservatif de la scarlatine*, 1801.

7° *Lettre à un médecin de haut rang sur l'urgence d'une réforme en médecine*, 1808.

8° *Sur la force des médicaments administrés en petites doses et de la belladone en particulier*, t. XIII, 2e cah., p. 152.

9° *Indication homœopathique des médicaments usités dans la pratique jusqu'ici*, t. XXVI, p. 43.

science sous le patronage vénérable de Hufeland (1), et, dès les premières années de ce siècle, elle commençait à germer dans la thérapeutique. Déjà, en 1797, Hahnemann avait révélé le *nouveau principe pour découvrir les vertus curatives des substances médicinales*. Dès lors il faisait connaître progressivement, en 1805, les premières applications expérimentales de ce principe, dans ses *Fragments sur les forces positives des médicaments observées sur l'homme sain;* et, avant 1810, il avait publié la première édition de l'*Organon de l'art de guérir*, sous le titre d'*Organon de la médecine rationnelle* (2). Sous l'impulsion de ces idées et sous l'influence des immenses travaux sur la thérapeutique expérimentale qui en furent le résultat, une ère nouvelle ne tarda pas à transfigurer l'étude des médicaments, et nul doute que lorsque Van-Looth, en 1804, Kœhler, en 1810, etc., etc., publièrent, dans le Journal de Hufeland, leurs premiers essais touchant l'application de la belladone au traitement de la hernie étranglée, ils n'obéirent, même à leur insu, à ce mouvement de renaissance thérapeutique qui avait trouvé une si large hospitalité dans ce recueil, et qui préoccupait alors tous les esprits. Il est au moins difficile de croire que lorsque Hanius, Wagner, en 1836, etc., etc., firent connaître les faits relatifs à l'emploi de la belladone dans la passion iliaque, cette nouvelle application ne fut pas inspirée, au moins en grande partie, par les documents dus à la méthode hahnemannienne, c'est-à-dire à la matière médicale pure, « d'où sont sorties, — avouent MM. Trousseau et Pidoux, — beaucoup de notions très-précieuses sur les

(1) « Oui, pendant que les Pasquins et les Bobèches de la littérature allemande et française croient faire merveille en paradant de loin autour du grand nom de Hahnemann, et en cabriolant sur les hautes questions qui s'y rallient, il est beau, il est glorieux pour les sciences et pour le siècle, de voir le vénérable Hufeland ne parler qu'avec la plus rare estime du sage de Cœthen. » Desaix, *Fragment sur la guérison des fièvres intermittentes*, in *Biblioth. de Genève*, 1838, t. II, p. 231.

(2) Notice historique et médicale sur la vie et les travaux de Hahnemann, par M. Léon Simon père. Introduction à l'*Organon*, 4e édition.

propriétés dynamiques des médicaments et sur une foule de particularités de leur action (1). »

Quant aux médecins de l'école italienne, et en particulier aux médecins napolitains (Rosati, Meola, Perone, Spenzieri, Verduci, Damiani, Pacini, Moldacea, Lussana), qui ont surtout employé la belladone depuis 1827, d'après les recommandations de Magliari contre les hernies étranglées et la passion iliaque, non-seulement la réforme thérapeutique nouvelle leur était bien connue, mais encore, à l'époque dont nous parlons, nous avons quelque raison de croire qu'ils reconnaissaient dans une certaine mesure la *vérité* et l'*utilité* de son principe (2).

« Naples, dit M. le docteur Auguste Rapou (3), est à l'Italie ce que Leipsig est à l'Allemagne. C'est la première des villes italiennes où cette méthode ait été introduite; c'est dans son sein qu'elle a pris d'abord une position solide, et c'est de là qu'elle s'est propagée dans toutes les contrées de la presqu'île. Ses praticiens zélés ont vigoureusement secondé l'impulsion donnée par les circonstances, etc., etc. » Or, à quelle époque la réforme thérapeutique a-t-elle pénétré dans cette partie de l'Europe? Ecoutons encore notre jeune et savant confrère de Lyon : « De l'invasion du royaume de Naples par l'armée autrichienne, en l'année 1821, date l'introduction de l'homœopathie dans ce pays. Les baïonnettes allemandes amenèrent, par compensation, la réforme médicale avec le rétablissement du *statu quo* politique, etc. (4). » Il est donc certain que les premières applications de la bella-

(1) *Loc. cit.* Introd.

(2) Voici, sur la doctrine homœopathique, le sentiment de Magliari, exprimé en 1829 dans son journal (l'*Osserv. medico di Napoli*) : « Giudicando egli ora potersi generalmente ammetere il principio di curar le malattie con remedj, che dati al uomo sano producono fenomeni simili a quelli che presenta la malattia da combatersi, non nega essere un tal principio *vero e giovevole* in qualche caso. Rimane dunque a conoscerci quali siano le malattie da potersi curare omiopaticamente, e quali i remedj che possegan vertù omiopatica. »

(3) Aug. Rapou, de Lyon. *Hist. de la doct. méd. homœop.* Paris, 1847, I, p. 130.

(4) Id., *loc. cit.*, *id.*

donc aux étranglements herniaires par Magliari, Rosati et les autres médecins italiens, suivirent de près l'introduction de la doctrine hahnemannienne en Italie.

Dans l'école française, l'application de la belladone aux cas qui nous occupent ne remonte pas, pour les hernies, au delà de Dupuytren (1829), qui la tenait de Magliari ; et, pour la passion iliaque, M. Sollier fils est celui de nos compatriotes qui paraît l'avoir adoptée l'un des premiers (1842). Abandonnés aux tâtonnements de l'empirisme, les progrès de cette médication ont été toutefois assez lents parmi nous. Et si l'on doit à M. le Dr Debreyne d'avoir jeté le premier un véritable jour sur la question, c'est parce que cet honorable et loyal observateur a su trouver la véritable lumière au milieu de la nuit des hypothèses qui l'environnait.

Sans doute plusieurs des médecins dont nous avons parlé, comme ceux qui les ont suivis, n'ont pas cru commettre un plagiat envers la doctrine homœopathique en lui faisant cet involontaire emprunt. Ils se sont payés d'autres raisons ; ils se sont forgés d'autres systèmes. Mais, comme nous l'avons montré, ces hypothèses se sont dévorées les unes les autres ; et le discrédit de ces fictions doit assurer davantage la vérité.

XXVII

CONCLUSIONS

En résumé :

La belladone est un médicament dont l'efficacité maintes fois éprouvée et l'appropriation au traitement de la passion iliaque sont fondées, — non sur les conjectures d'une action *stupéfiante* ou *excitatrice* de la fibre musculaire, *hyposthénique* ou *hypersthénique* du système vasculaire, — mais sur l'indication tirée de la ressemblance des phénomènes qu'il produit chez l'homme sain avec ceux de la maladie.

Ce médicament ne doit pas être considéré comme un *spécifique* dans la passion iliaque. D'autres (tels que la noix vomique, l'opium, le plomb, le tabac, la coque du levant, l'ergot de seigle, l'assa fœtida, l'acide sulfurique, l'arsenic, le cuivre, etc., etc.) peuvent avoir, selon l'indication, leur utilité particulière; c'est une étude à faire encore, et qu'il nous suffit pour le moment d'avoir ébauchée. Toutefois, il nous a paru que le choix de la belladone, indépendamment de l'ensemble des symptômes, était justifié par la *prédominance des symptômes inflammatoires du côté du péritoine, joints à l'éréthisme des accidents généraux de la maladie.*

La *forme médicamenteuse* (extrait, poudre, teinture) ou la *voie* (la peau, l'estomac ou le rectum) qui servent à son administration, sont assez indifférentes au but curateur que l'on se propose d'obtenir.

La seule restriction importante est relative aux *doses* que l'on emploie. Les faits cités dans le courant de ce travail démontrent que les doses *infinitésimales* (et à basse dilution) n'ont pas moins d'efficacité que les doses *massives;* et que ces dernières ont, au contraire, le désavantage de produire des résultats *toxiques* plus ou moins graves, et même des accidents *mortels.*

Enfin tout se réunit à démontrer, — et la formule de ses indications, et la supériorité de la posologie infinitésimale, et la date de son introduction dans la thérapeutique de la passion iliaque, — que la belladone, cette ressource si salutaire dans ce cas, est une *importation dont nous devons le bienfait à la réforme thérapeutique* de Hahnemann, laquelle en est la véritable source et la plus complète justification.

SUPPLÉMENT

—

Au moment où nous terminons l'impression de notre travail, nos amis les Drs Ravel (de Cavaillon), Dufresne (de Genève), et Milcent (de Paris) nous adressent les notes et observations suivantes, qui complètent nos recherches et confirment en même temps nos assertions.

I

Indication de plusieurs faits relatifs à l'emploi de la belladone dans le traitement des hernies étranglées (1).

Parmi les bibliographes, les auteurs de traités de matières médicales, et les observateurs qui ont parlé de l'emploi de la belladone dans la hernie étranglée, je citerai, pour les premiers, Ploucquet et Callisen ; pour les seconds, Voigtel, Giacomini, MM. Trousseau et Pidoux, M. Galtier et M. Mérat ; pour les troisièmes, Rinna von Sarenbach et Szerlecki, MM. Chrestien, Delarue, L. Saurel (*Rev. thérap. du Midi*), Frédault (l'*Art médical*, 1858, VII, 39), et J. Davasse (*Ibid.*, 1860, XI, 9). — ...Voici l'indication des faits qui peuvent servir de complément à ceux qui ont été rapportés plus haut :

M. Gérard (de Cavaillon), officier de santé à Avignon, *J. des c. m. ch.*, mai 1835, II, 307.

T[avernier ?], *Bull. de thér.*, 15 décembre 1835, IX, 343 (frictions de pomm. de bell. et catapl. faits avec les feuilles de cette plante, sur la tumeur, dans la hern. étrang.).

Luigi Paccini, Lettera dell'efficacia dell'unguento di Atropa

(1) Cette note supplémentaire de M. le docteur Ravel nous donne l'occasion de rectifier la confusion typographique qui s'est glissée dans notre travail à l'occasion de la double citation du nom de M Joffère (et Joffre). Il ne s'agit évidemment que d'un seul médecin de ce nom.

belladona nell'ernie incarcerate, Pisa, 1837, 8 (Callisen).

M. Rognetta, *Gaz. méd. de Paris*, et *J. des c. m. ch.*, 1838, VIII, 243 (bell. en frictions et en lavements).

M. Cosseret, Sur un nouveau mode de réduction des hernies crurales, *Bull. de thér.*, 1838, XV, 309-10. (Dans un cas, les frictions d'extr. de bell. furent faites sur la tumeur, mais inutilement. M. C. réduisit la h. en exerçant de douces pressions de bas en haut, à droite et à gauche, ainsi qu'en arrière sur le bas-ventre, refoulant ainsi et entraînant la masse intestinale dans ces directions.)

M. G.-B. Meola, Del modo di redurre le ernie incarcerate, e di resolvere... le principali inflammazione esterne coll'unguento di belladona, Napoli, 1840, 8 (Callisen).

M. Sordet, Liniment belladonisé contre les hernies étranglées. *Annuaire*, par M. Bouchardat, 1841, I, 18.

M. Debreyne, *J. des c. m. ch.*, 1849, XXXI, 241 (en frictions).

Dans la *Table analyt. des 20 prem. vol. du Jour. de méd. et de chir. prat.*, par M. Lucas-Championnière, se trouvent plusieurs observations de hernies étranglées dans lesquelles la belladone a été employée, soit infructueusement (p. 287, M. Homolle, 1 cas ; M. P. de Mignot, 1 cas); soit avec succès (p. 288, M. Gouvion, 2 cas; M. Laforet, 2 cas ; M. Carré, plusieurs cas ; anonyme, 1 cas ; M. Fouzet-Dupouget, 5 cas, dont 1 seul terminé par la mort; M. Boucher, 1 cas).

M. Léon Gatiniol, Hernie crurale étranglée. — Insuccès de divers moyens récemment préconisés. — Opération, *J. des c. m. ch.*, 1850, XXXII, 9-11 (insuccès des frictions de belladone et de la potion avec huile de croton et de ricin ; guérison à la suite de l'opération. — Réflexions du rédacteur qui préconise les inspirations de chloroforme).

M. Chrestien, Emploi extérieur de la belladone contre l'étranglement des hernies abdominales, *J. des c. méd. ch.*,

15 février 1850, XXXII, 93-98. (Excellent article bibliographique.)

Lussana, *Ann. univ. de méd.*, 1852; *Bull. de thérap.*, 1853, XLIV, 37. (Poma cité. — Action de la belladone appliquée aux hernies étranglées; peu de retentissement dans l'organisme; l'atropine, au contraire, agit localement sur la hernie en même temps qu'elle agit sur le système nerveux.)

M. Kreysing de Feldkirch, *Revue internationale de la doctrine homœopathique*, 1857, II, 91. L'*Art médical*, VII, 114 (hernie étranglée : infusé de belladone en lavement; intoxication par la belladone; — éther sulfurique en inspiration narcotisme; guérison de l'intoxication).

M. Nélaton, *Path. chir.*, IV, 254. Hernie crurale étranglée réduite par l'application de la belladone. — *Arch. de méd.*, XVIII, 296.

Revue médicale, 1828, III, 456; 1829, III, 68; 1830, I, 486; 1831, IV, 211.

Journ. des conn. méd. prat. et de pharmacol., I, 94.

Graefe und Walther, *Journ. der chir. und Augen-Heilkunde*, Berlin, XVI, 601; XVIII, 344; XX, 555; XXII, 608.

Je me rappelle deux cas d'étranglement herniaire qui se terminèrent favorablement chez deux vieillards, sous l'influence de la belladone donnée à petite dose (potion avec une goutte de teinture mère). L'un de ces vieillards était un propriétaire cultivateur habitant sur les bords du Coulon; l'autre fut transporté de l'hospice de la Charité à l'Hôtel-Dieu de Cavaillon. Je dois toutefois ajouter que, dans quelques autres cas, la belladone employée, soit à l'extérieur, soit à l'intérieur, ne me parut produire aucun effet, et que je dus recourir à d'autres médicaments.

Ch. Ravel.

II

Nouveaux faits à l'appui de l'emploi de la belladone dans la passion iliaque.

22e Observation.

(Recueillie par M. le Dr Dufresne (de Genève). 1859.)

Passion iliaque. Guérison par la belladone.

Un peintre en bâtiment, âgé de 36 ans, ayant eu deux fois la colique saturnine, fut pris, au mois de juin 1859, de violentes douleurs de ventre et de vomissements. Il crut à une attaque de la maladie saturnine. Il se purgea lui-même et prit des pilules d'opium à la dose de 3 à 4 grains d'extrait par jour. 48 heures se passent sans résultat. Il avait aussi pris des bains tièdes et des lavements. Le matin du troisième jour, il se fait appliquer des sangsues sur le point douloureux; il n'est point calmé et me fait appeler.

Je trouve un homme dans les plus extrêmes souffrances, le ventre ballonné, les circonvolutions intestinales très-visibles, un point plus particulièrement sensible à gauche de l'ombilic; urines rares, face grippée, pouls misérable, cris incessants; le malade ne peut avaler une goutte d'eau sans la vomir. J'ordonne potion : 200 grammes d'eau, 5 gouttes de teinture de belladone, par cuillerée toutes les demi-heures; frictions sur l'abdomen toutes les 2 heures avec la pommade suivante :

Pr.	Extrait de belladone,	8 grammes.
	Axonge,	15 grammes.

8 heures après, les douleurs sont diminuées; le malade ne se plaint plus et ne vomit pas de la glace et de l'eau de Seltz. Il prend aussi du thé. Ventre moins tendu; pas encore de selles; urines un peu plus abondantes.

Le lendemain, quatrième jour de la maladie, 24 heures après l'institution du traitement, il y a eu du sommeil et 3 garde-robes liquides, sanguinolentes; plus de vomissements. Le soir, il y a eu encore des selles sanguinolentes; plus de douleurs; le ventre, sensible encore, n'est plus ballonné. Même traitement.

Cinquième jour, convalescence établie. Je supprime la belladone qui provoquait de l'agitation et de l'insomnie. — Le malade fut rapidement

de mieux en mieux; toutefois il fallut 8 jours avant qu'il pût marcher.

Outre la colique de plomb dont il a eu deux attaques, le sujet éprouve de fréquentes gastralgies que la *noix vomique* calme toujours.

23e Observation.

(Recueillie par le Dr Dufresne (de Genève). 1860.)

Passion iliaque grave. — Traitement par belladona *et* nux vomica; *guérison.*

Le mardi 10 *avril* 1860, on apporte, le soir, à l'hôpital de Plainpalais, le nommé B...., ouvrier charpentier, âgé de 27 ans, jeune homme de taille élevée, de force musculaire moyenne, de santé habituellement bonne.

B.... passe une nuit extrêmement mauvaise. Il vomit continuellement, il s'agite et se lève, il essaie de marcher et se plaint de douleurs de ventre atroces qui reviennent par intervalles sous forme d'accès ou de paroxismes qui arrachent de forts cris au malade. Les sœurs, les infirmiers, s'emploient de toutes manières pour soulager ce malheureux, ils n'y peuvent parvenir.

Le mercredi 11 *avril*, à la visite du matin, je constatai des vomissements stercoraux, une absolue impossibilité d'aller à la selle, laquelle dure depuis treize jours, des douleurs abdominales atroces revenant, par paroxisme, tous les quarts d'heure. L'abdomen très-sensible au toucher surtout à droite, aux abords du cœcum et du colon ascendant, les parois du ventre sont habituellement tendues; mais au moment de la crise douloureuse les circonvolutions intestinales s'agitent et font saillie à travers la peau.

Il y a treize jours que B.... est tombé malade; les douleurs intestinales furent très-violentes dès le début, on crut en premier lieu à une indigestion, on le fit vomir. Puis les douleurs persévérant, ainsi que les vomissements, et les garderobes ne pouvant s'opérer, le médecin s'arrêta à l'idée d'une inflammation des intestins, enfin à une colique de *miserere*. Des sangsues, des cataplasmes, des bains. Trois ou quatre purgatifs furent administrés conjointement aux opiacés, sous toutes les formes et à toutes doses. Rien ne put comprimer les douleurs ni les vomissements, rien ne provoqua les selles. Ces treize jours d'insomnies et de continuelles souffrances donnent à la face une apparence grippée, terreuse, les yeux sont excavés, les traits sont amaigris, les pom-

mettes seules sont plaquées de rouge. Cependant le pouls n'est pas trop misérable, il est régulier et donne 96 pulsations par minute.

J'ordonne un lavement d'infusion de belladonne (50 centigrammes de feuilles pour 250 grammes d'eau bouillante), frictions toutes les six heures avec la pommade suivante : axonge 30 grammes, extrait de belladonne 3 grammes. Enfin, une potion à prendre toutes les heures, (par cuiller à bouche) composée de 5 gouttes de teinture-mère alcoolique de belladone pour 125 grammes d'eau de gomme.

Le jeudi 12, *au matin.* La constriction des intestins est telle que le malade n'a pu recevoir aucun lavement, ni celui de belladone prescrit, ni un lavement de savon. Il n'y a eu d'administré que la potion et la friction. Il n'y a pas de changement notable dans la situation; cependant, on constate quelques modifications heureuses. Les paroxismes douloureux sont moins violents, ils arrachent des plaintes au malade, mais pas toujours des cris; ils sont surtout moins fréquents. Les vomissements durent toujours, mais ils sont bien moins rapprochés. Le malade, qui vomissait la veille d'une manière incessante la moindre goutte d'eau, a pu conserver des boissons variées pendant huit heures. Il n'a vomi que trois fois depuis la veille, mais à chaque reprise très-abondamment. Pouls à 90. Même potion et même pommade. Ce jour-là trois de nos confrères de Genève se trouvaient à la visite, ils s'accordèrent tous à diagnostiquer un cas des plus graves de passion iliaque.

Le vendredi 13. Des tentatives nouvelles pour administrer des lavements demeurent infructueuses. Même état à peu près que la veille. Les vomissements ne sont pas plus fréquents, ils sont tout aussi abondants et toujours stercoraux. Les boissons les plus variées, de la glace, ont été administrées. L'abdomen est toujours tendu, douloureux à la pression; les crises de douleurs sont bien moins fréquentes. Le malade est faible, il est très-fatigué de l'insomnie. Pouls à 85.

Même traitement, j'ordonne une tasse de café noir toutes les douze heures pour modérer l'action de belladone.

Samedi 14. Toujours point de selles. Les vomissements n'ont eu lieu que deux fois en vingt-quatre heures, presque plus de douleurs, le ventre est mou, on sent du gargouillement à la pression. Le malade est très-faible, il s'assoupit par moment. Je suspends la belladone pour prescrire *nux vomica* 6e dilut. 3 gouttes dans 200 grammes d'eau.

Dimanche 15. Le malade paraît très-mal. Il est faible, il n'a presque plus de douleurs. Langue sèche; il n'a vomi que deux fois, mais toujours des matières fécales. Le ventre est mou, gargouillements

bruyants, face terreuse, hoquet persévérant depuis plusieurs heures. Pouls misérable, régulier pourtant, il donne 83 pulsations.

Même potion de *nux vomica*, glace et vin de Malaga.

Lundi 16 *avril*. Changement considérable, le malade est allé à la selle dans la nuit, il s'est levé de son lit pour aller à la chaise. Il s'est évanoui en évacuant. Replacé dans son lit, il a évacué de nouveau involontairement; la quantité de matières rendue était énorme, l'infirmier l'a évaluée à cinq vases de nuit ordinaires.

Je continue la même potion de *nux vomica*. Un lavement simple est parfaitement reçu et gardé. La faiblesse est extrême. Alimentation sévère, bouillon, thé et un peu de vin trempé d'eau.

Mardi 17 *avril*. Le malade a dormi plusieurs heures pour la première fois depuis le début de la maladie, l'état va s'améliorant toujours. Pendant la convalescence, le malade fut un jour pris de vomissements. On crut à un écart de régime, c'étaient les prodrômes d'une éruption de varioloide, qui fut d'ailleurs très-bénigne.

M. le docteur Dufresne ajoute à cette intéressante observation : « La belladone me paraît avoir agi d'une manière sensible : diminution des douleurs, éloignement des paroxismes et des vomissements, les intestins ramenés à un état de résolution, tels sont les effets importants que j'ose attribuer au médicament. La résolution obtenue, je crus devoir suspendre *belladona* qui, par compensation, entretenait l'insomnie et une sorte d'agitation et de délire, sans oublier une congestion active vers les yeux (1). *Nux vomica* a agi, mais son action a été moins manifeste; il se pourrait même que quelques médecins voulussent lui contester une part d'action dans la solution heureuse des accidents. »

24e Observation.

(Recueillie par M. le Dr Milcent. 1860.

Passion iliaque très-grave. Nux vomica, belladona *et* plumbum aceticum. *Guérison.*

Madame C., 5, rue des Couronnes, âgée de 35 ans, d'une constitution

(1) Symptômes toxiques qui tenaient sans doute à la dose massive et relativement assez forte du médicament.— J. D.

maigre et sèche, d'une assez bonne santé ordinaire, ayant eu sept enfants et fait une ou deux fausses couches, fut prise, le 30 mars dernier (1860), de douleurs dans le ventre avec envies de vomir.

Lorsque je vis la malade le 31, les douleurs, qui n'avaient fait qu'augmenter depuis la veille, semblaient partir de la fosse iliaque gauche, remonter en s'irradiant dans tout l'abdomen, jusqu'à la région précordiale, où elles excitaient par moments des palpitations de cœur; elles déterminaient alors des nausées et des vomissements de nature bilieuse. Ces coliques revenaient fréquemment, par paroxysmes, à des intervalles irréguliers. Elles étaient survenues sans cause appréciable, sans écart de régime; il y avait seulement de la constipation depuis deux ou trois jours. L'existence d'un assez gros ganglion dans l'aine gauche, c'est-à-dire du même côté que le point de départ des douleurs abdominales, attira fortement mon attention. Mais, par un examen attentif et plusieurs fois répété dans le cours de la maladie, nous acquîmes la certitude qu'il n'existait pas là de hernie, et que nous n'avions affaire qu'à un engorgement ganglionnaire. Du reste, la malade était sans fièvre et n'accusait pas une douleur bien vive quand on pressait avec la main sur le ventre, dans la région iliaque gauche, bien que ce côté fût plus sensible que l'autre. — Je prescrivis *Nux.*, v. goutt. 12e don, la diète absolue, un peu d'eau froide pour boisson et un demi-lavement à l'eau de son.

Le 31, même état : vomissements bilieux, pas de selle; la malade est plus affaiblie, les vomissements se répètent, soif vive, toute boisson est rejetée, chaleur et brûlement intérieur. — *Arsenic*, goutte 1,12e, dans 125 gr. d'eau, à prendre une cuillerée toutes les heures; demi-lavement avec 60 grammes de miel commun, suivi d'une selle stercorale peu abondante.

Le 1er avril, malgré la selle, du reste peu abondante, de la veille, l'état s'est aggravé; les matières vomies ont paru à la malade exhaler une odeur infecte et l'on nous montra une cuvette aux 3/4 pleine de matières fécales, liquides, mousseuses et mélangées de mucus et de bile qu'elle venait de rendre par en haut.—*Bellad.* goutte 4e, (teinture-mères) dans 150 gr. d'eau; onctions sur les parois abdominales, sur la partie gauche et inférieure du ventre avec la pommade belladonée.

A ma seconde visite de la journée, je trouve que les vomissements se sont un peu ralentis; mais pas de selles.

A ma troisième visite, pas encore de selles. Je prescris un quart de lavement avec 60 grammes d'huile de ricin.

Le 2 au matin, la malade est plus calme; mais le lavement n'a produit aucune évacuation. Les vomissements ont presque cessé et les liquides rejetés sont de meilleure nature : ils ne contiennent plus de matières stercorales, mais sont clairs, de couleur verte et sans odeur, Toujours point de selle. On continue la belladone *intus et extra*. Il y a encore de fréquentes nausées, mais la malade a pu prendre un peu de repos. Cependant, cette rémission devait être de courte durée.

Le 3 avril, je trouve la malade dans une anxiété extrême; la nuit a été affreuse, après de nouveaux vomissements de matières fécales; sont survenus des efforts continuelles pour rejeter un liquide sérobilieux peu abondant et de couleur vert foncé ; les forces sont presque anéanties, le faciès est profondément altéré la voix s'éteint, la langue est sèche; le pouls, au début, presque normal, puis de plus en plus accéléré, est très-fréquent, petit misérable. Les extrêmités se refroidissent, les mains présentent une coloration bleuâtre.

C'est dans cet état que je retrouve la malade dans l'après-midi, avec mon ami le docteur Davasse, qui avait bien voulu se joindre à moi. Il remarque que les parois abdominales sont légèrement *œdématiées* et les circonvolutions intestinales un peu distendues surtout dans la fosse iliaque gauche. En constatant ces signes d'un embarras manifeste dans la circulation intestinale, joints à l'existence de l'engorgement ganglionaire de l'aine du même côté, à l'absence de toute hernie étranglée ou même simplement engouée, et enfin *au peu d'intensité de la péritonite*, il se demande s'il n'y a pas quelque induration abdominale déjà ancienne du gros intestin et non loin de l'S iliaque, à l'existence de laquelle se rattacherait le ganglion et dont il serait comme l'indice extérieur.

Son avis étant d'essayer encore accessoirement, malgré le peu d'espoir que laissait l'état de la malade, de l'emploi d'injections dans le rectum, mais portées le plus haut possible à l'aide d'un fort irrigateur armé d'une longue canule de caoutchouc, et (vu l'ensemble des symptômes et surtout le défaut des accidents aigus du côté du péritoine), d'administrer à la malade *plumb. acet.*, goutt. 1,4 d^on^. Je partage entièrement cet avis qui est mis immédiatement à exécution. Mais nous prévenons la famille que le cas nous paraît presque entièrement désespéré, bien que cependant une lueur d'espoir nous restât, à cause du peu d'intensité de la péritonite et de la résistance vitale que nous savions exister chez la malade.

Le soir, je retrouve la malade dans le même état : elle n'a même plus la force de vomir; le corps se refroidit, la voix est presque éteinte;

c'est à peine si on sent le pouls, qui est à 160, la malade n'urine plus depuis 24 heures. Son intelligence seule est intacte, elle a la conscience la plus nette, la plus calme et la plus ferme de sa situation, et, après une nuit passée dans cet état où toute la famille s'attend à la voir rendre l'âme, elle se décide, ce qu'elle ajournait depuis 24 heures, à réclamer les secours de la religion.

Le 4, je ne la trouve pas morte, comme j'en avais presque la triste certitude; il y a même plutôt un peu de mieux. La pauvre patiente a cessé de vomir et même d'éprouver des nausées. Elle est toujours d'une grande faiblesse, mais son pouls est devenu plus rare et un peu plus fort. On continue toujours *plumb. acet.*, et un injection d'eau par le rectum poussée le plus haut et le plus loin possible.

La journée se passe dans cet état. Le 5, la malade a rendu une petite selle, et les urines, à peu près supprimées les deux jours précédents, sont devenues un peu plus abondantes ; son faciès est bien meilleur, il est même coloré, bien qu'il n'y ait pas de fièvre ; le pouls se relève et diminue de fréquence, il n'est plus qu'aux environs de 100 ; les coliques sont presque nulles, le ventre est plus souple ; il y a bien encore à de longs intervalles quelques nausées, mais enfin la malade est sauvée. Comme elle a compris le danger, elle comprend qu'elle est en voie de guérison (*ut supra*).

Le 6, une autre selle a été obtenue ; plus de nausées, plus de coliques ; la langue seule reste encore sèche et colorée de jaune par les matières stercorales dont le passage a laissé une telle empreinte, que la malade en conserve le goût, goût qui n'a disparu que quelques jours après.

Dès ce moment, la convalescence s'établit et fit de jour en jour de nouveaux progrès ; seulement il fallut une grande prudence dans le régime. Le tube intestinal avait reçu une telle secousse que le malade resta près de huit jours sans le moindre appétit, on dut la laisser pendant quelque temps au bouillon de poulet et au lait coupé, avant d'arriver petit à petit à lui donner une nourriture plus substantielle, qu'elle supporte bien aujourd'hui.

III

L'Académie de médecine de Paris avait mis au concours, pour l'année 1860 (prix Portal), la question suivante : *Anatomie pathologique des* ÉTRANGLEMENTS INTERNES *et conséquences*

pratiques qui en découlent, c'est-à-dire : Étude comparative des diverses altérations organiques (hernies exceptées) qui mettent obstacle au cours des matières alvines; symptômes et signes qui permettent de les distinguer entre elles et de leur appliquer le traitement le plus convenable.

Ce n'est pas ici le lieu de rechercher comment ce programme boiteux est gros d'avortements et de déceptions, en fait de conséquences pratiques et d'indications rationnelles. À ceux qui voudront s'en convaincre il nous suffit de recommander le Mémoire tout récemment publié par l'un des lauréats, M. le docteur Houel, conservateur du musée Dupuytren (1). Ils verront s'il était possible à l'auteur, emprisonné dans les termes du programme académique, d'exhumer de ce lugubre ossuaire d'observations nécrologiques disparates qu'il a entassées avec une si rare prodigalité, un souffle de vie, une ombre d'indication. Pour nous, nous avons vu sans surprise, malgré le talent de notre confrère, ce luxe désordonné d'observations d'outre-tombe aboutir, en thérapeutique, à une impasse, — au lit du malade, à une mystification.

Tel est le malheur de l'organicisme. *Dura lex, sed lex.* C'est pourquoi, voyant cet enseignement, et suivant d'autres principes, nous nous sentons de plus en plus incliné à croire que nos recherches cliniques sur la passion iliaque et son traitement placent la question nosologique sous un jour plus vrai et réservent au progrès thérapeutique de cette redoutable maladie de meilleurs destins. Cet espoir nous permet de confier avec moins de crainte notre Mémoire à la méditation des praticiens.

(1) *De l'étranglement interne*, par M. le docteur Houel. 1860.

Paris. -- Imprimerie Henry Noblet, rue du Bac, 30.